



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

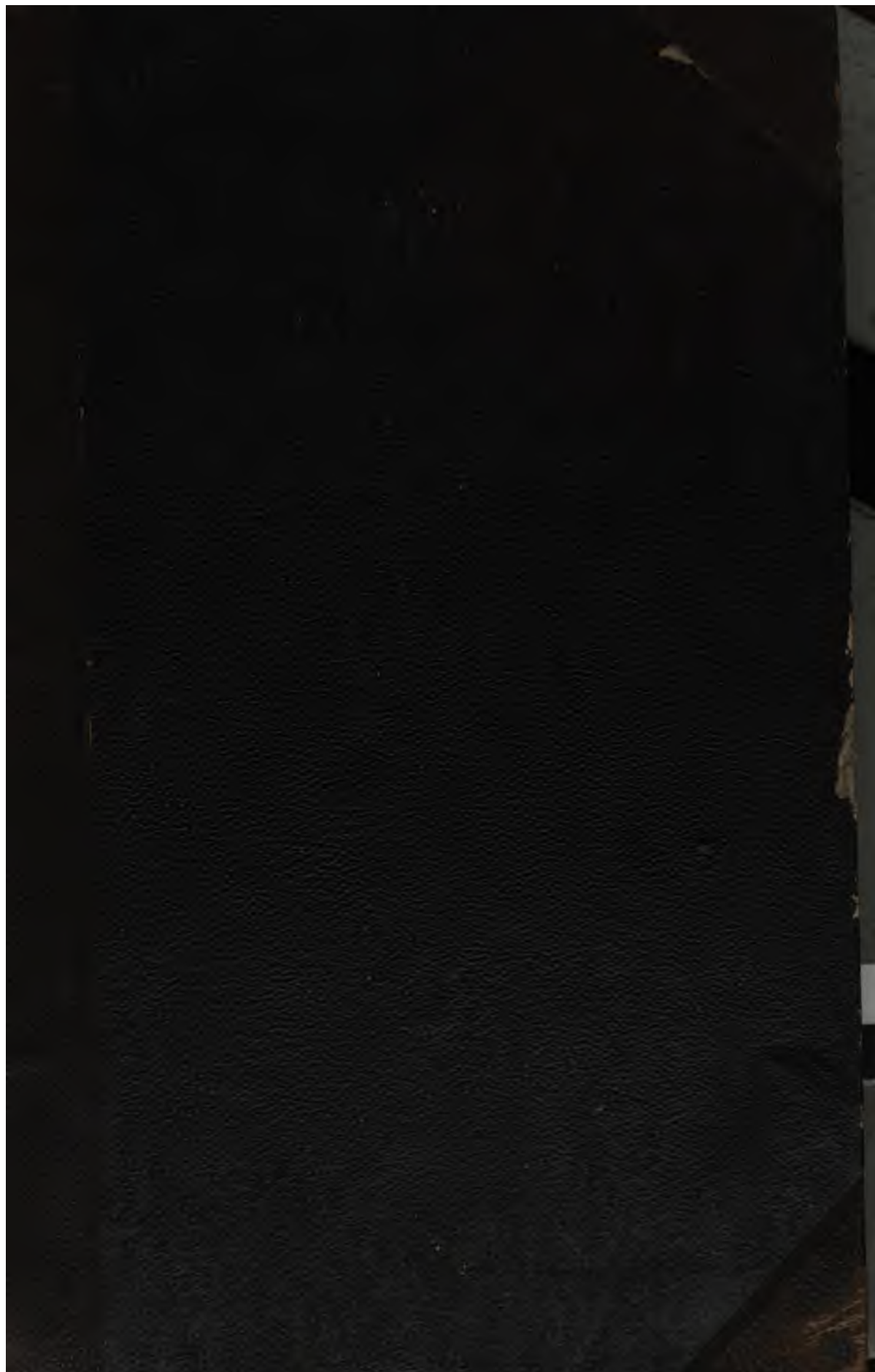
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

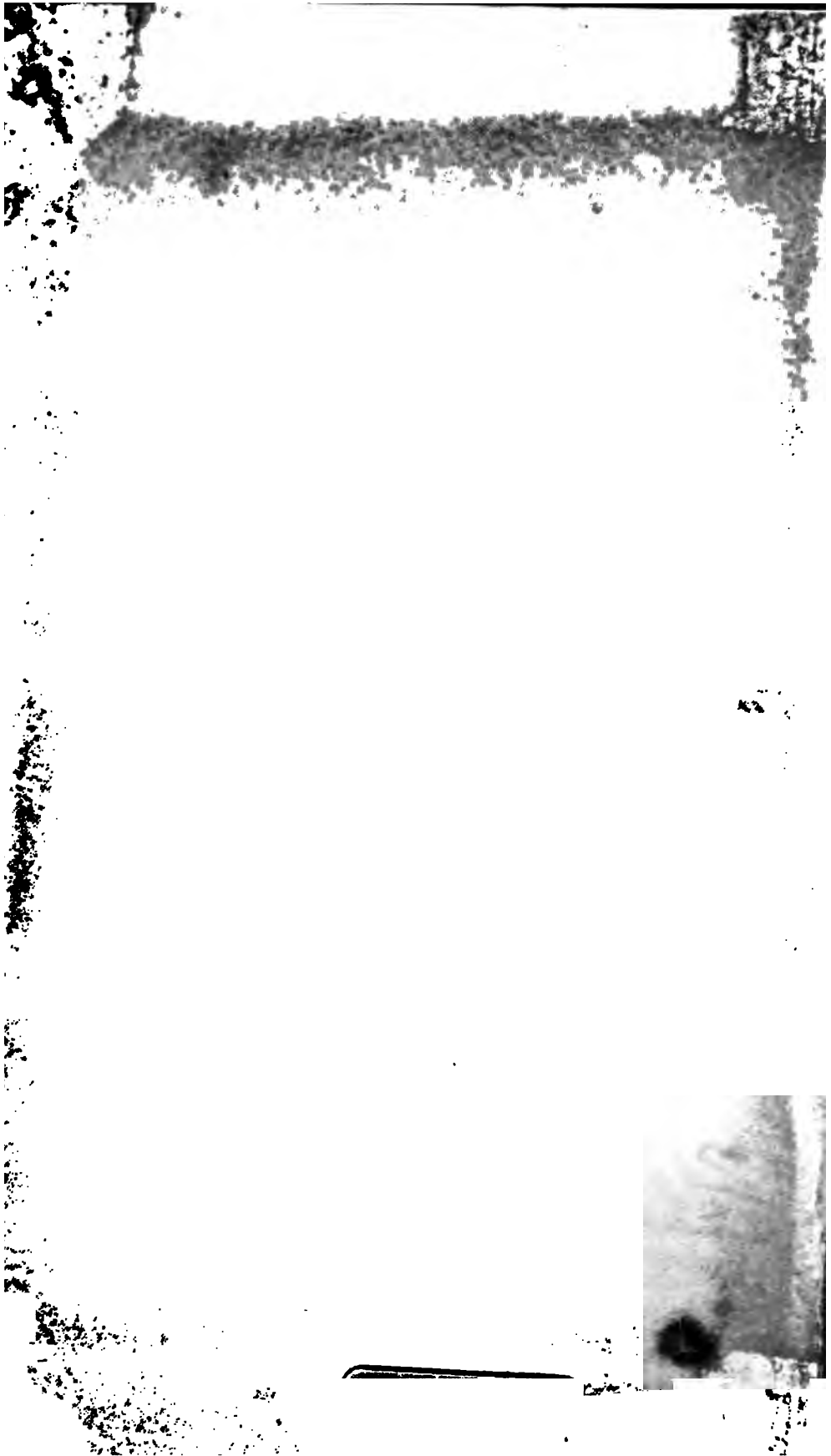
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









1900



600076971-

**LA. NANCÉIDE.**



**TOME SECOND.**



---

NANCY, IMPRIMERIE DE RAYBOIS ET C<sup>ie</sup>, RUE SAINT-DIZIER, 127.

LA  
**NANCÉIDE**  
OU  
**LA GUERRE DE NANCY,**

POÈME LATIN DE PIERRE DE BLARRU,

AVEC LA TRADUCTION FRANÇAISE,

AUGMENTÉE DE L'EXPOSÉ

DU SYSTÈME DE PONCTUATION ET D'ABBREVIATIONS SUIVI AU MOYEN AGE,

D'UN EXAMEN PHILOSOPHIQUE, DE POÉSIES, DE DOCUMENTS HISTORIQUES

ET DE PLUSIEURS GRAVURES,

PAR M. FERDINAND SCHÜTZ.

---

TOME SECOND.



A NANCY,

CHEZ GRIMBLLOT, RAYBOIS ET C<sup>o</sup>, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

PLACE STANISLAS, 7, ET RUE SAINT-DIZIER, 127.

---

1840.

*280. d. 33.*



**ARGUMENT DU QUATRIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.**

René reçoit le message des défenseurs de Nancy. — Ravages que la famine exerce dans cette ville. — Les Suisses se mettent en marche. — Stratagème du messager lorrain pour traverser une seconde fois le camp des Bourguignons, et porter à Nancy la nouvelle de l'approche de René. — Joie des Lorrains, colère de Charles et consternation de ses troupes.



# NANCEIDOS

## LIBER QUARTUS.

**R**EGIS at interea Franci galeata sedebat  
Ad Mopse ripam legio. que pulchra : Leoni  
Spem dabat. at falsam : quætum vulgaris habebat  
Cōiectura. bono sua Regi archana relinquo.  
Si consanguinei hunc talem nouere. ducesq̄.

Forte erat huic animus legioni ad prelia neuter /  
Equalisve. tamen Lothoringis illa timori  
Gens erat. et late Barrensem sparsa per agrum.



# LA NANCÉIDE,

## LIVRE QUATRIÈME.

**P**ENDANT que ces événements avaient lieu, des troupes d'élite du roi de France campaient sur les bords de la Meuse; ces troupes faisaient concevoir au Lion l'espoir du concours de Louis, mais cet espoir était trompeur, si nous en voulons croire l'opinion générale; pour moi, je respecte les secrets d'un roi, plein de bonté, si ses parents et ses grands vassaux lui reconnaissent cette vertu. Les troupes françaises devaient peut être garder la neutralité, cependant elles causaient aux Lorrains de vives inquiétudes par l'occupation du duché de Bar. Le bruit

Fama fuit Burgo de principe : gentis et eris  
Q, tunc esset egens. nec gentem ac ęra roganti  
Responderet ei tellus a patre relicta.  
Nullarum ergo illi rerum (nisi frigoris) ingens  
Copia. et inde suam cognorunt castra nouercam  
Esse hyemem : cādente niuis tunc vellere tectam.  
Firma volucrigeri virtus ducis / hoc erat inter  
Tempus / amans belli : et nullis exterrita rebus.  
Atq; animo hoc ipsum toto desiderat acer  
Ille globus gentis : Rheno corrasus ab amne.  
Neue piger tardet veloces torpor : acutum  
Calcar / adest cunctis. Nam qui mandata ferebat  
Nanceię cladis : tua pertigit ora Renate  
Nuncius / ex illis (quos antea diximus) vnus.  
Tum fidei cōmissa bonus deponit. At harum  
Exemplum hic infra est rerum : quas nūcius affert.  
Nam proceres / nam vulgus item / et quicquę tuętur  
Nanceiū Lothoringe tuam : sine voce locuti  
Auxilium implorant scripto sermone supremum.  
Atq; ita. Qui Siculos dux o fortissime reges

s'était répandu que le duc de Bourgogne n'avait point reçu, de la province que lui avait laissée son père, les secours d'hommes et d'argent dont il avait le plus grand besoin. Ce prince manquait de tout, tandis que le froid accablait ses troupes, qui sentirent alors que l'hiver, à la toison de neige, est une marâtre cruelle.

Cependant le prince aux alérions d'argent ne sentait diminuer ni son courage, ni son ardeur guerrière, ni son audace indomptable ; les guerriers qu'il entraînait loin des rivages du Rhin, brûlaient aussi du désir de combattre ; l'aiguillon de l'honneur les empêche de s'engourdir dans le repos. Car le messenger fidèle, un de ceux dont nous avons parlé, et qui vous portait, ô René ! la nouvelle de la détresse de Nancy, se trouve enfin en votre présence et remet entre vos mains les lettres confiées à sa fidélité. Nous allons dire ce que renferment ces lettres par lesquelles la noblesse, la bourgeoisie et tous les défenseurs de la ville imploront le secours indispensable de leur maître.



Inter auos numeras : et France sacra corone  
Lilia sceptrigero pertingis sanguine : virtus  
Quo tua sopitur somno? Viuisne tuorum  
Immemor? O viuas vtinam. Sed viuito nobis.  
Quo tua (cum nostros cernas post terga labores  
Infandos) pietas euasit cassa? Quis altos  
Audentesq; animos ardenti a pectore terror  
Depulit insuetus : cordiq; ignotus honesto?

Tutus habes campos liber. Nos menia seruos  
Constituunt tua. quid tua diximus? hoc tibi nemo  
Spondeat : in reditum / nisi te dux optime cogis.  
Sicne places hosti bellorum oblitus? et absens?  
Ac procul? atq; diu? qui lentus ad arma : nec inter  
Tot gladios (qui nos hic cingunt) inclyta misces  
Gesta. sed infensis animos piger hostibus auges.  
Nec minuis nostros tamen. huc quos liber in vna

Prince illustre qui comptez les rois de Sicile parmi vos ancêtres, vous à qui les droits d'un sang royal permettent de porter les lis sacrés de la couronne de France, comment votre courage est-il endormi? Pouvez-vous vivre sans songer à vos fidèles sujets? plaise au ciel que vous viviez, mais que ce soit pour nous défendre. Comment votre compassion n'est-elle pas émue, en songeant aux désastres affreux que nous supportons loin de vous? quelle crainte inaccoutumée et indigne d'une grande âme a pu éteindre l'audace en votre cœur généreux?

Vous tenez librement la campagne, vos zélés serviteurs sont enfermés, assiégés dans les murailles de votre ville; mais que disons-nous votre ville, personne ne peut vous promettre qu'elle sera encore longtemps à vous, si vous ne hâtez votre retour. Voulez-vous donc favoriser les tentatives de l'ennemi en oubliant la guerre, en restant absent, et si loin, et si longtemps? Lent à prendre les armes, vous ne venez pas vous signaler au milieu des glaives qui nous environnent, votre lenteur augmente l'audace de nos adversaires; mais elle ne

Menia traxit amor. iuste et reuerencia cause.  
 Hic patrios pars vna hominum defendere muros  
 Nature pro iure student. et iustus eisdem  
 Imperat angor opem patrieq̄ / tibiq̄ / sibiq̄ /  
 Reddere. Nam dominū et ciues sors respicit vna.

At multam ex nobis partem / solidamq̄ voluntas  
 Huc aduenticiā fecit. seu bellica dure  
 Gloria milicie. rerumq̄ ruina tuarum :  
 Tam nobis miseranda : tuo q̄ leta fit hosti.  
 Adsumus ergo vrbi nos spōte. nec aduena differt  
 Intus ab indigenis. Omnes simul vna Renati  
 Firmaq̄ gens. celo q̄q̄ nos dispare nati.  
 Quisquis in Argolicos defensum pergama miles  
 Venerat : is gessit Troianum ad prelia nomen :  
 Iliacas ob res mortem contentus obire.

Ecce autem gerimus tua (te sine) prelia. murum  
 Vltro tuum ingressi. nec facti penitet huius  
 Quemcūq̄ autorum. neq̄ te frustrabimur olim :  
 A bene sperato per tanta pericula fine.

diminue pas la nôtre à nous que l'amour et le respect de vos droits ont réunis dans les murs de Nancy. Les Lorrains, en défendant la ville qu'ont habitée leurs pères, obéissent à la voix de la nature, au penchant légitime qui leur commande de défendre leur patrie, leur prince et leur existence; car le maître et les sujets auront le même sort. Le désir de vous servir, la gloire des rudes travaux, même vos revers qui causent nos douleurs et la joie de vos ennemis, ont attiré et fixé dans nos murs un grand nombre de braves étrangers. Nous sommes tous ici de notre plein gré, l'étranger est confondu avec le citoyen, quoique nés sous des cieux différents, nous sommes tous vos fidèles défenseurs. Ainsi tous les guerriers qui vinrent au secours d'Ilium, déterminés à mourir pour sa défense, reçurent le nom de Troyens. Nous soutenons sans vous les combats que vous devez partager, nous nous sommes enfermés dans l'enceinte de votre ville, aucun de nous ne songe à s'en repentir; nous ne vous enlèverons pas une victoire que nous espérons au milieu de tant de dangers. Mais il faut

Sed rescinde moras. longarum / o pigra viarum  
 Tempora / precipiti sunt castiganda recursu :  
 Vt simus quod amas. ut sis quod semper amamus.  
 Sed tarda armati tecum huc refer agmina Rheni  
 Spem patrie. acephalis et te pater adijce mēbris.  
 Si pius / vt fortes / vt firmos / vtq̄ fideles  
 Viuere nos optas / et nomina ferre virorum  
 Longius : heu plagis vnam de mille repulses.  
 Tolle famem. O pestem hāc nostris a faucibus aufer.  
 Faucibus a nostris hanc aufer et eijce pestem.  
 Aspera nec mandet nostre diuorcina vite  
 Tam crudele / ferox / ac insaciabile monstrum.  
 Peius morte : genus morbi hoc. et viscera leto  
 Viuaci excrucians : flammās irrat edaces.  
  
 Hoc Solymam perijisse tuam fert fama furore :  
 Dum miseram hanc quondā celestib⁹ angeret armis  
 Induperator / habens a vespa nomen : et heres  
 Illius / horrendum iudea in gente flagellum.  
 Hanc vnam vacui rabiem / tenuesq̄ timemus :

vous hâter, il faut que la lenteur de votre voyage soit compensée par la célérité du retour. Il le faut pour que vous soyez toujours vainqueur, pour que nous restions toujours dignes de votre amour par notre fidélité. Amenez ici ces bataillons, espoir de la patrie, et que l'Allemagne vous a trop tard accordés; ô notre père, venez vous réunir aux membres privés de leur tête. Si, touché de nos maux, vous voulez que nous vivions longtemps encore, vaillants, constants, fidèles et dignes du nom d'hommes, délivrez-nous d'une douleur entre mille, délivrez-nous des horreurs de la faim. Éloignez ce fléau de nos entrailles, éloignez-le, faites-en cesser les ravages. Que nos tristes jours ne deviennent pas la proie de la faim, ce monstre cruel et insatiable. C'est de toutes les morts, celle qui fait le plus souffrir, elle nous déchire tout vivants, elle nous brûle de flammes dévorantes. Ainsi périt la ville où vos pères ont régné, Solyme, qu'assiégeaient l'instrument de la colère céleste, cet empereur, dont le nom est tiré de celui de la guêpe, (Vespasien) et son fils (Titus), l'exterminateur des Hébreux. Nous ne redoutons que les fureurs de la faim

In reliquis gens dura malis. licet vltima fesse  
Linea nos vite / aut mortis nos angulus artet.  
Nil querimur gladios. fulmenve. aut tela. nec acris  
Principis ardentis iras. nil sua leonum  
Ora tot / aut vngues. nil et crucis arma retorte.  
Esuriem querimur. que recrudescit in horas :  
Ossibus insurgens nr̄is. et macrior instat.  
Nos inopes rerum : spe pingui et sospite / fortes  
Viuimus. et sola hac. inimicaq̄ tēnimus ipsi  
Castra. Tui et solo visendi ardore valemus.

Et pauci in multos / belli defendimur vsu :  
Assueti ad vires. et iam nescire timorem  
Armorum. quicquid foris est aut eminus vrget :  
Inuicto est animo / et semper paciente ferendum.  
Nos penes est : quod nos cruciat. nec menia nobis  
Egra. sed egra fame sunt viscera. Rodit et artus  
Ieiunos macies. nec se fecundat inanem.  
Sed numerans costas : vt aratum vomere / corpus

qui est déjà venue nous affaiblir ; bien qu'aux portes de la mort, nous défions tous les autres dangers. Nous ne redoutons ni le fer, ni le feu, ni les traits, ni la colère d'un prince terrible, ni la gueule menaçante, ni les ongles de tant de lions, ni la croix de Saint-André ; mais nous redoutons la faim qui devient plus cruelle d'heure en heure et dépouille nos os de leur chair. Nous manquons de tout, l'espérance féconde de la victoire fait notre force, elle seule soutient nos jours, elle seule nous fait mépriser les efforts des assiégeants. Le désir de vous revoir est notre unique appui, malgré notre petit nombre nous nous défendons contre une puissante armée ; aguerris aux combats, inaccessibles à la crainte, nous supporterons avec un cœur invincible, avec une patience inaltérable tous les maux qui nous entourent ou nous menacent de loin. C'est en nous-mêmes que nous portons la cause de nos tourments, nos murs sont en bon état, mais la faim déchire nos entrailles. La maigreur ronge nos membres mal nourris, et ne peut apaiser sa voracité. Nos côtes peuvent se compter, on dirait que le soc a tracé des sillons sur notre corps ; nos



Sulcat. hiant vene. et peregre vetus it vigor / inde  
Pulsus. et absumpto sanguis humore vaporat.  
Sulphura / saxa / truces flammæ / ensesq; sagittasq; /  
Effugisse / datum est multis. at publica nobis  
Pestis adest. morbo nemo non marcidus isto est.  
Vnum et idem vulnus cunctis infligitur. vnum  
Et cōmune malum est. verum sine vulnere vulnus.  
Hinc miranda magis / minus at plangenda videri  
Hec Fortuna potest. nec ferro attacta nec igne.  
Nos vis nulla pyre exurit. non hasta cruentat  
Nos etiam. iaculis (sed rari) sternimur vllis.  
Labimur in mortes. nec fusi pulchra cruoris  
Signa manent : nostris inscribi digna sepulchris.  
Desumus heu nobis. anime nec suppetit humor  
Aridus. at profugo vanescit vita tenere.  
Non alio pingues exemplo viuere tedas  
Dixeris. vncta quibus si nutrimenta supersunt :  
Fulgentes flammæ ignis vomit acer. et ore  
Scintillans vigili : noctis squaloribus obstat.  
Ast vbi desiuit succus / nec crassa voracem

veines s'ouvrent; notre ancienne vigueur s'évanouit, notre sang appauvri se résout en vapeur. Un grand nombre d'entre nous ont pu échapper aux ravages de l'artillerie, des flammes, des épées et des flèches; mais un mal général et qu'on ne peut éviter nous accable, il apporte à tous la même maigreur, il les frappe des mêmes coups. Nous sommes devenus tous la proie d'un même fléau; nous recevons de mortelles blessures sans être frappés, sans que nos corps soient déchirés, sans que notre sang coule. Notre sort paraît peut-être devoir inspirer plus de surprise que de pitié, parce que nous ne mourons ni par le fer ni par la flamme. L'incendie ne nous dévore pas, la lance ne fait pas couler notre sang, les balles des ennemis frappent bien peu des nôtres, nous expirons sans avoir reçu d'honorables blessures dignes d'être inscrites sur nos sépulcres. Nous nous évanouissons lentement, les sucs nourriciers se dessèchent, la vie s'éteint faute de soutien. Tel est le sort de la torche; tant qu'il existe en elle un aliment, la flamme brillante répand sa vive lumière et chasse les ténèbres; mais dès que le suc

Vulcanum cera ipsa fouet : moribunda tenebre  
Lux erit. et tenui mox oppetit obruta fumo.  
Sic nos victu inopi / et mensa ppaupere / tandem  
Nil erimus / quæquæ forti sint pendula neruo  
Corda. sed ad vitam (Ditis socrus adsit : oportet.  
Esse parum remur : quæ nostris esca macellis  
Portitor Europes sit nullus. nullus et Helles.  
Concessa est paucis taurorum vxoribus / atque  
Matribus / hic mortis dilatio. metaque vite  
Longior : infantum tenero implorata / pioque  
Vagitu. et lachrymis nutricum lactis egentum.  
Ergo boues preter paucas (quarum vberis paruis  
Viuitur in cunis) hic iam pecus edimus omne.  
Agni / et oues / lanas et vestimenta quotannis  
Donabant. quid hyems solito crudelior ausit  
In nudos? Pro ventre fames cuncta occat alendo.  
Quin et Iudaico sus euitata palato :  
Nulla subit nostrum. non vlla armenta. gregesve  
Assueti mensis. leuium nec turba volucrum.  
Nec sua iam nobis galline munera ponunt

nourricier vient à manquer, dès que la cire cesse de nourrir le feu insatiable, la lumière s'éteint et meurt en exhalant une légère fumée.

Ainsi nous devons nous éteindre faute d'aliment, et être anéantis par la misère, malgré toute la force de nos cœurs; le blé seul est nécessaire à notre vie; si nous en avons encore, ce serait pour nous une perte légère que celle des béliers et des taureaux; quelques femelles de ces derniers sont encore épargnées. Le délai accordé à leur mort a été imploré par les cris et les pleurs touchants des enfants en bas âge et par les larmes de leurs nourrices manquant de lait. Si l'on excepte ce petit nombre d'animaux, dont la vie soutient celle de faibles enfants, nous avons consommé tout le bétail, les brebis, les agneaux, qui nous donnaient chaque année leurs toisons pour nous vêtir; et l'hiver, plus rude que jamais, nous trouva mal défendus contre ses rigueurs. Rien n'est épargné par la faim. Ni les pourceaux interdits aux juifs, ni le grand, ni le menu bétail, ni les volailles, ne paraissent sur nos tables; la poule ne

Oua. Sed aurore cantor cum coniuge gallus :  
Vespertina sue cantauit funera mortis.  
Et vento plumas / verum corpuscula nostris  
Ventricibus ( inuiti et facto clamore ) dederunt.  
Vsus obest culpe. sed paupertate grauatos  
Nos peiora manent. Et dum vi cogimur : vti  
Incipimus vetitis. legem nescire coacti.  
Eheu seua loqui vacat hic. sed verba suborte  
Impediunt lachryme : quibus hec mādata madescūt :  
Ante oculos ventura tuos : et flenda legenti.  
Nam pecus humanas solitum descendere in aluos  
Defuit vt nobis : et vt attilis atq̄ ferine  
Spes perijt : heu mox ad equarum nostra maritos  
Ire fames iussit. fidosq̄ inuadit : vt hostes.  
Tum meritos nil tale : necat. tam iusta laborum  
Pergrauium / Famulis debemus premia nostris.  
Qui modo paruerat freno et calcaribus ( istis  
Mobilis / atq̄ illo constans ) sine Marte feritur  
Bellicus ad mortem quadrupes : in frustra secandus.  
Cesus et a domino mortem hanc plorante : fidelis

nous offre plus le tribut de ses œufs ; ainsi que ses nombreuses épouses, le héraut de l'aurore a chanté son trépas, laissant ses plumes au vent et son corps à nos tables, malgré sa résistance et ses cris. L'usage excuse notre faute ; mais dans notre misère, d'autres épreuves nous attendent. La nécessité ne reconnaît pas de loi, nous recourons à des mets défendus. ¡Hélas ! nous voulons dire quelle est la nourriture des infortunés Lorrains, et nos larmes viennent nous interrompre et mouiller cette lettre, qui doit être un jour mise sous vos yeux et en arracher des pleurs. Dès que les viandes dont on a coutume de se nourrir, ainsi que la volaille et le gibier, vinrent à nous manquer, la faim nous força à porter la main sur nos chevaux, à les traiter en ennemis, bien qu'ils fussent loin de le mériter ! La mort devait-elle donc être la récompense des pénibles travaux de ce zélé serviteur, obéissant aux éperons qui l'excitent et au frein qui l'arrête ? Cet animal guerrier périt loin du champ de bataille, on doit en dépécer les membres. Le coursier fidèle, égorgé par son maître

Vector equus : vasto pertingit pondere terram.  
Atq̄ occisorem dominum indignatus habere :  
Nunc ad celsa iacit ferratos sydera calces :  
Nunc caput in caudam torquet. nunc puluere fedat  
Sanguine et effuso / semet. mutatq̄ colorem.  
Et modo qui fuerat spadix aut flauus : oloris  
Aut niue candescens : roseos in corpore villos  
Ipse suo timuit. nequiens se noscere talem.  
Sic / famulanda suo dudum qui terga magistro  
Prebuerat totiens : vitam tunc prebuit. exors  
Amodo penarū. et dilecte oblitus auene.  
Stratus / at hostili vitam profundere telo  
Mallet. et ingratis nūq̄ seruisse. Sed ipse  
Corruit. et dominū quem bello ac pace gerebat  
Viuus : alit moriens. aluo tumultandus herili.  
Morte fames viuuit varia. nec morte negamus  
Nos vixisse canum. quos iuste humana sodales  
Fert natura sibi. et quadam ratione propinquos.  
Hostibus hi nostris hostes : tutelaq̄ rerum  
Nostrarum : nostris (laceri) sunt faucibus esca..

éploré, tombe lourdement; indigné de mourir d'une telle main, il élève vers le ciel ses pieds armés de fers, il approche sa tête de sa croupe, se souille de poussière et de son sang répandu; changeant ainsi sa couleur, tel qui était brun, ou blond, ou blanc comme le cygne, s'effraie du pourpre qui le teint et ne se reconnaît plus. Le serviteur qui avait tant de fois offert au cavalier le dos qui devait le porter, donne maintenant sa vie; il périt délivré de ses maux et ne songe plus à l'avoine chérie; il aurait préféré tomber sous les coups des ennemis et n'avoir jamais servi des ingrats! Mais il meurt, il nourrit par sa mort le maître qu'il portait dans la paix ou la guerre et dont le sein va lui servir de tombeau.

La faim immole tout ce qui peut servir d'aliment. Nous avons aussi, nous l'avouons, mangé les chiens, que l'homme regarde à bon droit comme ses amis et dont l'instinct approche de notre raison. Ces adversaires de nos ennemis, ces gardiens de nos demeures nous ont servi de nourriture. Sans doute ils auraient



le glaive, sacrifiant nos membres à notre prince et à la patrie, recommandant nos âmes au ciel et au bienheureux saint Epyre, gardien vigilant de nos portes que ne peuvent vaincre en vain les armes du Bourguignon. Notre gouverneur, Ménélas, ne craint pas Charles, il est tranquille au milieu des alarmes, vaillant guerrier s'il faut combattre, et citoyen paisible et doux pendant la paix. Pleine confiance en sa vertu, il n'a rien à redouter des périls qui menacent Nancy, il doit voir un jour le Latium et les Alpes. Il pourra, comme il lui est prédit, fermer au souverain pontife Alexandre les ports du Tibre : commandant la mer, il lèvera un impôt sur les navires qui se dirigent vers la cité de Romulus. Rome et ses fiers citoyens mépriseront Ménélas, mais jamais ce guerrier n'opprimera les nobles Romains. Plus tard, captif et digne de mériter la liberté, il vivra longtemps s'il peut éviter la coupe empoisonnée que lui présentera la perfidie de sa femme.

Qu'il vive, que nous vivions tous, nous qui vous aimons, car il n'est pas tant que le Lion cruel nous déteste. Eh bien!

Dicturi (si verba forent concessa) maligni  
O ciues : quid dente / bonos laniatis amicos ?  
Quos / nec blandicie / nec amati dulcia nummi  
Munera corrumpunt. sed nec confinia morti  
Flagra. nec a vario mors adducenda dolore.  
Verba canum / clamor. rostroꝝ gemēte loquuntur.  
Orantes nullo veniam de crimine. multis  
Flentibus hos dominis : et turba flente domorum.  
Ingluuiem durum fuerat sedasse canina  
Carne equidem nobis. verum / peiora secuti  
Post sumus. et que vix lecturi hec tristia credant.  
Ad male nam sanas tandem conuertimur escas :  
Effeti. et nostrum admittit nunc toxica frumen.  
Perꝝ penus nostros / aut nostra ꝑ horrea / nullū est  
Reptile. nil glires illic / nil rodere mures  
Credideris. sed enim cum farre legumina postꝝ  
Sunt absorpta fame : tunc deglutiuiimus illos.  
Suppleruntꝝ vicem meliorum parua ciborum  
Corpora. ꝝꝝ eadem stomachus fastidiat horrēs.  
Silua deest nobis. venamur in vrbe. domiqꝝ.

dit, s'ils avaient pu parler : Cruels, pourquoi dévorer vos amis, des amis que ni les séductions, ni les attraits de l'or ne peuvent corrompre, des amis que des coups presque mortels et d'horribles tourments ne peuvent éloigner de vous!

Voilà sans doute ce que signifiaient les cris et les gémissements des chiens, qui demandaient grâce sans avoir commis aucune faute et que leurs maîtres égorgeaient en pleurant. Il semblait déjà bien cruel d'apaiser sa faim par une semblable nourriture; mais bientôt, en nous lisant on aura peine à le croire, nous devons recourir à des mets plus affreux, à une nourriture dangereuse, au poison. Bientôt il ne reste aucun animal, aucun insecte, dans nos caves ou nos greniers; non-seulement les loirs et les rats n'y trouvent rien à ronger; mais après que la faim a dévoré toute notre farine, tous nos légumes, elle devore ces petits animaux; malgré le dégoût profond qu'ils nous inspirent, ils remplacent des mets plus agréables. Nous ne pouvons chasser dans la forêt, nous chassons dans la ville, dans nos demeures, chacun des

Et minimi priuata gregis viuaria subsunt  
Indiguis nobis : cuncta et rimantibus antra.  
Concauus exiguis paries nec prestat asillum  
Beluolis. macies ieiunos languida ventres  
E latebris reuocat. ducitq; in fata : coactos.  
Namq; alimenta gule captum dum paucula currūt.  
Decipulis capte : nostras fouere popinas.  
Dumq; cibum explorant : fiunt cibus. inde pempti  
Corpore damna luunt / iusti et sine crimine fures.  
Omnia Fortune sunt largitricis. abunde  
Dat plerisq;. parum multis. cōmunia q̄q̄  
In medio hec posuit cunctis natura. deusve.  
Lex homini est clemens. Furti reus est sibi nemo :  
Qui rapit ob solam (desit cum penula) vitam.  
Paruula sed nobis sic bestia ducitur insons  
Ad mortem : veluti scelerate obnoxia culpe.  
Captaq; tunc patulas vix implens predula fauces :  
Manditur. et retinax fit pauperis anchora vite.  
Riserat occiso pro nobis antea sorex  
Hoste sui generis. qui Musio nomine dictus

pauvres habitants regarde comme un trésor les provisions des plus chétifs animaux. Les creux, les fentes des murs ne peuvent sauver les agiles souris, la faim les fait sortir de leurs retraites et les livre à la mort. En cherchant leur pâture, elles tombent dans nos pièges; en cherchant à manger, elles sont elles-mêmes notre proie, et leur vol innocent est puni de mort.

Tout appartient à la providence libérale, elle présente ses dons au plus grand nombre, elle est moins généreuse à l'égard de plusieurs; cependant la nature et la divinité ont destiné à toutes les créatures les biens nécessaires. La loi permet au pauvre manquant de tout de prendre le morceau de pain qui peut lui sauver la vie. L'innocente souris ne méritait donc pas la mort à laquelle nous la condamnons; chétive pâture, elle prolonge encore nos jours. Les rats avaient dû concevoir d'abord une grande joie en nous voyant immoler l'ennemi de leur race, joie peu fondée, car ils devaient

Fertur : ob hoc quia mus isti sit preda latroni.  
Riserat et frustra : qui nos inuenerit hostes  
Tortoris post fata sui : nulla arma timentis.  
Nam morti obiectus : dēte asper et vnguibus / audet  
Fortia. Nempe fames que nos armarat in illum :  
Illum in nos etiam. atq; inopes pugnamus ob esum.  
Querit quisq; sibi quem deuoret. ille sed inter  
Prelia tunc audax : vbi se videt vndiq; septum  
Priuatumq; fuga : clausas violare fenestras  
Atq; viros tentat. repitq; in tecta : tremendus.  
Nosq; ( mori nolens inglorius ) impetit vncis  
Vnguibus. et nudum / mortis pauor vltimus / armat.  
Et gladio / q̄ clade famis cupientior / auras  
Perdere vitales : rabida offert ensibus ora.  
Inde cruenta ferens spinose vellera barbe :  
(Contracto in gibbum tergo) se vibrat in omnes  
Hispidus. et caude motu denunciat iram.  
Tū sua raucidulo depromens gutture verba  
Indomitus plagis : vitam inter vulnera fundit.  
Sic / animā qui iure suam defenderat equo :

trouver en nous des ennemis, après la mort de leur audacieux bourreau. Le chat, se voyant sur le point de mourir, se défend courageusement à coups de dents et de griffes. La faim qui nous arme contre lui semble l'armer contre nous, affamés l'un et l'autre, nous combattons pour notre nourriture, chacun voudrait dévorer son adversaire; mais quand l'animal intrépide se voit enfermé de toutes parts, et comprend qu'il est impossible de fuir, il veut briser les fenêtres et se jette sur les hommes, il grimpe contre les murs; redoutable, brûlant de ne pas mourir sans vengeance, il lève contre nous ses ongles recourbés, la crainte du trépas lui sert d'armure. Préférant la mort que donne le fer à celle qu'entraîne la faim, il s'élançait sur la pointe des épées, hérissant sa barbe sanglante, courbant son dos en arc, il fond sur tous ceux qui l'entourent et les mouvements convulsifs de sa queue témoignent sa fureur. Enfin, couvert de blessures, toujours indomptable, poussant de rauques gémissements, il rend le dernier soupir, après avoir défendu légitimement sa vie que nous avons le droit de lui ravir; mis à la

Iure perit nostro : verubus versatus. et assus  
Fert leporis speciem : modo desit cauda : caputq̄ :  
Sed breuiora retro / produnt hunc crura fuisse  
Muricipem. cuius veram tunc perlege vocem.  
Littera si procul est a scripto quarta Meatu.  
Dictio sed fiet tunc hec dissillaba. cunctis  
Muribus hec nota est : tonitru crudelior omni.  
Qualibus ergo cibus / hic ob te viximus : audi  
Aut lege flebundus. Cumq̄ hec perlegeris : adde  
Adde fidem scriptis princeps. et scripta gerenti.  
Hoc nobis victu / sub quanta pericula ventum est :  
Cerne precamur. habes que nostre formula vite :  
Qui status obsessis fuit hactenus. et tamen vrbi  
Afflicte / o columen nostrum / fis tardus et absens.  
Nec te hucusq̄ latet : ꝑ frumentaria nobis  
Res nulla est. prior hanc obsessio Marsq̄ vorauit.  
Atq̄ hostis partim. nos partim. cetera mures :  
Et pauca in plures frux herciscunda periuit.  
Nos vtinam suis esca iuglans / aut parca cibaret  
Vita canum. nec aque / frugis nec copia cocte



broche et rôti, il ressemble au lièvre, moins la tête et la queue, et les pieds de derrière nous montrent par leur peu de longueur qu'ils appartiennent à un chat (dont vous pourrez connaître le véritable cri, ce cri plus terrible pour les souris que le bruit du tonnerre, en retranchant la quatrième lettre du mot *meatu* (méau) qui n'a plus alors que deux syllabes). Oui, nous avons eu, par amour pour vous, recours à de semblables aliments. Apprenez-le avec compassion, soit par des paroles, soit par notre lettre; vous pouvez en croire notre message et celui qui vous l'a remis. Considérez à quels dangers nous sommes exposés, quelle est notre existence! et cependant, vous, notre seul appui, vous agissez avec lenteur, vous restez loin de nous! Nous n'avons plus un grain de blé : le premier siège, la garnison ennemie, vos sujets, et enfin les rats, ont tout consommé. Une faible provision s'épuisa facilement ainsi divisée. Plût au ciel que nous eussions les glands, réservés au pourceau, ou la maigre nourriture des chiens. Nous saurions nous contenter de pain et d'eau, tout ce qu'on y ajoute est

Nos fugeret. vita his esset contenta duobus.  
Delicie est : quicquid plus est. nec diuite Martem  
Luxu fas sit ali : Venerem sed Martis amicam.  
Ter vaga fugerunt nocturne lumina Lune :  
Ter rediere : fames ex quo nos aucta coegit  
In solum vixisse diem. et spes ducere macras.  
Paulatim effluimus. nos et cum sanguine vires  
Deficiunt. animos nec ob id gestamus inermes.  
Esset et hec fractis vrbs iam sine nomine muris :  
Ni patrie egregius / varioq; a sydere sanguis  
Plebeie neruos genti / viresq; dedisset.  
Semper in ancipiti est : zephirosne sequat' an euros :  
Plebs nouitatis amans. que dū timet vlla vel audet :  
Est grauibus frenanda viris : ingentia quorum  
Gesta probet virtus regina : et digna timeri.  
Prouidus / hinc abiens (vt rerum exegerat ordo)  
Tu forti et multo munisti hec menia pridem  
Milite. quod valide factum : quod rite : quod apte :  
Non laudare quidē non possumus. at nec et hostes.  
Nam Menelaon / et hunc cui fecit gracia nomen

superflu, la guerre repousse les délices de la bonne chère; mais déjà l'astre de la nuit a vu passer trois fois le vendredi consacré à l'amante de Mars, depuis que la disette nous force à vivre sans provision et à nous soutenir d'un fragile espoir. Nous tombons dans l'anéantissement, notre sang appauvri ne soutient plus les forces de notre corps, mais notre courage ne diminue pas. Depuis longtemps, Nancy ne serait qu'un monceau de ruines sans nom, si les nobles lorrains ou étrangers n'avaient soutenu la résignation du peuple. Le vulgaire, ami du changement, ne sait jamais s'il suivra l'Eurus ou le Zéphire; quand il est agité par la crainte ou l'audace, il ne peut être calmé que par des hommes puissants, dont la vertu a guidé les grandes actions et les efforts redoutables. En quittant Nancy, comme l'exigeaient les circonstances, vous avez laissé dans les murs de cette ville une nombreuse et vaillante garnison; ce fut une mesure sage et heureuse dont nous ne pouvons trop nous louer et dont les ennemis ne peuvent trop se plaindre. Vous avez confié la garde de la cité à Ménélas et à son frère Gracien, ces illustres chevaliers

Scilicet : a bello fratres cognomen habentes :  
 Vrbi prefectos ( te nunc absente ) dedisti.  
 Sed deus. atq̄ tuis sunt propugnacula muris  
 Indigetes patrie. sua nunc oh templa dolentes  
 Arceri flammis. et in edibus horrida sacris  
 Nunc pro sacrificio suffiri sulphura thure.  
 Inde / sacrum ciues Aprum sensere patronum :  
 Tutoremq̄ loci. qui muro insomnis et vrbi  
 (Excubitor credi meritissimus) affuit vsq̄.  
 Sanctus oues pastor sic has tutatur : vt esse  
 Omnis abhorrendum predo testetur ab illis.  
 Ridet et ipse lupum grex custoditus ab Argo  
 Celesti. et cuius lumen videt omnia pernox.  
 In nos mortalis pugnat leo : sed foris. intus  
 Obstat diuus Aper. dentesq̄ obiectat eidem  
 Sydereos. Terram claro quis comparat astro ?  
 Rumor it Helueticis acres de montibus Vrsos  
 Ad Nanceianas tecum descendere portas.  
 Quos nostro si iungis apro : seu morte Leonem  
 Siue fuga fractum : tota cum gente videbis.

dont le nom est tiré de celui de la guerre. Mais Dieu a confié la garde de ta capitale aux saints qu'elle révère, (saint Georges et saint Epvre). Ces habitants du ciel s'affligent de voir des églises placées sous leur invocation, en danger de devenir la proie des flammes et la fumée du soufre remplacer l'encens du saint sacrifice. Nos concitoyens ont dû reconnaître que leur patron et leur défenseur, saint Epvre, veille sans cesse sur leurs murs et sur leur ville; gardien puissant, il les protège; c'est un divin pasteur qui éloigne les larrons de son troupeau chéri. Les brebis, près du céleste Argus dont l'œil perce les ténèbres, méprisent les efforts des loups. Un lion qui peut mourir assiége nos murailles, mais dans leur enceinte se trouve un sanglier immortel (*sanctus Aper*), qui le menace de ses défenses sacrées. Que peut la terre contre le ciel? On dit que des ours indomptables descendent sur vos pas des monts de l'Helvétie, qu'ils viennent donc joindre leurs efforts à ceux de notre sanglier, et vous verrez bientôt le lion mourir ou chercher son salut dans la fuite, et ses guerriers partager le sort de leur prince.

Eia ergo patrie pater expectate : Renatum  
His tete ostendas : qui terre in viscera falso  
Te cecidisse putant. aut per mendacia fingunt.  
Solliciti / vanos nobis conflare timores.  
Ergo resurge potens : redituq̄ renascere nobis :  
Iam venias nostris mors hostibus. et pius annos  
Dux nostros extende : fames quos ossea rodit.  
Ista potest / et sola potest dare menia parti  
Aduerse. Ergo redi velox (oramus) et ingens  
Viribus : inuenies quem formidare nequibus.  
Garrula complures dispergit fama timendos :  
Quos / timidos notis presentia detegit armis.  
Vincere si queris. sat nempe accedere muro est.  
Tunc qui nos claudunt armis : claudentur et ante  
Et retro. Nec dubitas q̄to (se vltura) furore  
Erumpet portis tua gens. aut menia saltu  
Tranabit : rabie vt viuos deglutiat hostes.  
Sanguinis est nostri sitis hostibus. Esurit horum  
Nostra fames carnem : nostris de rebus obesam.  
Viuemus hoste ex lacero. tecumve cademus :

O père de la patrie, objet de notre attente, montrez que vous êtes bien René, c'est-à-dire né de nouveau, à ceux qui pensent que vous êtes descendu dans le sombre séjour, ou à ceux qui en répandent faussement la nouvelle, afin de nous tourmenter par de vaines terreurs. Renaissez plein de force et de puissance, renaissiez pour nous sauver, pour faire périr nos ennemis. Renaissez pour prolonger nos années que veut ronger la maigre famine, la famine qui seule peut ouvrir notre ville à vos adversaires. Revenez prompt et redoutable; vous trouverez un rival qui n'est pas bien à craindre, la renommée décore souvent du nom de terribles des guerriers que l'épreuve du combat peut trouver timides. Si vous voulez vaincre, approchez seulement de nos murs, ceux qui nous assiègent seront à leur tour assiégés. Soyez bien sûr que vos fidèles sujets s'élanceront avec fureur hors des portes pour se venger, ils franchiront les fossés et les remparts pour dévorer les ennemis vivants. C'est notre sang que veut leur soif, c'est leur chair engraisnée à nos dépens que veut notre faim. Nous dévorerons nos rivaux déchirés, ou nous mourrons avec vous, mutilés

Truncandi gladijs. patrie et tibi nostra daturi  
Membra. animas celo sed cōmendamus. et Apro.  
Qui vigil hic nostris cum sit custodia muris :  
Ac portis : armatus arat Burgundio littus.  
Nec Menelaus eum noster tremit. audet : ad omnem  
Terrificum tutus strepitum. vir natus ad arma :  
Si locus est armis. Sin paci : viuit ouinus.  
Virtuti hic fidens perstat. nec fata timere  
Nanceiana potest : Latium visurus et Alpes.  
Ipse et Alexandro (vt dicunt presagia) summo  
Pōtīfici poterit Tyberinos claudere portus.  
Et faciet. Subiecta viro namq; Ostia tanto  
Tunc erit. impositumq; ferent tunc vela tributum :  
Si qua quirinalem querant contingere Romam.  
Atq; vrbi Menelaus erit / totisq; timori  
Ciuibus. At nūq̄ generosos ille quirites  
Opprimet. hinc captus : dignusq; euadere : viuet  
Seua pius latie vitet si pocula fraudis.  
Atq; vtinam viuat. Nos et viuamus : amamus  
Qui te / non aliter : q̄ nos Leo mortifer odit.





de Rubempré.





Mort de Suffron.





P. de Blarru.





1111 und 12. Karstmann







P. de Blarru.

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that this is crucial for ensuring transparency and accountability in the organization's operations.

2. The second part of the document outlines the various methods and tools used to collect and analyze data. It highlights the need for consistent data collection procedures and the use of advanced analytical techniques to derive meaningful insights from the data.

3. The third part of the document focuses on the implementation of data-driven strategies. It provides a detailed overview of the key steps involved in developing and executing these strategies, from identifying data sources to monitoring and evaluating the results.

4. The fourth part of the document discusses the challenges and risks associated with data-driven decision-making. It identifies common pitfalls and offers practical advice on how to mitigate these risks and ensure the successful implementation of data-driven strategies.

5. The fifth part of the document provides a comprehensive overview of the current state of data-driven decision-making in various industries. It highlights the latest trends and developments, as well as the impact of emerging technologies on the field.

6. The final part of the document offers a series of recommendations and best practices for organizations looking to leverage data-driven decision-making effectively. It provides a clear roadmap for success, from setting clear goals to implementing robust data governance policies.



Schultz

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that this is crucial for ensuring transparency and accountability in the organization's operations.

2. The second part of the document outlines the various methods and tools used to collect and analyze data. It highlights the need for consistent and reliable data collection processes to support informed decision-making.

3. The third part of the document focuses on the role of technology in modern data management. It discusses how advanced software solutions can streamline data collection, storage, and analysis, leading to more efficient and accurate results.

4. The fourth part of the document addresses the challenges associated with data management, such as data quality, security, and privacy. It provides strategies to mitigate these risks and ensure that data is used responsibly and ethically.

5. The fifth part of the document concludes by summarizing the key findings and recommendations. It stresses the importance of ongoing monitoring and evaluation to ensure that data management practices remain effective and up-to-date.

patric, au nom de la faim, plus redoutable que l'ennemi, nous vous supplions de hâter votre marche jusqu'à ce jour trop lente! Adieu. Ainsi finissait la lettre envoyée à René. Dès que les Helvétiens en eurent connaissance, la compassion et la colère s'emparèrent de leurs âmes. A l'instant ils déploient leurs étendards, cause d'une profonde terreur quand ils ne sont pas un signe de salut. On s'empresse de faire repartir l'envoyé qui avait porté à René le triste message de Nancy, on donne espoir à la ville assiégée, les citoyens doivent être assurés des secours de leur duc et de son retour précipité à la tête de ses troupes. René écrit à ses amis, il les encourage, il les exhorte à supporter encore avec confiance et valeur quelques épreuves moins terribles que celles dont ils ont déjà triomphé. Il mêle à ses encouragements de douces paroles et ne demande que quinze jours pour faire lever le siège. Dès que ces promesses se répandent dans la place, tous ses défenseurs élèvent leurs mains et leurs visages, maigris par la famine, vers le ciel qui leur sourit et prend en pitié les maux de Nancy et de la Lorraine;

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that this is essential for ensuring transparency and accountability in the organization's operations.

2. The second part of the document outlines the various methods and tools used to collect and analyze data. It highlights the need for consistent data collection procedures and the use of advanced analytical techniques to derive meaningful insights from the data.

3. The third part of the document focuses on the role of technology in data management and analysis. It discusses how modern software solutions can streamline data collection, storage, and processing, thereby improving efficiency and accuracy.

4. The fourth part of the document addresses the challenges associated with data management, such as data quality, security, and privacy. It provides strategies to mitigate these risks and ensure that the data remains reliable and secure throughout its lifecycle.

5. The fifth part of the document concludes by summarizing the key findings and recommendations. It stresses the importance of ongoing monitoring and evaluation to ensure that the data management processes remain effective and aligned with the organization's goals.

par le glaive, sacrifiant nos membres à notre prince et à notre patrie, recommandant nos âmes au ciel et au bienheureux saint Epvre, gardien vigilant de nos portes que menacent en vain les armes du Bourguignon. Notre gouverneur, Ménélas, ne craint pas Charles, il est tranquille au milieu des alarmes, vaillant guerrier s'il faut combattre, et citoyen paisible et doux pendant la paix. Plein de confiance en sa vertu, il n'a rien à redouter des périls qui menacent Nancy, il doit voir un jour le Latium et les Alpes. Il pourra, comme il lui est prédit, fermer au souverain pontife Alexandre les ports du Tibre : commandant d'Ostie, il lèvera un impôt sur les navires qui se dirigeront vers la cité de Romulus. Rome et ses fiers citoyens redouteront Ménélas, mais jamais ce guerrier n'opprimera les nobles Romains. Plus tard, captif et digne de recouvrer la liberté, il vivra longtemps s'il peut éviter la coupe empoisonnée que lui présentera la perfidie italienne.

Qu'il vive, que nous vivions tous, nous qui vous aimons autant que le Lion cruel nous déteste. Eh bien!





que Charles nous voue une haine éternelle, que nous importe! nous vous aimerons, vous qui êtes notre maître légitime, nous vous aimerons tant que le coursier aimera ses housses brillantes, tant que Mars aimera le carnage, tant que la victoire aimera les dépouilles des ennemis et les douces louanges, tant que les soldats enfermés dans les camps aimeront les retranchements et les assiégés leurs remparts. La faim et ses tortures deviendront agréables, la rouille pourra plaire aux casques, le glaive à la gorge, les chaînes aux captifs, la révolte aux villes fidèles, la pluie aux brillants étendards, les bombes menaçantes aux tours qu'elles frappent, avant que nous consentions à ne pas vous vengér. La faim nous empêche de poursuivre, nos lèvres appesanties se refusent à parler, la main fatiguée laisse tomber la plume et le temps nous manque. Le bruit d'une nouvelle attaque vient frapper nos oreilles et faire trembler nos murailles. Au nom de l'amour que vous devez à vos sujets, au nom de la valeur que nous avons déployée pour vous servir, au nom des douleurs, de l'espoir et de la confiance de la

Sit licet huic odium nostri immortale. perēni /  
Quid nobis : cum te iustog sequamur amore?  
Donec equus faleras / et amabit vulnera Mauors :  
Hostis et exuuias : letas victoria laudes :  
Vallum castra potens : et amabunt oppida muros :  
Se studia ad fortem conuertent nostra Renatum.  
Ante fames stomacho. et galeis rubigo placebit :  
Et iugulo gladius : captiuis compes : et vrbi  
Seditio sancte. vexillis ymber honestis.  
Et prius elatas (quando tonat) erea turres  
Machina mulcebit : q̄ te linquamus inultum.

Verba fames finit. Nam vocibus ora loquentum  
Vim macerata negant. scribenti et dextera fesso.  
Postremo / et tempus nos deficit. Et nouus aures  
Impetus armorum nostras : et menia pulsat.  
Quare / per (de te quem rite meremur) amorem :  
Perq̄ tuas modo res nobis audaciter actas :  
Per patrie lachrymas : per et eius spemq̄ fidemq̄ :

que Charles nous voue une haine éternelle, que nous importe! nous vous aimerons, vous qui êtes notre maître légitime, nous vous aimerons tant que le coursier aimera ses housses brillantes, tant que Mars aimera le carnage, tant que la victoire aimera les dépouilles des ennemis et les douces louanges, tant que les soldats enfermés dans les camps aimeront les retranchements et les assiégés leurs remparts. La faim et ses tortures deviendront agréables, la rouille pourra plaire aux casques, le glaive à la gorge, les chaînes aux captifs, la révolte aux villes fidèles, la pluie aux brillants étendards, les bombes menaçantes aux tours qu'elles frappent, avant que nous consentions à ne pas vous vengèr. La faim nous empêche de poursuivre, nos lèvres appesanties se refusent à parler, la main fatiguée laisse tomber la plume et le temps nous manque. Le bruit d'une nouvelle attaque vient frapper nos oreilles et faire trembler nos murailles. Au nom de l'amour que vous devez à vos sujets, au nom de la valeur que nous avons déployée pour vous servir, au nom des douleurs, de l'espoir et de la confiance de la

Hanc per et esuriem / rabido plus hoste furentem :

Matures (oramus) iter tam segne. valet.

« Missa duci / finem faciebat epistola / verbis

Talibus. Heluetice que postq̃ audita phalangi est

Et pietas cunctos / simul et furor excitat. vno

Temporis et puncto sua ventis signa dederunt.

Ingentemq̃ datura metum (quocunq̃ feruntur)

Tunc fuerant. nisi qua noscuntur adesse saluti.

« Cursore interea velociter ante remisso :

(Qui modo scripta recens tam mesta aduexerat) vrbi

Spes datur obsesse. et ciuis fit certior omnis

De ducis auxilio. redituq̃ ad bella volucris.

Atq̃ suos princeps (scripto obtestatus) amicos

Iam iam hortatur ouans : vt adhuc spe / viq̃ labores

Sustineant modicos / passi peiora timendis.

Dulciaq̃ imiscet charte dux verba. precatus

Tantum dimidiam (redimenda ad menia) lunam.

Oppressos scripta hec muros certissima postq̃

Impleuere : manus ciues / et sobria celo

Ora pio attollunt : vrbis / patrieq̃ miserto.

patrie, au nom de la faim, plus redoutable que l'ennemi, nous vous supplions de hâter votre marche jusqu'à ce jour trop lent! Adieu. Ainsi finissait la lettre envoyée à René. Dès que les Helvétiens en eurent connaissance, la compassion et la colère s'emparèrent de leurs âmes. A l'instant ils déploient leurs étendards, cause d'une profonde terreur quand ils ne sont pas un signe de salut. On s'empresse de faire repartir l'envoyé qui avait porté à René le triste message de Nancy, on donne espoir à la ville assiégée, les citoyens doivent être assurés des secours de leur duc et de son retour précipité à la tête de ses troupes. René écrit à ses amis, il les encourage, il les exhorte à supporter encore avec confiance et valeur quelques épreuves moins terribles que celles dont ils ont déjà triomphé. Il mêle à ses encouragements de douces paroles et ne demande que quinze jours pour faire lever le siège. Dès que ces promesses se répandent dans la place, tous ses défenseurs élèvent leurs mains et leurs visages, maigris par la famine, vers le ciel qui leur sourit et prend en pitié les maux de Nancy et de la Lorraine;

Attolluntq̄ animos simul. hec a munere diuum  
Adiumenta rati. quorum simulachra coronant :  
Non florum sertis (quos nixq̄ geluq̄ negabant)  
Sed cera : et flammis / leto flagrantibus igne.  
Promittitq̄ hylari votorum lumine fulgor  
Fata Leonis : Apro. cincte qui presidet vrbi.  
Nec piger incensi fumus tunc thuris : in astra  
Admissi e templis. sed odoram numina nubem  
Calle trahunt recto. sua voto dona sequente.  
« Nuncius hec inter (namq̄ hunc mirantur et isse  
Et repetisse viam ciues) longo ordine narrat :  
Per medios sese traiecit qualiter hostes.  
Quove inimica dolo / vulpinus castra fefellit :  
Armaq̄ : calonem vafre mentitus. et omnes  
Per numeros / facilem mouit narratio risum.  
« Nam reditum sibi difficilem dum cerneret : ipse  
Menibus appropians que circūclusa patebant  
Armorum rabie : clam falsos antea : coram  
Fallere tunc hostes / suspenso cogitat ore.  
Et siluam inspectans (nam iuxta hic silua niuosis

ils élèvent leurs âmes vers le ciel, persuadés qu'ils doivent cet heureux événement à l'intercession des saints, ils environnent leurs statues, non des fleurs que la neige et la glace ne permettaient pas d'avoir alors, mais de cierges et de flambeaux dont l'éclat joyeux semble annoncer la mort du Lion au saint protecteur des assiégés. L'encens fume en abondance sur les autels, il s'élève vers les cieux, et les anges viennent recevoir le nuage odorant et les vœux qui le suivent. Alors le messager raconte longuement aux citoyens étonnés comment il a pu traverser deux fois le camp des Bourguignons ; comment il s'est jeté au milieu des ennemis, comment, aussi rusé qu'un renard, il a pu, sous l'habit d'un bûcheron, franchir les retranchements et se jouer des guerriers. A chaque pause retentissent les éclats de rire qu'excite facilement son récit.

Parvenu près des remparts qu'environnent les ennemis acharnés, voyant que le retour est difficile, il pense comment il pourra tromper les Bourguignons dont il avait en partant traversé le camp à la faveur des ténèbres. Explorant la forêt voisine dont les rameaux étaient blanchis

Nil vetitum audaci est : frenos dum laxat. amata  
 Pro patria vigilans ille idem : totne cecidit  
 Hostiles animas : trunca quot in arbore ramos?  
 Notus erit gestis : alias obscurus. et atrum  
 Illustrare larem dignus : si dextra sequatur  
 Fortuna audentem. nec pauca ex vrbe merentem :  
 Quis neget hunc clarum ? Pauos sic anteit anser  
 Decolor auratos. vili licet editus ouo.  
 Nobile non donat nomen pater aut auus. alma  
 Sed genitrix virtus. que res illustrat opacas.  
 Pro patria intrepidus calo / dum colla sub illud  
 Imposuisset onus : patriam gentemq̄ fidelis  
 Cum duce portabat successu dignus. opeinq̄  
 Promeritus diui (quem res hec respicit) Apri.  
  
 Ergo petens urbem per tot gladiosq̄ / virosq̄ :  
 Infestos genti Lothoringe : spe duce siluam  
 Linq̄uit : iens latos manifesta ad castra per agros.  
 Atq̄ alee iactu vitam positurus in vno :  
 Decliuī graditur vultu. iam fasce repandus.



transports. Ce lorrain, veillant au salut de sa patrie, n'a-t-il pas abattu autant de Bourguignons qu'il a coupé de branches d'arbre? Il sera célèbre par ses exploits, il aura mérité d'anoblir sa famille obscure, si la fortune favorise son courage et l'important service qu'il va rendre à Nancy. Qui dira que cet homme n'est pas réellement noble? Le cygne, dont le plumage n'offre qu'une couleur, vaut-il moins que les paons dorés, parce qu'il est né d'un œuf souvent dédaigné? Ni le père ni l'aïeul ne donne la noblesse; elle est fille de la vertu, dont l'éclat peut faire briller ce qu'il y a de plus obscur. Quand cet intrépide bûcheron eut placé son fardeau sur ses épaules, il portait en même temps sa patrie, ses concitoyens, son prince; sa fidélité le rendait digne de succès et de la protection de saint Epvre, qui le contemplait du haut des cieux. Se dirigeant vers Nancy, à travers tant de glaives et d'hommes ennemis de la Lorraine, il quitte la forêt, guidé par l'espérance; il marche vers le camp qu'on aperçoit de loin dans la vaste plaine et va jouer sa vie d'un seul coup; il tient son visage courbé vers la terre, comme s'il

Et suspecta cupit non notus castra subire.  
Et frontem nunc arte tegi. muroq̄ propinquum  
Reddere se vrbano : si fors incepta beabit :  
Necdum autem primis accesserat ille cadurcis :  
Visus et hostibus est letis. visusq̄ libenter :  
Qui sperata foco portet fomenta tepenti  
Contra hyemis morsus. ad quos sol palluit ater.  
Heus vir amice : aiunt clamantum guttura centum  
Heus vir amice : Sed is clam nomen ridet amici  
Impositum falso. mutusq̄ per agmina pergit.  
Verum aliquis mutū aut surdum / et respōsa negātē  
Comprensus alloquitur. mecumq̄ paciscere dixit.  
Pone solo pondus tibi non leue. vendito pluris  
Q̄ mos est. precium caris non amputo rebus.  
Hanc meruit culpam tempus. largissima dum se  
Nobis donat hyems : elementum venditur ignem.  
Arbiter esto : tua licet in re. sumito nūmum.  
Primicias nec sperne preces. nec pone sequentum  
Ante meas. mercem primo dimitte roganti.  
Talibus artatus vir solers vocibus : emptum

fléchissait sous son fardeau; il désire entrer sans être connu dans ce camp dangereux, et parvenir, en se cachant avec soin, au pied des murs de la ville, si toutefois la fortune daigne le favoriser. Il n'était pas arrivé aux premières tentes, et déjà les Bourguignons l'aperçoivent avec joie, car il venait fournir l'aliment qu'attendait le feu qui les défendait contre les rigueurs d'un hiver si rude qu'il faisait pâlir le soleil. Hé l'amî! s'écrient mille voix, hé l'amî! mais le lorrain, riant dans sa barbe de ce nom qu'il ne mérite pas, s'avance sans mot dire à travers les guerriers. Un bourguignon saisit le muet ou le sourd qui ne veut pas répondre. Faisons marché, dit-il, jette là ton lourd fardeau, demande un prix plus élevé que de coutume, je ne le diminuerai pas. Le temps rigoureux mérite cette faveur, dans un si cruel hiver on doit bien vendre le bois. Prononce en ta propre affaire, prends mon argent, songe que j'ai voulu acheter le premier, n'écoute pas d'autres propositions et livre ta marchandise à ton premier acheteur. Se voyant ainsi arrêté, notre adroit messager répond : Mon bois est vendu, je me hâte de porter ce

**Hoc (ait) est. properās emptores vector ad Anglos**  
**Hec fero pauca. quibus presumptis obligor arris.**  
**Hanc vestrum est turbare viam si vultis. at este**  
**Ad mea fautores (oro) promissa. fidemq̄**  
**Ne temerasse meam videar : facitote rogati.**  
**Pauper ego rerum : fidei sum diues. Eroq̄ :**  
**Vita quoad nostris spirabit naribus auras.**  
**Nec mihi / nec cuiq̄ est Anglam deludere gentem**  
**Securū. socijs (si non mihi) parcite vestris.**  
**Seruio nunc illis. mox vobis. pauper id eui**  
**Quod superest : sudore traho. cōmunis ad omnes.**  
**Nec mihi iam noceat : mea q̄ me incompta reuelat**  
**Lingua virum indigenam. me fecit terra / Lothringe**  
**De numero gentis. variat Fortuna creatum**  
**Ceu placet. omnis homo fiam : si iusserit illa.**  
**Me puto vestratem : vestro hec si terra regatur**  
**Nomine. Sum cuius sequitur victoria dextram.**  
**Nullam in principibus spem pono. tributa daturus :**  
**Sub quocunq̄ ducum. nil accepturus ab iisdem.**  
**Lanea me famulum textrina enutrijt ante**

léger fardeau aux Anglais dont j'ai reçu des arrhes; vous pouvez m'arrêter, mais je vous en conjure, laissez-moi tenir ma promesse, que je ne paraisse pas avoir manqué de parole; cédez à ma prière, je suis pauvre en argent, mais riche d'honneur et je le serai tant que je vivrai. Il ne serait sage, ni à moi ni à d'autres, de tromper les Anglais. Si vous n'avez aucun égard pour moi, ayez-en pour vos alliés; je les sers aujourd'hui, demain je vous servirai; je gagne par mon travail de quoi soutenir les restes de ma misérable vie; je travaille pour tout le monde. Ne m'en voulez pas, mon accent dénonce un enfant de ce pays; oui, je suis né lorrain, la providence règle notre destinée, décide notre naissance, je serai tout ce qu'il lui plaira. Je suis votre serviteur, si la Lorraine vous appartient. Je suis toujours au plus fort. Je n'attends rien d'aucun prince, je dois aussi bien payer des impôts à l'ancien qu'au nouveau duc, et je ne recevrai pas plus de l'un que de l'autre. Avant la guerre, j'ai vécu de l'état de tisserand; depuis que les temps sont devenus plus durs, je travaille plus durement. Mais en

Prelia. durius at viuens : cum tempore mutor.  
Sed seu pacis eunt / seu belli tempora : semper  
Sola viuo manu : miser et pannosus. et omnes  
Infra homines. iuxtaq̄ mihi sim vester : an eius  
Qui fugit. atq̄ vtinam fugiat. dum bella quiescāt /  
Ereptura mihi nil tressi. et mortis amanti.  
Hec ait. et fictam rumpunt suspiria vocem :  
Sed quesita procul nimirum a pectore fantis.  
Subtristisq̄ silet. qui simplice bestia vultu  
Creditus (euadens Angle sub nomine turme)  
Castra odiosa / leui tranat pede : donec ad illos  
Perueniat : quorum struxit cōmenta colore.  
Cōmoda nam gentis tentoria nouerat huius :  
A quibus / in fossas vrbis descendere : promptum  
Duceret. hinc vallo accedit : quod menia spectant.  
Atq̄ archanigeri letatus nomine cauti :  
Se tandem validis adiunctum reddidit anglis :  
Quos vulgata vocat maiores fama Britannos.  
Fortibus / o bellis gens (hic ait) apta gerendis :  
Largitu adductus vestro huc : ad vestra reuertor

temps de paix, ou de guerre, je ne vivrai jamais que de l'ouvrage de mes mains, toujours misérable et couvert de haillons et au-dessous de tous les hommes. Que m'importe de vous appartenir ou d'appartenir au prince fugitif ! Dieu veuille qu'il reste exilé et que la guerre finisse, quoiqu'elle ne puisse rien m'enlever, à moi qui ne possède pas un sou et qui désire la mort ! Il dit, et de profonds soupirs, qui sont loin de sortir du fond de son cœur, interrompent ses adroits discours ; il garde un triste silence, et, regardé comme un idiot, protégé par le nom des Anglais, il traverse à pas lents le camp ennemi, jusqu'à ce qu'il arrive aux tentes de ceux qui ont servi d'excuse à son mensonge ; car il avait remarqué que, du quartier des Anglais, on pouvait facilement sauter dans les fossés de la place ; il s'approche de leurs retranchements situés en face des murs de Nancy.

Joyeux de mériter le nom d'adroit messenger, il va droit aux Bretons : Vaillants guerriers, je viens ici, attiré par votre générosité ; je reviens gagner votre

Papilio. vt primis prefecerit ille supremos.  
 Suscepto vacuam muniuit vt ere crumenam :  
 Is similis fesso / aut fessus veraciter : ante  
 Castra vrbi vicina sedet. nec frigoris horrens  
 Nec niuis immodicas ( tanta est constancia ) vires.  
 Spectat et ad muros. fosseq; accedere sensim  
 Apparat : hoc Anglis prohibentibus. vtq; sagittas  
 Vrbanas caueat : signo verbisq; monetur.

Ridet ad hec : ridendus. atrox nec fulmen ab vrbe  
 Sed nec tela timens. quod dum videre Britanni :  
 Audaci nimium ( dicunt ) audacia prosit.  
 Et gelidos fotura focos torredine flamme /  
 Fortune ac fato calonem turma reliquit.  
 Ille sagittarum miratur ab vrbe volantum  
 Rostra tot : et spissum findentes aera pennas.  
 Et velut rerum captus nouitate : vir astat  
 Admirator. Et has laudat fallaciter. harum  
 Laudat et artificem. ferrum nunc laudat. et alas.  
 Qua miratur item desumptum est arbore lignum.



pavillon derrière lui, pour s'adresser en premier lieu à ceux qui sont les derniers par le poste qu'ils occupent. Dès qu'il a garni sa bourse, feignant d'être fatigué ou l'étant réellement, le messager s'assied à l'extrémité du camp, le plus près possible de la ville; sans songer à la hauteur de la neige ou à la rigueur du froid, il se dispose à s'approcher insensiblement des murs et des fossés. Les Anglais veulent l'en empêcher, et l'avertissent par des signes et des cris d'éviter les flèches des assiégés. Pour toute réponse, il rit, il rit des plaisanteries des ennemis, il ne craint ni les balles, ni les traits; les Anglais retournent près de leur feu en disant : que le bûcheron soit protégé par l'excès de son audace; contents de se chauffer, ils abandonnent l'étranger à sa fortune. Celui-ci, comme en présence d'un spectacle nouveau pour lui, feint d'admirer les flèches nombreuses qui volent du haut des murs de Nancy, il admire les plumes dont elles sont revêtues et qui fendent l'air en sifflant; comme saisi d'étonnement, il reste debout; il vante la bonté des traits, l'adresse de l'ouvrier qui les a fabriqués; il vante la légèreté de leurs ailes et dit l'espèce

Viliaq̄ / aut saltem visu cōmunia laudat.  
Tempus et inde terit vanum : non vanus. At ipsis  
Menibus accedit. notumq̄ in margine fosse  
Se locat. obrepens manibus : crurumq̄ labore.  
Atq̄ dato muri custodibus antea signo :  
Se iacit in fossas preceps. nomenq̄ Renati  
Clamat. opem vocans : mox exauditus in vrbem  
Excipitur fidus. perprudens. prepes : itaq̄  
Ac reditu. Finis cōmendat prospera / cautos.  
« Maximus hīc castris strepitus. tū Burga tumultu  
Mota acies longo est. Sed gentis corda Britanne  
Prima fremunt. et ab his descendit sparsus in omnes  
Tunc Heduos terror : trepido cum murmure mixtus.  
Edoctosq̄ doli seriem dolor occupat. inde  
Arcubus exquirunt tensis : et desuper ymbre  
Telorum iniecto : quem possint tradere morti  
Exploratore[m] castrorum. et mittere ad Orchum.  
Sed quem non oculis / nec ferro attingere vis est :  
Turpibus hunc probris / et per cōiucia mutum  
Insectantur. Et ad lingue vim / tela remittunt.

d'arbre dont on a tiré leur bois. Il semble s'étonner de tout ce qu'il y a de plus commun et de moindre valeur. Il semble perdre le temps, cependant il en est bien loin; car il s'approche des murs, jusqu'au parapet où il peut être reconnu facilement par les siens, il se traîne sur les pieds et les mains, puis, après avoir fait signe aux sentinelles lorraines, il se jette dans le fossé en s'écriant : René! au secours! à moi! on l'entend de la ville, et bientôt le fidèle et sage messager, aussi prompt au départ qu'au retour, est au milieu de ses concitoyens.

Le succès justifie la ruse. Une alarme est donnée dans tout le camp, les Bourguignons sont troublés, les Anglais s'effraient les premiers et leur terreur se répand dans toutes les troupes de Charles avec un sombre murmure. La douleur les saisit quand ils apprennent la série de ruses qui les a trompés; ils cherchent, en lançant une grêle de flèches dans les fossés, à percer quelque espion; ils vomissent mille insultes contre celui qu'ils ne peuvent plus ni voir ni frapper, celui qui ne daigne pas leur répondre. Les traits de la langue succèdent à ceux du carquois. Ainsi une meute

Haud secus illatrat post cerui terga fugacis  
Innumerosa canum rabies. quibus eruta quibus  
Ex oculis preda est : tonitru tamen aera pulsant  
Rostra requirentum. et vana tunc voce minantum.  
Et latratores tantum / et sine morsibus ipsi  
Collambunt siccas frustra / et sine sanguine barbas.  
Sic in Caroliam rabies cadit irrita gentem.  
Increpitantque alios alij : decepta ferentes  
Egre castra. Tulit grauius tamen omnibus heros  
Carolus : his mussans paucis. En veneo. prodor.  
Dixerat. ergo nouos noua fecit tegna timores.  
Elusoque molesta duci res bellica : noctes  
Suspectas solesque dedit. Tum fidere Marti  
Desinit obscuro. sibi sed tunc ipse. suisque.  
Vultque dolum sciri : quo gens turbata fremiscit  
Castrensis. memorant quo sit res ordine gesta  
Qui videre viri. quo vel calone dolosas  
Sarcinulas trunce gens emerit Anglica silue.  
Ad mentem reuocata homini sua culpa pudori est :  
Narratu ridenda alijs. Quid plura? Subortus

nombreuse aboie en suivant les traces du cerf, elle l'a perdu de vue, et cependant elle fait retentir les airs de cris inutiles. Réduits à se contenter d'aboyer, les chiens lèchent leurs lèvres arides que le sang n'a pas désaltérées. Ainsi l'indignation saisit les phalanges du duc de Bourgogne, furieuses de se voir trompées, elles rejettent la faute les unes sur les autres.

Charles en fut plus indigné que personne; il dit à voix basse : Je suis vendu, je suis trahi! Ainsi le succès de ce stratagème causa à ce prince de nouvelles inquiétudes; dès qu'il se voit trompé, la guerre lui devient importune, et lui ravit le repos des jours et des nuits. Il ne veut plus combattre au hasard, ni se fier à d'autres qu'à lui-même et aux siens; il veut connaître la ruse qui a jeté l'alarme dans son camp; on lui raconte comment tout s'est passé, quels soldats ont vu le messenger, comment les Anglais lui ont acheté son fardeau. Toute mésaventure fait honte à celui qui en a été victime et prête à rire aux autres.

Vrbe sonus tota est. et letus ad ethera plausus.

Et pia supplicijs arrident numina fuis.

Et veluti facilis tunc Nanceiana secundet

Vota deus : facies vrbis gentisq̄ nouari

Arguitur : signis mestos vincentibus hostes.

Dilate vicina spei vix tempora ciues

Dissimulant. Nec tam sua ferrea fortis ob arma

Est populus : q̄ leticie dulcedine. plusq̄

Accessu domini armantur : q̄ casside frontes.

« At gerulo postq̄ rerum est oblata nouarum

Dictio : disseruit perpulchre nuncius : et qua

Fronte reuertisset. quave imperterritus isset :

Et latebrosa ducis (que fert) archana recludit.

Vtq̄ ducem norunt ciues post pauca futurum

Menibus auxilio : presentem corpore fingunt.

Nec qualem / aut quantū prius hunc videre. sed ip̄m

Maiorem multo templantur ymagine. multo

Maiorēq̄ animo. maiorem gentibus. auro.

Iure etiam belli : dijs hoc cernentibus equis.

Les sons joyeux des cloches font retentir la ville, des acclamations s'élèvent jusqu'au ciel, les saints reçoivent les vœux qu'on leur adresse; et comme si Dieu voulait tout accorder à Nancy, on voit la cité et ses habitants prendre une face nouvelle, les signes de leur joie font trembler les ennemis consternés.

Les citoyens peuvent à peine cacher le terme prochain de leur délivrance si longtemps attendue. Le peuple est moins soutenu par les armes que par l'allégresse. L'approche de René le protège mieux qu'une armure.

Mais quand le messager a pu longuement parler, qu'il a bien expliqué avec quelle audace il est parti, avec quel courage il est revenu, il découvre les projets secrets du duc de Lorraine.

Dès que les citoyens sont assurés que leur prince va bientôt secourir leur ville, ils s'imaginent qu'il est présent; ils ne le voient pas tel qu'ils l'ont connu, mais plus grand de corps et d'âme, plus puissant, plus riche, plus fort de

Promittuntq̄ ideo sibimet / victoria quicquid  
Vm̄q̄ erit amplecti felicibus ausa lacertis.  
Et taciti dominum expectant. aduersa sed ingens  
Pars scelus esse putat : letos pretendere vultus.  
Arma polire. sales lepida componere lingua.  
Atq̄ hostem ridere modo : aut mordere iocando  
Non vacat in castris. nec in ocia mittere tempus.  
Lusus abest etiam. Scene quoq̄ palma diserte.  
Pyconius sermone dicax / gestumq̄ iocumq̄  
Perdidit. atq̄ bipes hic Belge symia gentis :  
Ad risum motura viros : nunc omnia deflet.  
Nam pauor Arthesios ab risu : Pyconiosq̄  
Semouet. vt perhibent illorum labra / colore  
Albida. iudaicusq̄ exangui in corpore pallor.  
Sic humana locum permutant gaudia. letus  
Qui fuerat : gemitu se mox exercet amaro.  
Et sibi res cedunt cuncte. atq̄ herentia rebus  
Pectora : voluuntur moti curuamine canti.  
Rebus et in medio positis ludibria circum  
Debemus. Fatisq̄ genus mortale rotatum :



ses droits et de la protection du ciel. Ils se promettent dans l'ivresse de leur joie tout ce que la victoire prodigue à ses plus chers favoris et attendent leur prince en silence. Mais les Bourguignons regardent comme un crime de paraître joyeux, de polir leurs armes, de faire d'agréables plaisanteries, de railler les ennemis ou de les accabler de piquants sarcasmes. Il n'y a plus de repos, il n'y a plus de jeu dans le camp de Charles. Les tréteaux de bouffon sont déserts, le facétieux Picard a perdu ses gestes expressifs et ses vives saillies; le Belge, dont les grimaces semblables à celles du singe excitaient les éclats de rire, est maintenant plongé dans la tristesse. La terreur a fait cesser le joyeux sourire des Artésiens et des Picards, leurs lèvres pâles et leur teint flétri comme celui d'un fils d'Israël, témoignent de leur effroi.

Ainsi les joies humaines sont inconstantes; tel est joyeux, qui doit bientôt pleurer; tout change, les cœurs attachés aux biens de la terre sont comme placés sur une roue. Nous devons tourner en vertu de la force qui est placée dans l'essieu. Il est certain que le sort imprime à

Presto est Democriti solitos extendere risus.

Nos leto illius facimus spectacula spleni :

Quando rote firmum atq̄ imotum perdimus axem.

NANCEIDOS LIBER QUARTUS FINIT.

l'humanité ce mouvement de rotation, ce qui doit bien exciter le rire accoutumé de Démocrite quand il voit la fortune nous précipiter du haut de sa roue.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.



ARGUMENT DU CINQUIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.

Effroi des Bourguignons à l'approche de René. — Discours de Charles, il cherche à ranimer le courage de ses troupes ; il prétend que René n'a point obtenu le secours des Suisses. — Le duc de Lorraine entre à Saint-Dié. — Les officiers du duc de Bourgogne l'engagent à la retraite, mais il répond en invoquant le souvenir des campagnes de Flandre, de Normandie et du siège de Paris.

# NANCEIDOS

## LIBER QUINTUS.

**V**T vero celum ac terras / atq̄ aera miscens  
Murmure fama / ducē (sed adhuc dubitata) Renatum  
In patriam redijsse suam / dispergere linguis  
Cepit : adest animus non auditoribus vnus.  
Vita alijs vox hec. alios / terrore pauentes  
Exanimat. frangitq̄ inopinus turbida rumor  
Pectora. nec refert : vera an mendacia turbent.  
Iudicium attonitis nullum est in sensibus. vllum  
Aut si forte quod est : fallax peiora veretur.  
Attamen in castris / tonitru non mitior acri

# LA NANCÉIDE,

## LIVRE CINQUIÈME.

**D**ès que la renommée, faisant retentir les cieux et la terre du bruit éclatant de sa trompette, eut fait voler de bouche en bouche, sans être crue d'abord, la nouvelle du retour de René dans sa patrie, des sentiments bien différents remplirent tous les cœurs; pour les uns c'est une promesse de vie, pour les autres une menace de mort, le trouble saisit les âmes des Bourguignons; n'importe que la nouvelle soit fausse ou vraie, la crainte ne raisonne pas, ou si elle raisonne c'est pour exagérer les dangers. Un bruit sourd, semblable aux éclats du

Exoritur fremor. Et mortis ferus irruit auspex.  
Namq; / animus / belli male conscius : indicat ore  
Quas meruit penas. et se dijudicat ipsum.

Incipiuntq; metu rigidi mansuescere : nuper  
Grandiloqui. Sic sepe lupum (cum captus ouile  
Incidit in clausum) tristem / mitemq; videmus.  
Qui tunc inter oues (et si ieiunus) ab iisdem  
Non custoditis : pius abstinet. vlla luporum  
Si pietas. oculoq; pecus clemente salutat.  
Et de pace loqui vellet : vicinia si non  
Illum (tota furens) iaculis saxisq; necaret  
Insidijs plenum. stragemq; et furta volentem.  
Autores lesura suos heu culpa resumit.  
Castraq; metatos incepti penitet omnes.  
Atq; superbificos verbis pretendere fastus  
Dediscunt. ponuntq; minas. Et deniq; sortis  
Coguntur meminisse sue. et sine vulnere vinci.  
Et quod quisq; timet vehementius : eger et amens  
Iudice necdum oculo credit. Te maximus autem



tonnerre, retentit dans le camp. C'est un sinistre présage de mort; car le guerrier qui a conscience de l'injustice de sa cause laisse lire sur ses traits la sentence qu'il mérite et se condamne lui-même. Ceux dont la vanité dictait les paroles altières deviennent plus modestes sous l'empire de la terreur. Ainsi nous voyons le loup, se trouvant renfermé dans le bercail où il vient de pénétrer, paraître tout à coup plein de tristesse et de douceur; quoique à jeun, au milieu des brebis délaissées, il se garde bien d'y toucher; débonnaire, si toutefois un loup peut jamais l'être, il promène sur le troupeau de paisibles regards. Il parlerait volontiers de la paix, si tout le voisinage, connaissant bien ses ruses et ses désirs de rapine et de meurtre, ne venait l'accabler de traits et de pierres. La faute, en se représentant à ses auteurs, devient leur premier tourment. Les assiégeants commencent à se repentir de leur entreprise, ils apprennent à déposer leur folle arrogance, ils cessent de menacer. Ils se voient obligés de songer à leur salut, et sont déjà vaincus par la peur. Quand on a l'esprit troublé par l'effroi, on regarde comme réel ce qu'on redoute le plus,

Carole terror agit. quibus hec verba locutum.

« O quibus est frustra barbato vivere mento  
 Concessum a superis : desint cum mascula vobis  
 Corda : quid hic tremitis : forti qui militis vsu  
 Prelia tot / parto mecum finistis honore?  
 Hicne meo tremitis vicio : vestrove? Philippi  
 Magnanimi me me generosam forte negatis  
 Progeniem? obliti quis sim : Lethenne bibistis?  
 Talia non humili iactabat voce. Suoque  
 Ostendens digito semet : quis pectus in isto  
 Corpore femineum accusat? quisve increpat? inquit.  
 Corporis aut vires quisnam? me longa laborum  
 Non unquam vicit tolerantia. nec mihi sudor  
 Insolitus belli est. bellantum aut vsus equorum.  
 Armorum nec enim me disciplina / nec artes  
 Me / latuere ducem (gestis et nomine) vestrum.  
 Nec tantum a puero / verum feliciter armor  
 A cunis. Martique meum natura dicauit

quoiqu'on ne le voie pas encore. Charles, c'est vous surtout que la crainte vint troubler, malgré ce superbe discours :

Vous qui avez en vain reçu du ciel la barbe imposante de l'homme, n'auriez-vous que des cœurs de femme? Quoi! vous tremblez aujourd'hui après avoir vaillamment combattu en tant de glorieuses journées, dont vous avez partagé l'honneur avec moi? Vous défiez-vous de vos propres forces ou de celles de votre prince, pour trembler ainsi? Direz-vous que je ne suis pas un digne fils du magnanime Philippe? Avez-vous oublié quel est Charles? Avez-vous bu les eaux du Léthé? Parlant ainsi avec orgueil, il se désignait lui-même en dirigeant son doigt vers sa poitrine. Que trouvez-vous dans ce corps qui annonce un cœur efféminé? Qui peut accuser ce corps de faiblesse? Quand ai-je fléchi sous le poids de mes longs travaux? Ne suis-je pas accoutumé à manier avec adresse les coursiers dressés pour la guerre, à supporter la fatigue des combats? La tactique et toutes les ressources de l'art militaire sont connues au chef qui a tant de fois guidé vos bataillons. Depuis mon enfance, ou plutôt depuis mon berceau, j'ai vécu au milieu des

Ingenium. genesimq̄ meam / mars influit audax.  
Cuius gymnasij (sed ego quid nota reuoluo)  
Doctus : ad hanc urbem miles / non tyro / cucurri.  
Nec mihi nunc dubiè venturo in prelia / vires  
Suppeditant. hostem ferro discindere durum /  
Et vitare scio : si fors deposcit honesta.  
Tum fossa sepire locos : et ducere curuo  
Circuitu vallum. legionibus atq̄ manipulis  
Imperitare : meum est. rebus diuersus agendis  
Opportunus ego : modo dux / modo prodeo miles :  
Et mihi seu mentem bello : seu corpus in ipsis  
Exercere opus est armis : mihi vendico dotes  
Has ambas. quarum testes : non gesta negari  
Queritis : in quibus est laudis pars maxima vestre.  
Nec vestri me cura subit dumtaxat. At hosti  
Pectoris hos / frontisq̄ oculos / et somnia noctis  
Debeo. Nam quid agat rerum : quid cogitet : aut q̄s  
Consulat euentus : sunt hec labor omnia noster.  
Que profugo sint arma duci : quibus erret in oris :  
Qua reditum spe querat iners : quas credulus vrbes

armes, le ciel m'a fait naître pour la guerre, je vins au monde sous l'influence de la planète de Mars dont les exercices me sont familiers. Mais à quoi bon répéter ce que vous savez aussi bien que moi ! je suis venu assiéger cette ville comme un capitaine expérimenté et non comme un guerrier novice. Je ne manque pas de force s'il faut combattre, je sais en venir aux mains avec l'ennemi ou faire une retraite honorable ; je sais faire creuser un fossé pour fortifier les camps, ouvrir une tranchée autour des places pour les réduire. C'est à moi qu'il appartient de commander aux légions et aux compagnies, à moi qu'il appartient de me montrer, selon l'occasion, général et soldat, de diriger la guerre par ma pensée ou de la soutenir par mon bras ; je réclame comme un droit ce double rôle, vous le savez, vous l'avez vu, ne cherchez pas à le nier, car c'est ainsi que fut conquise presque toute votre gloire ! Non-seulement je dois pourvoir à votre sûreté, mais les démarches de l'ennemi doivent fixer toutes mes pensées, tous mes regards et remplir toutes mes veilles. Ce qu'il fait, ce qu'il se propose, ce que demande l'événement : voilà tout ce qui doit m'occuper.

Auxilio mendicet : ego hac dux fronte voluto.  
 Diripio quecūq̄ parat molimina : fedus  
 Vt nullum firmet cum regibus ille remotis.  
 Omnemq̄ illi aditum obstruxi : tamq̄ exulet omni  
 A populo. Et solus mērens : se continet altis  
 Siluarum latebris. ac mortem (perditus) optat.  
 Suspicit et ramos. atq̄ hunc nunc cernit : et illum.  
 Exemploq̄ sui vitam finire Suffronis  
 Queritat ille : meam ducis ac euadere dextram.  
 Hunc tamen / et multum formidatis. Eumq̄  
 Quem totiens vici. quem victum ex orbe fugavi.  
 Quo fugiente : fugam (nullq̄ aduersante) paratis.  
 Oh / mihi perpetuum capiti quod dedecus : egra  
 Cum modo membra negent / motū prestare virilē?  
 Sopiriq̄ metu malint : q̄ viribus hostes

Perdere iam victos. et non semel ense subactos.  
 Vos vtinam (quia cor vobis delumbe) peremptos  
 Conspicer. hostili aut captos venire sub hasta

Que le duc exilé cherche des armes contre moi, qu'il aille où il voudra, qu'il espère revenir sans peine; qu'il aille lein d'une aveugle confiance mendier des secours de ville en ville, aucune de ses pensées ne peut échapper à ma pénétration, je déjoue toutes ses intrigues, je l'empêche de conclure aucune alliance avec les monarques étrangers. Je n'ai fermé toutes les portes, je l'ai exilé loin de ses compatriotes; seul, il se cache au fond des forêts où son désespoir invoque le trépas, laissant son regard errer de branche en branche, il cherche à périr comme Suffron, à éviter le bras redoutable du duc de Bourgogne! Et c'est là l'objet de vos profondes terreurs, un malheureux que j'ai vaincu cent fois, que j'ai fait errer par tout l'univers! Et pendant qu'il est ainsi fugitif, vous pensez à fuir sans que personne vous menace. O déshonneur éternel pour le chef, que les guerriers, ses membres malades, refusent de seconder par le moindre effort de courage! Ils aiment mieux se laisser glacer par la crainte que d'exterminer des ennemis à demi vaincus; qu'ils ont domptés plus d'une fois! O lâches! puissiez-vous tomber morts sous mes yeux; être vendus à l'encan comme

Victrici. mox ferte colos non tela redempti.  
 Imprecor hec. victis nam vos seruire paratos  
 Q; regnare magis : cerno indignatus. et anceps  
 Hostine / an vobis / potius mihi fidere fas sit.  
 Ast animos virtus vestros si prisca recursat :  
 Et mouet antiqui vos gloria nominis : oro  
 Respirate viri. fictis nec credite. sed mens  
 Parturit vnde metū? nō hic modo p̄cipor hospes :  
 Aut peregrinus ego. Lothoringum nomine nomen  
 Extinctum nostro est. et nostris interit armis.  
 Et celebrer sane cunctis Burgundio terris :  
 Post se missa videt magnorum nomina regum.

« Hoc ratus eloquio fractam formidine gentem  
 Erigere : atq; animos verbis accendere princeps :  
 Hec memorabat. At hunc effari plura volentem :  
 Aduolitans cohibet primorum turba clientum.  
 Que magno in castris tunc vociferata furore :  
 Vidimus (acclamat) nobis orbiq; timendum.  
 Vidimus illum oculis (falsa nec ymagine) nostris.



un vil bétail, et porter, après vous être rachetés, la quenouille et non le glaive! C'est ainsi que je maudis ceux qui veulent se soumettre à des vaincus au lieu de leur commander; en mon indignation, j'ignore quels sont ceux dont je dois le plus me défier, des ennemis ou de vous. Mais si votre ancien courage rentre en vos âmes, si vous êtes encore sensibles à l'antique honneur de votre nom, reprenez vos esprits, n'accordez aucune confiance à des fables. Qui pourrait vous faire concevoir quelque inquiétude? Je ne suis ici ni étranger, ni voyageur, j'y suis seigneur et maître; le nom des Lorrains est remplacé par le nôtre, nos armes l'ont effacé. Le duc de Bourgogne est célèbre dans le monde entier, et sa puissance l'emporte sur celle des plus puissants monarques. Charles parlait ainsi dans l'espoir de ranimer par son éloquence l'ardeur de ses troupes et d'enflammer leur courage. Mais il est interrompu par des soldats qui viennent en foule des postes avancés, criant avec fureur dans tout le camp : nous l'avons vu, il est redoutable aux Bourguignons, il peut l'être au monde entier; nous l'avons vu, non en rêve, mais de nos propres yeux;

Longaq̄ vix audent post interualla / Renatum  
Dicere. ad hoc omnis fremuit Burgundio nomen.  
Huius ad exemplum gentis / dum sibilat algens  
Os Boree : cernis densas horrescere fagos.  
Astrisequosq̄ prius / ramos demittere terre  
Tristiciamq̄ sequi. Et que frontis signa superbe  
Nunc aderant : abeunt. mutilusq̄ a turbine surcus :  
Dedecorat quicquid pulcherrima gesserat arbos.  
Aut cum forte lupum sparse videre bidentes :  
Pastorem celeri repetunt pede. vimq̄ pauoris /  
Et visu et gestu ostendunt. nec voce latrantum  
Nec domini / tute. simplex sed languet ymago.  
Atq̄ gregi impressus : vix tūc timor aufugit. Hostē  
Presentatq̄ oculis motus formidine sensus.  
Et procul absentē. pauidos quod turbat : amarū est.  
Inficit et fortes vicinus terror : in omnis  
Paulatim obrepens. q̄uis animosus opertum  
Dissimulet morbū hunc p̄iceps : culpetq̄ stupētes.  
Visaq̄ iam multis dici crediq̄ / minaci  
Voce dehortatus : penas credentibus addit.

après avoir hésité longtemps ils osent à peine prononcer le nom de René, et tous les soldats de Charles tremblent d'effroi. Ainsi les hêtres épais frémissent au souffle glacé de Borée, ils courbent tristement vers la terre les branches qu'ils élevaient vers le ciel; leur beauté, leur orgueil les abandonnent, les rameaux mutilés par la tempête enlèvent à l'arbre toute sa majesté. Ainsi, lorsque les brebis dispersées dans la plaine ont aperçu le loup, elles fuient d'un pied rapide vers le pasteur; leurs mouvements et leurs regards expriment la grandeur de leur effroi; elles ne se croient pas assez défendues par les cris des dogues et la voix de leur maître; les sens du stupide troupeau sont vivement émus et la crainte qui l'a saisi peut à peine se calmer. L'imagination que la frayeur a frappée offre aux yeux un ennemi qui en est bien loin. La contagion de la crainte gagne même les plus braves et règne dans tout le camp, malgré les efforts du prince courageux qui veut cacher les progrès du mal et empêcher par ses menaces de dire et de croire ce que plusieurs ont vu, malgré les châtimens dont il effraie ceux qui ajoutent foi aux

Sed summo que pena metu violentior? Aut que  
Plus animum torquet? Spinas saliuca minore  
Tormento / obiectat durum calcantibus aruum.

Sed dominum / serui postq̃ vicere procacem :  
Pernegat ipse tamen querenti bella Renato  
Heluetias adiungi acies : et grandia Rheni  
Corpora. Quam metuat / rem credit nemo libenter.  
Mesta ducem sed vbi liquere silentia mutum :  
Has rursum orditur voces grauis. O mea vestris  
Verba velim vinci. venit quem querimus ergo.  
Quesitusq̃ diu : nostris sese ensibus offert :  
Sospite quo : vera est nūq̃ victoria nobis.  
Tutius ipse fugam faceret. qui retia lassus  
Nostra subit. victe est hec desperatio gentis.  
Compulso in mortem : terre is patet angulus. istis  
Iam victo dulce est mandari corpus arenis.  
Dijs patrie / haud armis confisus (femina) fractis  
Viribus : huc recidit. qui qd' nūc Marte petendū est :  
Ab superis fusa querit prece : mollis / et infans.

sinistres nouvelles. Mais quel châtimeut pourrait l'emporter sur la terreur parvenue à son comble? qui peut mieux qu'elle torturer les esprits? les ronces armées d'épines sont moins redoutables au pied du voyageur. Quand les rapports des serviteurs ont enfin vaincu l'obstination du maître, Charles nie que René vienne lui offrir le combat, à la tête d'une armée suisse et de nombreuses compagnies d'Allemands. On ne croit pas volontiers ce qu'on craint. Mais dès qu'un morne silence permet au prince de prendre la parole, il tint cet imposant discours : Eh bien! j'y consens, vous dites vrai, il vient donc celui que nous cherchons, celui que nous avons cherché si longtemps, il vient s'offrir à nos coups. Sa vie eût troublé sans cesse notre conquête, il lui serait plus avantageux de fuir encore que de venir fatigué se jeter en nos filets. C'est le dernier effort des Lorrains désespérés. René vient chercher la mort sous les murs de sa capitale; il lui sera doux après sa défaite de reposer dans le sein de la terre qui l'a vu naître. Comme une faible femme, il revient sans armes, sans puissance, mettant tout son espoir en la protection des saints de son

Huc cogente redit fato miser. atq̄ relictus  
 Totus ab his quos Rhenus alit. quia paup. inopsq̄.  
 Quem / quia pellexit spes nunc ridenda : coactum  
 Ex agris infame hominum genus attrahit. omnes  
 Tractus in erūnas. et querens morte quietem.  
 Is tamen vt valeat. vestras cautissimus aures  
 Insigni terrere metu : dat nomina genti  
 Falsa sue. et verbis tenuissima grandibus inflat.  
 Heluetiosq̄ vocat / quecunq̄ examina gentis  
 Secum habet. et falsę vos terret fulmine vocis.

Ille / nec vt miles / verum vt vulpecula / sacre  
 Milicie detractat opus. Sic vincere tentat  
 Fraudibus. A quarum nexu / vos vellere nauo.  
 Sed cupimus falli : qui non obsistimus. ille  
 Fallere. et Heluetico sua callidus agmina ritu  
 Atq̄ habitu ducit. gentem mentitus / et arma.  
 Sic scrupum iniectat trepidis. sic ille timeri  
 Se petit. et cultum gentis non corpora ducit :

pays; cet enfant leur demande par de vaines prières ce que le glaive seul pourrait lui rendre. Il revient misérable, poussé par son destin, abandonné de tous les peuples qui habitent les rives du Rhin parce qu'il manque de puissance et de trésors. Aveuglé par un fol espoir, il traîne sur ses pas un vil amas de paysans, il les traîne à la mort entre les bras de laquelle il vient lui-même chercher le repos. Cependant, pour se rendre redoutable, pour vous frapper d'une grande terreur, il a eu recours à la ruse, il change le nom des Lorrains qui l'accompagnent, il grossit par de grands mots ses faibles bataillons, il décore un amas d'étrangers du titre d'Helvétiens et vous effraie de l'éclat foudroyant de ce nom trompeur. Agissant comme le renard et non comme un noble preux, René viole les serments de la chevalerie; il cherche à vaincre par des intrigues que je veux déjouer, mais ne pas y résister, comme vous le faites, c'est provoquer ses ruses. Il a fait adroitement prendre à ses soldats les armes et le costume des Suisses, il parvient ainsi à intimider les faibles; pour se faire craindre, il amène des vêtements et non des hommes

Hoc hyemis cursu thermas subitura calentes.  
« Agnostis (nec enim gens vos germanica fallit)  
Q<sup>u</sup> sit difficilis motu. cum territat illam  
Nix glaciesq<sup>ue</sup> foris. contra / cum mulcet eandem  
Pigra domi requies : vbi sit Liberq<sup>ue</sup> Venusq<sup>ue</sup>.  
Sit licet imanis : truculento et dedita bello  
Natio / que vobis (a germine dicta) timetur :  
Non tamen a tectis quisq<sup>ue</sup> sudantibus / illam  
Attrahet in campos. et si lucrosa dabuntur.  
Plus nec in his poterit Mars q<sup>uam</sup> Venus. atq<sup>ue</sup> tonātis  
Filius ex Semele. nec atrox nudissima tempus  
Corpora delectat. pertuso aut obsita panno.

In male vestitos furit Eolus. hos ego scitos  
Crediderim : quorum redolet nunc penula prunas.  
Anne gigantea quia gens hec mole bicorpor  
Prominet in celum procerior : inde pauorem  
Exigit a vobis? An se vult inde timeri?  
An satis hoc cause est? animos / non corpora / sanus



de l'Helvétie, car ceux-ci pendant l'hiver se tiennent blottis dans leurs réduits étouffants. Vous le savez, car les mœurs des peuples germaniques ne vous sont pas inconnues, ils se remuent difficilement, quand la neige et la glace couvrent les campagnes et quand les charmes du repos les retiennent dans leurs demeures égayées par le vin et les amours. La force, la valeur et l'habitude des combats rendent à bon droit redoutables les peuples dont le nom vient de *germen*; mais aucun d'eux, pour la plus riche solde, ne voudrait quitter maintenant sa chaude maison; la guerre aurait bien moins d'attraits pour eux que la présence de leurs belles et la liqueur de Bacchus. Leurs corps à demi nus ou mal vêtus ne s'exposent pas volontiers aux rigueurs de l'hiver. Quand on est sans défense contre Éole, on doit craindre ses fureurs. Ils le savent bien sans doute, et c'est pourquoi ils restent près de leurs ardents foyers. Mais parce que les Suisses ont une taille gigantesque, faut-il les craindre? qu'y a-t-il de redoutable dans leur stature? est-ce là une cause légitime de crainte? Je crois bien faire en mesurant le courage de

Metior. his / quoniā pecudes contingimus. illis  
Nos sine carne deos : transcendere sydera nati.  
Quante animo vires assunt : ego corpora tanti  
Estimo. nec pluris. clamante ad tempora vulgo  
Hoc mea. Non homines in pollice mercor et vlna :  
Solutus at in precio est animi vigor. auctaq̄ mēbris  
Corpora : sunt oneri nobis : si pluscula surgunt.  
Nec metuenda. animos vobis noua fabricet incus.  
Vos spectate precor nature corda minoris  
Semiuiri. a paruo virtutem discite magnam  
Accipitre. Ardua sunt : que tantulus audeat ales.

Nam bello accingens generosus in aera sese  
Dum volat : occurset longo licet ardea rostro  
Et collo ac pedibus grandis : tenuissimus altam  
Altior inuadit. bellum gerit ardea contra.  
Et rostri iaculo se protegit aspera. miles  
Aliger atq̄ audax nil ad rem computat artus  
Ingentes maioris auis : longa arma gerentis.  
Sed sibi confidens / nec bello inglorius : auras

l'âme et non la force du corps; car le corps nous rapproche des animaux, et l'âme, créée pour s'élever au-dessus des astres, nous rend semblables aux esprits qui habitent les cieux. C'est la force de l'âme qui fait celle du corps, et pas autre chose; comme dit le proverbe : la valeur de l'homme ne se mesure pas au pouce et à la toise. On ne doit estimer que la vigueur de l'âme, la taille devient incommode, quand elle s'élève au-dessus de certaines limites; elle cesse d'être capable d'inspirer quelque crainte. Que votre cœur s'arme d'une force nouvelle! Hommes timides, considérez quel est le courage d'une faible créature, recevez du faucon l'exemple d'une grande valeur. Cet oiseau si petit ose tenter de difficiles entreprises, souvent, tandis qu'il parcourt la lice des airs en présentant le combat, il rencontre le héron au long bec, au long cou, aux longs pieds; s'élevant au-dessus du colosse élevé déjà dans les nues, le petit faucon ne craint pas de l'attaquer; le héron accepte le combat et se couvre de son bec aigu comme une lance; l'audacieux assaillant ne s'inquiète pas de la taille de son grand ennemi et de ses longues armes,

Gloria bellorum : populo non nota nepoti.  
Nam quos feda sues sibi crapula nutrit : obesos  
Hos eadem mactat. nec honesti vulnere Martis  
Expirant. sed fata mero / atq; voragine querunt.  
Quis pauet illorum gladios? quis spicula? quorū  
Nunc manus ad calices sese occupat vtraq;. latas  
Sustinet et (naso lachrymis sudante) lagenas?  
Torridulo tolerare sitim sub sole / recusant.  
Frigida donec hyems seuit : se credere celo.

Quare hosti et nobis (semoti) bella relinquunt :  
Atq; hyemem. sed nos tempus vincamus et arma.  
Vicino sed nonne metu percussa / Renato  
Proxima gens vires dabit? et miserebitur eius :  
Vltima contigui quem linea diuidit agri?  
Quis metuens / nostris ne fines finibus addam :  
Corpus ob ignotos opponet barbarus? Absit.  
Vnde Renatus habet comitantis fortia turbe

plein de confiance en sa valeur, avide de gloire, il décrit de larges cercles dans les airs, les clochettes suspendues à ses serres remplacent les sons belliqueux de la trompette qui augmentent l'audace des guerriers. L'oiseau chasseur ne quitte le combat qu'après la victoire, après que ses ongles recourbés ont saisi la proie, après que son bec l'a souvent retournée en sa chute; il arrive à terre sur le cadavre de son rival, et tout couvert de sang, il foule ce grand ennemi, au long bec, au long cou, aux longues ailes. Malgré l'infériorité de sa taille, il a la joie de voir le trépas glacer ce vaste corps; heureux d'avoir livré un rude combat, il vient reprendre sur le poing gauche de son maître sa place accoutumée. Mais pourquoi retarder votre fuite par ces exemples? Allez, lâches, tremblez devant ces hommes dont l'ombre seule va causer votre honteuse déroute. Enfants timides, redoutez ces énormes géants. Ce peuple est né pour les festins; habitué à dévorer un grand nombre de plats, habile à vider de larges coupes, il ne songe qu'aux délices de la table et de la volupté; il n'est point ami des combats, et nous aimons l'honneur; que les

Agmina tot? verum est quod vulgi dicere tritus  
Mos solet. It solus socium qui non habet aurum.  
Cum capta in nostrum cedat Lothoringia fiscum :  
Et iusto mea nunc armorum iure vocetur :  
Vnde Renatus habet quo me cum gente potentē  
Finibus abstrudat longo iam tempore nostris?  
Vnde illi vires : cuius vectigal / et omnes  
Possideo victor terras fortissimus? vnde?  
Plebeijs pietate viris persepe venit  
Subuentum. ducibus solum seruitur ob assem.  
Sola dat omnipotens et sancta pecunia robur  
Principibus. qui si frigent : nec prodigit horum  
Dextra : nihil fiunt. nec habent ad vota sequaces.  
Hic punctū. hic brevis est verborū summa meoꝝ .  
Hic meta est. querunt hec regem secula nūmum.  
Et belli neruum veris hunc vocibus aiunt.  
Sic / duce nemo hominum pro paupe militat. audet  
Nemo hominum : nemo pro principe paupe. dicam  
Et profugo. profugi quis vero principis vllas  
Esse putet partes? nil nomen prosit inane.

qui pourrait attirer sur ses pas tant de bataillons, comme dit le proverbe : on est seul quand on n'a pas l'or pour compagnon. La Lorraine soumise verse tous ses impôts dans les coffres de mon trésor; cette terre m'appartient réellement par le droit légitime que donne la conquête. Par quel moyen René pourrait-il m'enlever un pays depuis longtemps déjà occupé par moi et mes vaillantes phalanges? Quelles sont ses ressources, puisque tous ses revenus et tous ses domaines sont entre mes mains victorieuses? La compassion fait secourir un homme du peuple, l'or seul peut engager à servir un prince. Les trésors sont la puissante et unique divinité qui donne la force aux monarques; sans argent ou sans générosité, ils voient leur grandeur s'évanouir et manquent de partisans. Tout est là, c'est la conclusion de mon discours. Le monde n'a point d'autre roi que l'argent, c'est le nerf de la guerre; on a bien droit de dire : personne ne veut combattre pour un prince pauvre, personne n'ose tenter une entreprise pour un prince fugitif; quel espoir peut-on s'imaginer qu'il reste encore à un

**Insuper / egregios fortesq̄ lacessere nolis :**  
**Premia si desint : et multos feceris hostes.**  
**Quorum odium (genibus nūq̄ placabile flexis)**  
**Te neget in tuta somnum deponere pluma**  
**Posse. sed innumeras referent tibi somnia laruas.**  
**Vos igitur proceres oro. et vos credula vulgi**  
**Turba nimis / reuocate oro / reuocate priores**  
**Et stabilite animos. nec vos nunc ficta timentes**  
**Fabula deludat. quicquid vos terret : id vmbra est.**  
**Nostra Renatus adest qui sese in vincula mittat.**  
**Nonne ideo timuisse decet? quem queritis ergo**  
**Obruite. hunc si non vinclis mauultis et arto**  
**Carcere mancipium. vobis hunc fata remittunt.**  
**Perdite si vultis. vos aut seruate : perennes**  
**Inter (perpetuo flentem merore) cathenas.**  
**Et vos tunc sine re nomen ridete Renati.**

• **Huius auum regem / qui nomine dictus eodem**  
**Rexerat Andegauas (Siculas et debuit) arces :**  
**Captium genitor misitne in vincula noster?**



xilé; ce n'est rien qu'un vain titre. Sans la certitude d'obtenir une récompense, on refuse d'attaquer des ennemis illustres et redoutables, des ennemis nombreux dont on n'obtiendrait pas grâce, même en fléchissant les genoux, et dont la colère ne permettrait plus de goûter le repos des nuits, mais peuplerait les rêves de fantômes. Je vous conjure donc, nobles seigneurs, et vous soldats trop crédules, je vous conjure de rappeler votre ancien courage et de le raffermir; ne vous laissez point tromper par un vain mensonge. C'est une ombre qui vous effraie. René vient se jeter entre nos mains, est-ce là un sujet de crainte? Donnez la mort à celui que vous cherchez, si vous ne voulez pas qu'il gémissé dans vos fers, plongé dans un sombre cachot : les destins vous l'abandonnent; vous pouvez, selon vos désirs, l'immoler ou le réserver aux horreurs d'une éternelle captivité et d'un désespoir sans terme. Les titres d'un prince sans domaines ne sont que ridicules.

L'aïeul de René, portant le même nom que lui, comme lui duc d'Anjou et soi-disant roi de Sicile, ne fut-il pas fait prisonnier par Philippe mon père? Le

Misit. et egregium (memori si nomen in ore est)  
Tunc Barbazanum capto pro rege regentem  
Prelia : confecit. mortis nil tela timentem.  
Ipse acies qui tot / qui tot vexilla / tot enses /  
Duxerat : et felix : et primis victor in annis :  
Victus apud pagum est / ex te o Bellona vocatum  
Belloneuillam : Barrensi scilicet agro.  
Ergo infelices ad bella timete Renatos.  
Nomen et infaustum. genus ac imbelle virorum.  
Nostro preda patri senior fuit. Ecce futurus  
Nobis preda nepos. nec auo felicius iste  
Aduersum inuictos veniet latrunculus enses.  
Inter em̄ paucos illum Fortuna latrones  
Huc reuehit. nec humo hac perituro gratior vlla est.  
Ille obitu repetit lustrum lepus. heu mihi : preda  
Disquisita diu : nunc est oblata : trementi  
Sed populo. atq̄ vtinam tantum mihi dedecus ip̄i  
Mors prius ereptum damno venisset honesto.  
Morte hominis / grauius norunt illustria quicq̄  
Pectora. mors quid sit viuax / agnoscere vultis?

noble Barbezan, autant qu'il m'en souvient, ce guerrier intrépide et dédaignant la mort, ce héros qui commandait pour son prince captif, ce général qui avait guidé tant d'armées, tant d'enseignes, tant de chevaliers, ce chef vainqueur en ses premières campagnes ne fut-il pas tué dans le duché de Bar, près du bourg que Bellone fit nommer Bulgnéville, ne tomba-t-il pas sous les coups des Bourguignons? Après cela, craignez donc les partisans de René, craignez ce nom malheureux, cette faible race dont l'aïeul fut la proie de mon père, comme le petit-fils doit être la nôtre. Il ne sera pas plus heureux, ce jeune aventurier qui vient s'offrir à nos armes invincibles. La fortune l'amène ici entouré de quelques brigands, il lui sera plus doux d'y périr que partout ailleurs. Le lièvre revient mourir au gîte, la proie que j'ai si longtemps cherchée se livre à mes coups, et mon peuple s'effraie! Hélas! pourquoi une mort glorieuse n'est-elle pas venue me soustraire à ce honteux spectacle? Les hommes de cœur savent qu'il y a quelque chose de plus terrible que le trépas; voulez-vous savoir quelle est la

Corporis hec non est. sed lesi vulnus honoris  
Perpetuum / mors est. hec dico vulnera mortem.  
Virtuti ac fame turpes intexere neuos :  
Atq̄ noua maculare vetus formidine nomen  
Antea tam fulgens : animo disponitis vno.  
Nec bellum / sed forte fugam (maioribus acti  
Vos furijs herebi) vultu monstrante paratis.

Quid tamen hic faciã? frustra oro aut impero. peccet  
Qui volet hic. peccet quisquis volet. hic ego frena  
Nulla rego spretus. mea spernite iussa. precesq̄.  
Et scelus hoc vobis dulce ac impune putetur.  
Sed mihi non. Nam si liberrima cuiq̄ facultas  
Ilic male peccandi est : nihil est discriminis inter  
Castra ducum : furumq̄. Igitur parete refrenes  
Imperijs saltem iustis. et viuite tutum.  
Tum seruate metu in magno / cor milite dignum.  
Aut si corda fluunt : vultu gestate sereno  
Non alios q̄ Mars oculos ad prelia portat.  
Vos trepidi / vestros in me transferte timores :

mort qui fait le plus souffrir ? ce n'est pas celle du corps, c'est la blessure mortelle faite à l'honneur, elle seule est la mort, la véritable mort. Mourir, c'est faire tache à l'honneur et à la vertu, c'est couvrir d'une infamie récente un nom ancien, glorieux et redouté, le nom de Bourgogne ; c'est cependant le crime que vous êtes prêts à commettre. Égarés par les furies de l'enfer, vous semblez moins disposés à combattre qu'à fuir. Que puis-je y faire ? on méprise mes prières et mes ordres ; soit coupable qui voudra, je n'ai plus de pouvoir puisqu'on me dédaigne, je ne retiens personne, n'ayez aucun égard à mes ordres ni à mes prières. Libre à vous de regarder ce forfait comme une action agréable ou qui doit rester sans châti-ments ; mais moi je ne la juge pas ainsi, car si chacun avait ici la licence de mal faire, il n'y aurait aucune différence entre l'armée d'un prince et une bande de brigands ; rendez-vous donc dociles à mes ordres salutaires, vivez à l'abri de toute inquiétude, gardez au milieu de vos craintes la bravoure d'un soldat, ou si vos cœurs faiblissent, tâchez de donner à vos traits l'expression du sang froid. Déposez sur

Si datur a superis. id erit portabile nobis  
 Pondus : vt̄i nullum. Que forti sarcina tergo  
 Magnanimi incūbens onerosa est? dura? grauisve?  
 Credo lupum vidistis oues. Qui corda Leones  
 Fortia gessistis : vulpem trepidate fugacem :  
 Cui daret heu vestra hec longos trepidatō risus :  
 Ni maiore etiam q̄ vos terrore paueret.  
 Quo fit / vt̄ haud medici cruciatus tabe doloris  
 Viscera : surripior voto. delirus at aures  
 Alloquor obclusas. et fustibus aera cedo.

Non manibus tandem vestris ego dux Leo / verum  
 Hec dijs castra bonis iam defendenda relinquo :  
 Solus in aduersos audens. mihi viuite testes :  
 In miseram proni mortem. nec viuere digni.  
 Feccerat his finem verbis / cōmota loquentis  
 Ira ducis. qui tunc acres a pectore flammās  
 Expuit ēthneo. sese confessus acerbum /  
 Infestumq; viris hostem Rhenensibus ipse.

moi le fardeau de vos terreurs ; si le ciel le permet, je le porterai sans peine, il ne sera rien pour moi. Quel fardeau peut en effet accabler, fatiguer, charger une grande âme ? Vous ressemblez à des brebis qui viennent de voir le loup. Après avoir tant de fois déployé le courage des lions, vous fuyez devant un renard qui s'enfuit, qui rirait bien de votre crainte si elle n'était surpassée par la sienne. C'est ainsi que je vois avec une douleur profonde votre lâcheté trahir mon espoir ; insensé, je m'adresse à des oreilles qui me sont fermées, je frappe en vain les airs de paroles inutiles ! Moi, le Lion de Bourgogne, moi, votre duc, je ne laisse pas à vos mains le soin de défendre mon camp, je l'abandonne à la protection du ciel. Seul j'oserai combattre, vivez pour être les témoins de mes derniers exploits, lâches qui êtes terrassés par la peur et qu'elle rend indignes de vivre. La colère empêcha le prince d'en dire davantage, son cœur enflammé est semblable au volcan en fureur. Charles vient de montrer la haine qu'il porte aux nations qui habitent les bords du Rhin. Il insulte, il calomnie un

Sic gentem largo melioris munere celi  
Fecundam ingenijs : fecundam viribus : atq̃  
Pacis et armorum ducendis artibus aptam :  
Vniusq̃ dei cultu ac pietate coruscam :  
Falsidicus defert. et per conuicia mordet.  
Heu qui sancta toge non diligit ocia : semet  
Non amat. ast ficto suspectos crimine culpat.

« Ergo operosa suos oratio principis / et si  
Mouerat armatos : tristesq̃ vtcūq̃ leuarat :  
Nulla Renatisequas tardant retinacula turmas :  
Nec tempus : nec iter : celi feritate molestum.  
Nam Iani cum prima nouum mortalibus annum  
Lux daret exurgens : Lothoringos ecce per agros  
Agmina se effundunt germanica. Teq̃ sequūtur  
Arma Renate / quibus notum te feceris orbi.  
Nil auidis durum est. Sed qualiter ore liquatis  
Phebeo niuibus / celso de culmine montis  
Descendunt amnes : frangitq̃ obstantia torrens  
Omnia : sic nihil est gentiq̃ duciq̃ quod obstat.



peuple à qui le ciel, par une faveur spéciale, a accordé la fécondité du génie, la force du corps, l'aptitude aux arts de la paix et de la guerre, et surtout la gloire et le mérite d'offrir de pieux hommages au vrai Dieu. Hélas! celui qui hait les doux loisirs du repos et se montre ennemi de lui-même, vient accuser faussement ceux qu'il soupçonne de s'opposer à ses desseins. Le discours énergique de Charles avait ému ses guerriers et diminué leur consternation; cependant rien ne peut arrêter les compagnons de René, ni les rigueurs du temps, ni les difficultés des chemins que l'hiver couvre d'obstacles. Le premier jour de janvier ouvrait l'année nouvelle quand les bataillons des Germains se déployèrent dans les campagnes de la Lorraine. O René, te voilà entouré des armes qui répandront la gloire de ton nom jusqu'aux limites du monde! Rien n'est pénible à l'ardent désir. Comme les torrents formés par les neiges que le soleil a fondues, se précipitent du sommet des monts et brisent tout en leur course, rien ne peut résister à ces guerriers et au chef qui

Fata ducum mutat nascentis circulus anni  
Terrificus. Celiq̄ rotis affixa probatur  
Sors hominum. liquet ire suo res ordine cunctas  
« Dux vt oberatos cernit Lothoringus amicos :  
Viscera terrarum pertingere tota suarum :  
Vicimus o socij clamat. Tum vicimus / omnes  
Vniuoco ad celum (vi pectoris) ore reclamant.  
Hoc opus est facto tantum : vestigia firmet  
Sepe fugax princeps. et nunc expectet an aptas  
Ad bellum generosa gerit Germania vires.  
Posse (fuga tantum) nostras euadere dextras  
Se sciat is timidus : cursu / non viribus audax.  
Nunc saltem dicat : mea fixus castra tuebor.  
Hoc satis ad palmam est nobis : tam grandia si re  
Verba breui firmet / dicto hoc : p̄stolar hic hostes.  
« His modo decursos implebat vocibus agros  
Omnis in aduentu legio. Rheniq̄ phalanges  
Gause : valido sua tympana verberare tundunt.  
Et patrio pro more tonant : ad prelia leti  
Heluetij. qui tunc velut ad conuiuia currunt :

les guide. L'année fatale aux Bourguignons vient, en se renouvelant, changer les destins des deux princes rivaux, elle vient prouver que le sort des hommes est écrit dans le ciel et que les événements doivent avoir leur cours.

Dès que le duc de Lorraine voit les troupes à sa solde entrées en son duché, il s'écrie : Compagnons, la victoire est à nous ! et tous répètent ce cri avec enthousiasme : Pourvu seulement que Charles, accoutumé à fuir, veuille nous attendre et éprouver si les nobles Germains sont redoutables dans les combats. Bien que ce prince soit plus habile à fuir qu'à livrer bataille, qu'il reconnaisse encore que la fuite seule peut le dérober à nos coups. Qu'il se dise, au moins cette fois, je m'enfermerai dans mon camp pour m'y défendre, c'en est assez pour assurer notre triomphe ; que ce mot : j'attendrai ici mes adversaires, vienne au moins confirmer tant d'orgueilleux discours. Ainsi parlaient les guerriers en traversant rapidement le territoire de René. Les phalanges du Rhin marchent avec joie et font retentir avec force les tambours bruyants ; les enfants de l'Helvétie font sonner les trompes de leurs aïeux ; joyeux

Missouri ad manes multos : aut forsā ituri.  
 Et terram saluere iubent. peregrina locuti  
 Verba. nec indigenis satis intellecta Lothringis.  
 Vox exultantes tamen indicat. indicat oris  
 Et color et gestus. saltantis et ipse superbus  
 Gētis gressus. humūq̄ tremor p̄ssam occupat oēm.  
 Senserunt silue : senserunt rura : viriq̄  
 Obsequium adueniens. et nutu patria leto  
 Tunc hilarem sese (cum desint verba) profatur.

« Proxima Germanis Lothoringe portio terre est :  
 Descensu acclius. quam sub radicibus alte  
 Theutonię positam : veteres dixere Vosagum.  
 Oppidulum sedet hic : quod (fama nobile) diui  
 Tempa Deodati muro circumdat. et almi  
 Glorificum gaudet nomen se ferre patroni.  
 Hac primum in patriam est exceptus fauce Renatus :  
 Cunctorum ingenti applausu. largeq̄ profusis  
 Leticie lachrymis. Dux expectate videri /  
 Et tangi / optaris : si detur cuiq̄ facultas.

de combattre bientôt, ils vont immoler de nombreux ennemis ou tomber sous leurs coups, avec autant d'allégresse que s'ils couraient à de splendides festins; ils promettent de sauver la Lorraine; mais ils le promettent en une langue étrangère et que trop peu de Lorrains comprennent. L'accent de leurs voix, l'énergie peinte sur leurs traits, dans leurs gestes, et leur démarche superbe qui fait au loin trembler la terre, manifestent leur courage. Les forêts, les campagnes sont émues, nos concitoyens comprennent qu'on vient les secourir et le sol de la patrie tressaille d'allégresse. La partie de la Lorraine qui avoisine la Germanie est sur une pente facile située au pied des montagnes qui bornent le pays des Allemands; on a donné à cette province le nom de Vosges; là s'élève une ville fortifiée, peu considérable, mais célèbre; elle renferme en ses murs les églises consacrées à saint Dié, protecteur céleste dont elle s'honore de porter le nom. C'est dans cette vallée que René, rentrant dans ses états, fut reçu avec de bruyantes acclamations et de nombreuses larmes de joie. O prince

Dextram alijs : alijs armatum tangere corpus  
Concessum est. plerosq̄ iuuat palpare superbi  
Et spumantis equi crines. aut colla. vel armos :  
Aut humerum : extremā tremulā ve per aera caudā.  
Et magna in paruis querunt solacia rebus :  
Qui dominum tuti socia cum gente reuisunt.  
Ast v̄bi dux patrie / desideriumq̄ / salusq̄ /  
Spesq̄ / Deodati portas vrbemq̄ subiuit /  
Sub noctem : atq̄ epulis et somno / seq̄ suosq̄  
Instaurauit : equum scandens / se surripit istinc.  
Commendatq̄ suos (qui mox sequerent̄) amicos.  
Filiolosq̄ vocat : quos aduelit. et sua tamq̄  
Pignora tractari iubet hos clementer : aliq̄.  
Atq̄ vale dicto : bellis maturat et hosti  
(Hoc si fata sinunt) optatum imponere finem.  
Namq̄ domi foris est : qui nil ibi possidet. Estq̄  
In patria peregrinus homo : quem subdola terre.  
Vis ferri : princeps violateq̄ accola terre.  
Hec Ferriciden stimulabat cura Renatum  
Continuare viam. post cuius terga cohortes /

chacun voudrait te voir et te toucher, aux uns tu présentes la main, aux autres tu laisses toucher ta poitrine couverte de fer : la plupart se plaisent à caresser la longue crinière de ton destrier écumant et superbe, ou son cou, ou ses épaules, ou sa queue flottante; ils puisent de grandes consolations en ces frivoles caresses, car ils sont heureux de revoir en sûreté leur duc et d'être protégés par le retour des alliés qui l'accompagnent. Mais René, le désir, le salut et l'espoir de la patrie, est entré de nuit dans les murs de Saint-Dié, après que le repas du soir et le sommeil ont réparé ses forces et celles de ses guerriers, il monte à cheval et part, il recommande les amis qui doivent bientôt le suivre, donne le nom de fils à ceux qu'il emmène et veut qu'on les traite comme ses propres enfants; il fait ses adieux et se hâte d'aller, si le ciel le permet, mettre fin aux maux de la guerre en écrasant ses ennemis. Il semble éloigné du domaine dont il n'est plus possesseur, il est étranger dans sa patrie dont la violence et la ruse veulent l'éloigner, et qu'un autre possède au mépris de tous les droits. Cette triste pensée excitait

Telaq̄ / et e toto descendunt bellica Rheno  
 Signa. trucesq̄ hominū vultus Lothoringia laudat.  
 Et sperata prius : nunc primum et visa : per auras  
 Admirante volant oculo vexilla : benignis  
 Iam ventis agitata. regi sic aspera se sors  
 Perpetitur. nubesq̄ duci risere Renato.  
 Et se celum aperit : vultu / solemne : reuerso  
 Dans reditum. et modo se nebulosus februat aer.  
 Hinc vexilliferis labor est iucundus. onusq̄  
 Perleue. nulla animos affligit pena volentes.  
 « Vltima tunc mensis fuerat / currentis et anni  
 Illa dies : cum Theutonicus Lothoringa p̄ arua  
 Miles adest visus : Martis procedere pulchris  
 Ordinibus. numerosq̄ sono seruare tonante.  
 Crastinus at deinceps ferro victricia Ianus  
 Prelia Nanceijs spondet : iuratq̄ procellis.  
 Inq̄ diem differt quintum promissa : daturus  
 Afflicte requiem patrie. penasq̄ necemq̄  
 Hostibus. O Ianum fors vix latet vlla bifrontem.  
 Ergo hunc turba ducem sequit̄ numerosa : globosis



le fils de Ferri à précipiter sa marche en entraînant sur ses pas les guerriers et les étendards qui ont quitté pour lui les rivages du Rhin. Les Lorrains admirent la contenance guerrière des Germains, ils aiment à voir flotter au souffle d'un vent favorable ces drapeaux si longtemps attendus et vus enfin pour la première fois. Ainsi commencent à s'adoucir les destins cruels : le ciel sourit à René, la providence se déclare, elle bénit le retour du prince exilé. L'air devient plus pur, les porte-drapeaux trouvent leur fardeau léger; rien n'est pénible à la bonne volonté.

Au dernier jour de l'année, les soldats allemands parurent en Lorraine, marchant en bel ordre de bataille, au son des tambours qui règlent leurs pas. Janvier, qui commence le lendemain, promet à Nancy une glorieuse victoire, il la promet en faisant retentir les tempêtes, il ne demande que cinq jours pour accomplir sa promesse et donner un doux repos à notre patrie, pour livrer les ennemis à la mort et à de justes châtimens. Quel événement pourrait se dérober aux regards de Janus au

Quotidie accrescens legionibus. atq; viarum  
Vix capit arta viros et equos angustia. resq;  
Bella sequi solitas. et quas deducere : longum est.  
Per tacitos clam fama locos que serpere primum  
Tentarat latitans : nunc (non clandestina) celo  
Se leuat. et patulis diuerberat ethera pennis.  
Semet et insinuat per compita. perq; domorum  
Tecta (replensq; vrbes) tinnit venisse Renatum.  
Hoc pueri hoc vetule recinunt. Elinguia famam  
Sed nec bruta silent. volat ore Renatus in omni.  
Et q̄tum armato posset certamine princeps  
Iunior : adducto potuit clarescere cetu.  
Coruus at e castris tunc est maledicta locutus  
Verba : cauo crassas ructans a gutture voces.  
Precinuitq; viris stragem castrensibus : ensis  
Quā faceret Lothoring<sup>9</sup>. et hanc promisit ab vlmo.  
Approbat infami plumosus corpore bubo  
Corui verba senis : Pyrrhē quoq; tempore nati.  
Et vicina graui predixit funera cantu.  
Nocturnos torquetq; oculos ad mesta Leonum

double visage. Une foule nombreuse, augmentée sans cesse de nouvelles légions, suit les pas de René; la route est trop étroite pour contenir tant d'hommes, de chevaux, de munitions dont l'énumération serait longue. La renommée traverse maintenant à grand bruit les campagnes qu'elle avait dû naguère traverser en secret; elle fend les airs d'un vol précipité, elle pénètre dans les chaumières, elle entre dans les maisons, elle remplit les villes et proclame le retour de René. L'enfance, la vieillesse, les brutes même, répètent ces heureuses nouvelles, le nom du prince est dans toutes les bouches. En voyant le jeune héros accompagné de tant de braves, on put comprendre combien il serait terrible dans le combat. Le corbeau, faisant retentir ses rauques croassements, remplit le camp de sinistres présages, il prédit le carnage que le glaive des Lorrains va faire des assiégeants, et ces tristes oracles descendent de l'orme sur lequel se tient le noir oiseau; l'affreux hibou certifie les menaces du vieux corbeau, né comme lui dans un siècle voisin du déluge; il annonce par ses cris sinistres de prochaines funérailles;

Castra. cadaueribusq̄ inuitat rostra luporum.  
 Multaq̄ portendunt volucres horrenda. canesq̄  
 Qui tunc rura tenent. nam nullus in vrbe latrator  
 Tunc erat. hos fecit mors deplorata silentes.  
 « Certior indicijs princeps at Carolus istis  
 Redditus : atq̄ pauens non falsa pericula : nulli  
 Nec metuenda : animum partes alternat in omnes.  
 Et se querit vtro melius sit vertere. An ora  
 Tergave det : dubitat. libra suspensus in equa.  
 Hoc metus hortatur. verum illud suadet honestas  
 Ambitiosa. diu pugnant precordia : prelo  
 Pressa graui. Et nunc hoc (nutans) nūc expetit illud.  
 Et mox consilijs diuersus damnat vtrumq̄.

« Verbaq̄ composito (q̄uis trepidantia) gestu  
 Sic orditur. habet finem / si vultis amici  
 Finem habet optandum nobis res bellica. necnon

tournant ses yeux qui percent les ténèbres vers les tristes retranchements des Bourguignons, il invite les loups affamés à venir se repaître de cadavres. D'horribles désastres sont présagés par le vol des oiseaux et par les hurlements des chiens qui errent dans la campagne, car il n'en reste pas un seul dans la ville, une mort déplorable les a tous réduits au silence. Charles, que tant de présages rendent certain du sort qui l'attend; Charles, effrayé d'un danger véritable et que nul homme n'aurait dédaigné, est plongé dans l'incertitude. Il se demande lequel vaut le mieux de tourner le dos à l'ennemi ou de l'attendre et de lui faire face; également poussé vers l'une et l'autre de ces résolutions, il reste en suspens. La crainte l'engage à fuir, l'impérieux honneur, l'honneur avide de gloire, l'engage à rester; son cœur, accablé de divers soucis, est cruellement déchiré; tantôt il prend un parti, tantôt l'autre, puis il trouve des raisons qui les condamnent également.

Composant son maintien, il adresse à ses soldats ce discours ou perce cependant la crainte : Si vous le

Longus ob arma labor. tutusq; ad littora portus  
Nos vocat. hunc vno restat perstringere bello :  
Nec quo se eripiat nobis tutore Renatus  
Comperit. et requiem venatur (morte) supremam.  
Inueniat quod morte petit. tum tristia sprete  
Tedia iam vite / conflictu eliminat isto.  
Huic ego sic patrie reducem promitto Renatum.  
Non erat huic forsán cum paruo gentis aceruo  
Dulce mori stolido : traheret nisi barbara secum  
Ora hominum : que nec potuit / nec pectora nosse.  
Heluetiosq; vocat : quos aduehit. hoc quoq; solo  
Nomine vos terret : quo se fallaciter armat  
Callidus. obiectat nec tela. vocabula tantum  
Falsa timetis. At hunc poterit quis ferre pudorem ?  
Ipsé illos vtinam secum vehat. E quibus / vna  
Principe cum misero noster se vindicet ensis :  
Iamdudum optatum sperans haurire cruorem.  
Materiam vobis audendi in prelia : donet  
Nuda hominum gens hec. et cum duce p̄dita nudo.  
Et puero. et rerum ignaro : quas bella requirūt.

voulez, mes amis, voici la fin de cette guerre et des fatigues d'une longue campagne; les délices d'un port assuré nous invitent à terminer notre entreprise. Il ne reste plus qu'à achever la défaite de René, qui n'a pu trouver de défenseur pour le dérober à nos coups; il vient chercher le repos dans le sein de la mort. Que ses vœux soient comblés! que ce combat le délivre d'une existence importune! C'est ainsi que je rendrai René à sa terre natale. Il ne suffit pas à cet insensé de mourir avec quelques Lorrains, il a voulu faire partager son sort à des étrangers dont il ignore la langue et les mœurs, il décore du titre d'Helvétiens ceux qu'il traîne à sa suite, il vous effraie de ce grand nom qui sert d'arme à sa ruse, il ne vous menace pas d'une force réelle et vous redoutez de vains mots! Qui pourra supporter la honte d'une telle crainte? Plaise au ciel que les Suisses l'accompagnent, afin que mon épée puisse à la fois me venger d'eux et du faible duc de Lorraine, car depuis longtemps je brûle du désir de répandre leur sang! Il vous sera facile de signaler votre audace contre

At contra armatos quibus sit honestius arma  
 Iungere : si nudi irrumpunt : armatior / atque  
 Tutior / et vestro veniens sine sanguine pugna est.  
 Prosit et ad vires : quod vobis Carolus adsum :  
 Non puer. hoc (semper felix) in pectore nomen  
 Sit vestro. stupidas firmetque ad fortia dextras.  
 Tum genus / et virtus animi / mea vestraque : nulli  
 Succubuisse sciens. et amati vafria belli.  
 Diuitis Europe quis nostro est angulus ensi  
 Intactus? Celo potuit que terra sub illo  
 Euasisse meas (et non sine viribus) iras?  
 Quas / nec adhuc. Sed sit satis hoc. mordatius vrit  
 Cura animum patris : quibus que post terga relictam  
 Se videt. et tantum hic iuuat in prius acta relabi.

« Quid quod Eburonicam rigida cum plebe rebellem  
 (Sed domitam demum) quondam profregimus urbem?  
 Vssimus et Gandas post stragem et funera leges.



une multitude sans coursier et sans armure, commandée par un enfant qui ignore l'art de la guerre. Il serait, je l'avoue, plus glorieux de combattre des hommes couverts de fer, mais les Helvétiens viennent sans défense vous attaquer, vous combattrez invulnérables à l'abri de vos armures. Ce qui doit surtout soutenir votre ardeur, c'est la pensée que je suis avec vous, moi Charles, qui ne suis pas un enfant sans expérience. Que ce nom toujours heureux reste gravé dans vos cœurs et qu'il soutienne dans le combat vos bras engourdis. Le nom et le courage des Bourguignons, mon expérience de la guerre qui fait nos délices, n'ont permis à personne de l'emporter sur nous. Quelle région de la riche Europe n'a point senti le poids de nos armes? Quelle contrée a pu se soustraire à ma colère redoutable qui veut encore.... Mais il suffit, ces inquiétudes présentes ont plus d'empire sur l'esprit que celles qui sont déjà loin, et je préfère, pour exciter votre courage, jeter un coup d'œil sur les grandes choses que nous avons déjà accomplies.

N'avons-nous pas dompté la rebelle cité de Liège et

Nouerit hoc : qui me nondum timet. Et fera forti  
Colla duci subdat : veniam deposcere doctus.  
Nam mihi (nec negat hoc ratio) libet esse feroci  
In rigidos. Equidem vicinum hoc credo seuerē  
Virtuti vicium. laudiq; ascribere fas sit :  
Cum sibi crudelem subigit vehementior hostem.  
Clara animi virtus hoc cordi suggerit alto :  
Atq; Leoninis imurmurat auribus / acres  
Tris tantum has voces. Cogas inflexile / rumpi.  
His valui tumidus verbis in Eburones. hosq;  
Ante oculos Ludouice tuos rex inclyte vici :  
Quin Belgę florem gentis mea terruit etas  
Feruida Bellouacos. et terruit Ambiduanos :  
Et mihi periuros ac integritate carentes  
Nominis antiqui. Et nunc hostes. Antea fidos.  
Quos vtrosq; viros / posthac (si viuo) reuisam  
Fortior ac dudum. victis iucundus et illis.  
Inde sed ad veteres et stirpe et sanguine Dacos /  
Norueiosve / nouo Normānos nomine dictos :  
Irrupi armatus. pinguis vastator et agri.

n peuple opiniâtre. N'avons-nous pas brûlé, après prise et le pillage de Gand, les lois que cette ville ait rendues contre le fisc établi par Philippe; ceux qui refusent de me craindre connaissent ce que je fais, et ils viendront humblement se soumettre; ils apprendront à demander grâce au redoutable duc de Bourgogne. La raison le proclame, il est permis d'être sévère vers d'audacieux rebelles. Je crois que la cruauté est presque une vertu et qu'elle est digne d'éloges, lorsqu'elle sert à dompter un ennemi cruel. L'honneur inexorable a révélé cette vérité dans mon cœur généreux, il murmure sans cesse à mes oreilles de lion ces trois nobles paroles : *rien ne résiste*. Ces paroles ont augmenté mes forces contre Liège, et j'ai vaincu ses guerriers sous les yeux du roi Louis. J'ai été l'effroi de la Belgique, de Beauvais et d'Amiens, cités parjures qui manquaient à la bonne foi de leurs anciens habitants, et qui devenaient ennemis après avoir été fidèles. Si je le puis, je reverrai, plus rassurant que jamais, ces deux villes où ceux que j'ai vaincus seront heureux de me recevoir. De la Belgique je

Et properans ducis egregiam Rhollonis ad urbē /  
 In qua morte iacet (sed gestis / iusticiaq;  
 Viuus / et illustris) ciues in bella vocaui.  
 Circuiensq; vrbis fauces : ego ciuibus horror /  
 Tentauī an vellent armis contendere. Remq;  
 Difficilem aggressus : fixi tentoria propter.  
 Et viso stupuit me Sequana. cunctus et equor  
 Finitimū petijt : solita non tutus in vnda  
 Piscis. et auxilio gentis tunc Rhollo vocatus :  
 Erexisse caput voluit. Mors fortibus obstat  
 Fortior. hinc orba hoc fleuit tunc Neustria patre :  
 Que Driadum de lacte bibit. non ebria Baccho.  
 At cum vicinos igni succenderet agros  
 Vis mea : Rothomagas (et corda ferocia) vires  
 Subrisi : clausas pro telo ostendere portas.  
 Rebus in exiguis quid maximus īmoror? Ista  
 Gloriam reor. O multo maiora supersunt ⁂  
 Que summo illustant nostros splendore labores.  
 Monte sub Herycio ( nec enim mea dicere gesta  
 Erubeo verax) Franci durissima sceptri

pour ravager les fertiles campagnes que possèdent les descendants des Daces et des Norvégiens, nommés aujourd'hui Normands, j'ai menacé la grande ville de l'illustre Rollon, la ville où repose aujourd'hui la cendre de ce héros dont les exploits, la justice et la gloire vivront éternellement; terrible aux habitants, menaçant toutes les portes, j'ai offert le combat. Osant tenter une grande entreprise, j'ai placé là mon camp. La Seine en fut étonnée; les poissons allèrent chercher des eaux plus tranquilles. Le vieux Rollon, invoqué par ses enfants, voulut se lever au tombeau, mais la mort, plus puissante que les plus vaillants guerriers, rendit ses efforts inutiles et la Normandie où le suc de la pomme remplace l'enivrante liqueur de Bacchus pleura, privée de son père. Lorsque mes troupes incendiaient les campagnes, j'ai ri des vains efforts et du courage inutile des Rouennais, et mes armes ont retenus dans l'enceinte de leurs remparts. Mais pourquoi m'arrêter à de médiocres exploits, tout cela ne doit mériter que peu de gloire, il reste encore bien des faits plus éclatants qui doivent honorer nos travaux

Prelia sustinui. regemq̄ a fronte repressi.  
 Nostra cruentantem roseo tunc castra cruore /  
 Regem ipsum / gr̄adiq̄ animo sua bella regentem :  
 Detorsi. et Martis campo cessisse coegi.

Audiat ista velim verba. aut resciscat is ipse  
 Rex Ludouicus. Eo teste hic / et iudice : dicar  
 Veridicus. laudem nec per mendacia quero.  
 Hunc / at vbi excepit tutata Lutecia / prisca  
 Nominis vrbs ingens : arx gentis et inclyta France :  
 Persequor. huc mecum coniurata agmina ducens.  
 Ac regni proceres / domino / regi q̄ rebelles :  
 (Me grandis ductore rei) per viscera pulchrę  
 Diuitis et terre grassati : bella pararunt.  
 Et qua Sequaneis sese Matrona profundus  
 Miscet aquis (campo metatus castra patenti)  
 Parisium obsedi. (Que trans hanc gloria?) murum.  
 Gloria que trans hanc Que trans hanc gl'ia? Q, si  
 Murum fulmineo non fregimus hunc tormento :  
 Terruimus saltem ciues. Regemq̄ pacisci

de lauriers éternels. A Monthéry, je ne crains pas de raconter ce que j'ai réellement accompli, à Monthéry j'ai soutenu tous les efforts de la couronne de France, et j'ai forcé le roi à reculer. Oui, j'ai mis en fuite le roi Louis; quoiqu'il déployât un grand courage à la tête de ses vassaux et qu'il répandit en notre camp des torrents de sang, je l'ai forcé à m'abandonner le champ de bataille. Je voudrais que Louis entendît ou apprît ces paroles, il croirait lui-même que je dis bien la vérité et que je n'exagère pas pour augmenter ma gloire. Dès que Paris, cette vaste et antique cité, ce rempart de la France, eut renversé son monarque en ses murs, je le poursuivis en vainquant les troupes des conjurés et des vassaux révoltés contre leur seigneur et maître. Sous ma conduite, car je dirigeais cette grande entreprise, ils pénétrèrent au sein de cette riche contrée et y portèrent la guerre. Au lieu où la Marne profonde vient mêler ses eaux à celles de la Seine, je plaçai mon camp et j'assiégeai Paris! Quelle gloire peut égaler celle-là? quelle gloire! quelle gloire! si notre artillerie n'a point renversé les

Compulimus. votis et condescendere nostris.

Hac quot ī vrbe (potēs) turres : q̄t tēpla : domosve :

Quot generis vultus humani : āt corda q̄t : aut quot

Sydera concussi / lituo : et stridore tubarum ?

Et metuisse aliquis potuit mea fulmina : nondum

Natus. et vrbe sua obsessus : genitricis et aluo :

Menia vagitu defendit clausa tenello.

Et lachrymis muliebre genus. votisq̄ sacerdos.

Nempe greges plebis tante / numerosq̄ globosq̄ /

Atq̄ palatinum cum nobilitate senatum

Turbauī. legesq̄ metu siluere gementes.

Et clamosa prius / tunc flens per rostra / silensq̄

Iusticiam : cunctis clausit pretoribus ora.

Neue vrbis fieret pars expers vlla timoris :

Translatas sancta huc cū Pallade tūc et Athenas :

Cunctaq̄ Musarum turbauī pulpita : doctis

Inuigilata oculis. Totumq̄ Elicona Sophye

Turbauī. et fontem sacrum : quem penniger olim

Fodit equus. trepido turbauī et singula motu.

Adijciam tante laudi quid maius? ad astra



parts de cette capitale, nous n'en avons pas moins  
trembler les habitants, forcé le roi à demander la  
x et à nous accorder tout ce qui était l'objet de nos  
lamations. En ces lieux, combien de tours fortifiées,  
mbien de temples, de maisons, combien d'oreilles et  
cœurs, combien d'astres s'émurent aux sons éclatants  
mes clairons et de mes trompettes. Plus d'un enfant,  
iégré dans sa ville et dans le sein de sa mère, put fré-  
r avant sa naissance au bruit de mes bombardes et ses  
bles vagissements se mêlèrent aux larmes des femmes  
aux vœux des prêtres qui demandaient au ciel de proté-  
r leurs remparts, car je remplis de terreur la foule in-  
mbrable qui habite Paris, j'épouvantai son conseil et  
noblesse. La crainte que j'inspirais imposa silence aux  
s affligées, la justice, dont la voix faisait retentir la tri-  
ne, ferma son sanctuaire en versant des larmes en si-  
nce. Aucune partie de la ville ne fut exempte d'effroi, je  
pandis la consternation au milieu du chœur des muses  
Athènes transporté en ces lieux avec la déesse Pallas,  
fis trembler l'Hélicon où la science se repose, je

His gradior gestis. vrbem dicamus / an orbem  
 Parisie immensum gentis mare? Constat in hydram  
 Tot capitum / quondā nullum pugnasse gigantum.  
 Integer inde tamen redij. Quin nomine maior  
 Me / redij. et potui talis / tantusq̄ reuerti :  
 Ab Genouefea tandem vel gente vel vrbe :  
 Credar vt inuicto rigidi de sanguine Martis.  
 Sic pulchre diues laudis : sic diues honoris :  
 Immortale mihi partum per secula nomen :  
 Ad regnum Athlantis stellati / a Gange refusum est.  
 Bis tribus arma gerens lustris : vt tyro docendus  
 Prelia sum? longo ferri iam laureor vsu.  
 Iugibus assiduum bellis : Germanica quantum  
 Oppida me timeant (Vbios aggressus et arua  
 Gentis Agripine) re / non sermone probaui.  
 Nouesiumq̄ docet. Cui nunc vult Nussia nomen  
 Esse recens. nostroq̄ afflictum milite nuper.  
 Mense superiecto / totum locus ille per annum  
 Marte meo obsessus : sese diuellere nostris  
 Haud valuit manibus : quin funera multa / famēq̄

troublai la fontaine sacrée que fit jaillir le cheval ailé; je jetai partout la terreur. N'est-ce pas là le comble de la gloire? de tels exploits ne me rendent-ils pas digne des cieux? Est-ce une ville ou un monde que cette vaste plaine qui contient le peuple de Paris? Aucun des géants ne combattit une hydre armée d'autant de têtes; et pourtant je suis revenu sain et sauf de cette terrible guerre; j'en suis revenu couvert de nouveaux lauriers; j'en suis revenu aussi célèbre, aussi puissant que vous me voyez aujourd'hui. La cité que sainte Geneviève protège me regarde comme un fils invincible du terrible dieu des combats; c'est ainsi que comblé d'honneurs et de gloire je me suis acquis une renommée éternelle qui retentit des rivages de l'Atlantique jusqu'à ceux du Gange. Depuis deux fois trois lustres, l'usage de la guerre a mûri mon expérience, et la victoire s'est accoutumée à me suivre. Combien les villes d'Allemagne me redoutent! je l'ai prouvé par des faits sous les murs de Cologne, sous ceux de Nuits que nous avons naguère assiégés pendant treize mois et qui n'ont pu nous échapper qu'après avoir souffert toutes les

Sentiret. totus quibus huic Rhenus adesset.  
Per cuius ripas / et tutus et hostis amenas  
Erravi. nostram veluti lasciva per aulam  
Ocia rimarer : lento gaudencia gressu.  
Nec bello fugiens : a finibus abstrahor illis.  
Cesaris at precibus. quarum vis regia fecit :  
Nuberet illius mea mox ut filia nato.  
Res mihi Nouesios erat hec tractanda per agros :  
Cum mihi percussum fideifragus ille Renatus  
Armorum est ausus fraternum abrumpere fedus.  
Rupit. Et oh rupte mala pacis comoda / tandem  
Amplexurus : amet meritam iam crimine mortem.  
Stat fixum / hunc contra bello decernere. cuius  
Is sit honor / visam. Cuius vel gloria. Cuius  
Palma sit hec nostrum. quia non hec suscipit ambos  
Terra duces : eius tantum qui vicerit : esto.  
Experiar quid fata velint. latrunculus armet  
Se / licet : hac princeps semper tellure manebo :  
Possessor bello eternus. nulloque fugandus  
Hoste vinctus. doleat quicumque hoc / emulus audit.

horreurs du carnage et de la famine; cependant tous les peuples qui habitent les bords du Rhin avaient pris les armes, et moi, leur ennemi, je parcourais sans rien craindre les rives fertiles de ce fleuve, je marchais lentement comme si j'étais environné des délices de ma cour; mais toujours prêt à accepter le combat. Je quittai ces contrées, pour me rendre aux prières de l'empereur Frédéric qui s'engagea à me donner bientôt son fils pour gendre. Je négociais cette union sur le territoire de Nuits, lorsque le parjure René osa rompre l'alliance qui l'unissait à son frère d'armes; mais bientôt il éprouva les maux qu'il a mérités en dédaignant la paix, il va désirer la mort dont il s'est rendu digne par sa perfidie. Je persiste à lui livrer bataille, nous allons voir à qui restera la victoire et le titre de duc; la Lorraine ne peut avoir à la fois deux maîtres, qu'elle appartienne au vainqueur, que la volonté du ciel se manifeste! Ce brigand a beau prendre les armes, je resterai possesseur de ce pays, je le posséderai à jamais par le droit de la guerre et personne au monde ne pourra

Talia confirmans e celo verba / deorum

Rex deus : hac (inquit) semper tellure manebis :

Inde recessurus numq̃. Quecumq̃ rogasti :

Sint rata. possessor fies : possessus et hospes

Perpetuus. damnosa tui fer premia voti.

Non audita duci / nec formidata loquentis

Tanta dei vox est. surdas tamen obruet aures

Vocis atrox lapsę pondus : per nubila iactum :

« Sana autem procerum querit sententia : quonam

Declinent pacto bellum crudele : propinquum /

Ad barbamq̃ astans. et multis flebile semper

Matribus / heu natos visuris inde necandos.

Consultantq̃ probi dubijs de rebus. et ardent

Bellorum flammis / et sui corda Leonis

Lenire. et sese exoptant cum principe saluos.

Pugnat eos contra / princeps. Iam iamq̃ / repugnant

Mille duci lingue : solo hoc vno ore sonantes.

« Inclyte nostrarum dux / et custodia rerum :

Et necis / et vite simul / arbiter : horrida tecum

Bella diu passi : nullum ob te ferre laborem

m'en éloigner. Que mes ennemis l'apprennent et frémissent.

Confirmant alors ces paroles, Dieu dit du haut des cieux : Oui, tu possèderas éternellement cette terre, tu n'en sortiras plus, tes désirs seront comblés, tu la possèderas et elle te possèdera elle-même à jamais, porte la peine de ton vœu fatal. Cette sentence divine ne fut point entendue par Charles et ne lui causa aucune crainte. Mais c'est en vain qu'il refuse de l'entendre, tombant du haut du ciel, à travers les nues, elle accablera le duc de son terrible poids. Les nobles Bourguignons cherchent sagement un moyen d'éviter le combat cruel qui les menace et qui doit forcer tant de mères à pleurer la mort de leurs enfants. Ils se consultent dans cette situation critique, ils brûlent du désir d'éteindre les flammes de la guerre et le courroux du Lion cruel, ils veulent sauver leurs jours et ceux de leur prince. Celui-ci n'y veut pas consentir, mille chevaliers par l'organe d'un seul lui tiennent ce discours.

Noble Duc, notre chef et notre défenseur, arbitre de notre vie et de notre mort, nous avons depuis long-

Spreuimus. arma viros quotiens nos iusta vocarūt.  
 Nec membra aut vitas telis subtraximus vllis  
 Antea. Testis ades. Nunc autem segnius enses  
 Stringimus ac pridem. Et genus hoc oīno gerendi  
 Belli / animos terret : mens et male conscia nostros.  
 Cetera te propter que gessimus arma : suo se  
 Iure / tuebantur quondam. Nos optima fortes  
 Fecit causa viros ante. et nunc calua / remissos.

Fallimur hic. nec enim iustus satis in tua rancor  
 Pectora descendit : qui te hec inflammet ad arma.  
 Primum hoc. Tum patria pugnans pro paupe : diues  
 Urbium / et agrorum tantorum : et gentis / et auri.  
 Quicquid habes : quicquid speras : hoc proteris / vsu  
 Bellorum. baratro hoc nequeunt immersa reuerti.  
 Mars homines et opes absorbet gluto. Sed ista  
 Rident damna duces. Ouium sumus instar : et omēs  
 Debemus domino iugulos : ad bella vocanti.  
 Quot cecidere tue (dux o quot) milia gentis :  
 Cuius nec numerum curas : nec mortua queris



temps supporté sous vos ordres de bien rudes campagnes, nous n'avons reculé devant aucun péril pour vous servir, chaque fois que de justes querelles ont exigé le secours de nos bras nous n'avons cherché à éviter ni les blessures ni la mort, mais vous le savez. Nous avons pour la première fois moins d'ardeur. Votre manière de conduire cette guerre nous effraie. Toutes les autres querelles que nos épées ont soutenues étaient justes et légitimes. Notre bon droit fit notre force, l'injustice nous affaiblit en ce jour, la colère qui vous enflamme est contraire aux lois de l'équité. Tel est notre premier aveu. Puis vous venez ici chercher à conquérir une chétive province, vous qui êtes si riche en villes, en domaines, en sujets, en trésors, vous venez jeter dans ce gouffre insatiable tout ce que vous possédez et tout ce que vous pouvez espérer encore. Ce gouffre dévorera vos guerriers et vos richesses. Mais les princes se rient de ces désastres. Nous sommes des brebis qui doivent venir tendre la gorge au maître qui les appelle au carnage. Combien, ô Charles, n'avez-vous pas déjà

Nomina ? Substitues occisis corpora (dices)  
Viua. suo matres pariunt pro principe fetus.  
E quibus apta colo pars. mascula seruiet ensi :  
Pars melior. Talis dure est sententia frontis.  
Esto / velint leges regem defendier omni  
A populo : negat hoc tibi / nunc exhausta tuarum  
Terrarum virtus. Namq̄ optima sanguine pubes  
Iam perijt fuso. ferriq̄ absumpta rigore est.  
Quo reparare cupis pacto / cuiusve fauore.  
Perdita tot / bellis capita : et res vndiq̄ lectas  
E gazis dux magne tuis? A ciuibus aurum  
Sepius exactis : frustra expectaueris vllum.

Era / virosq̄ tibi / Senones cognomine Galli  
Ore negant plano duri. quod vtrumq̄ / negare  
Pleumosios certum est : par et sententia surgit  
Aduaticis. nec Piconios iter huc vehit vllum.  
Quot venere prius / satis impendisse cruoris  
Se reputant Marti / nimium tibi semper amato :  
Edibus a vacuis quid vis educere ? finem

**fait** périr de milliers de Bourguignons, vous n'en demandez pas seulement le nombre, vous en ignorez les noms. Vous remplacerez, dites-vous, les morts par les vivants. Ce n'est que pour vous que les mères donnent le jour à leurs enfants, les uns tiendront la quenouille et les autres, la plus noble part, porteront les armes. Telle est la pensée qui se lit sur votre front sévère. Mais si les lois ordonnent à tous les sujets de défendre leur maître, les forces épuisées de votre peuple l'empêchent d'obéir. Déjà la plus belle jeunesse a péri après avoir prodigué son sang, le fer l'a moissonnée. Comment pourrez-vous remplacer tant de têtes, tant de trésors que la guerre vous a ravis? Vos sujets ruinés n'ont plus d'or à vous donner. Les Bourguignons fatigués refusent de se soumettre à de nouvelles levées d'hommes, à de nouveaux impôts; ils le refusent ouvertement. Les Flamands imitent leur conduite, les Brabançons partagent leurs sentiments. Les Picards, qui étaient si nombreux au commencement de cette guerre, n'enverront plus de troupes; ils pensent qu'ils ont assez versé de sang dans les combats qui ne

Dux bellis impone tuis. nunc gentis opumq̄  
 Effetus : tumidus quid viribus absq̄ / ferocis?  
 Ante oculos refer ista tuos / contraria belli  
 Auspicijs. numera digitis / quot nigra flagellis  
 Te Fortuna quatit. tua quantum fata sinistret.  
 Nūmorum / atq̄ hominum nobis se copia nudis  
 Subtrahit. Arma / et nos / et equos / iamabile n̄ros  
 Tempus inaniuit. tum celi tela parantur  
 In nos cuncta. niues. ventorum turbo. geluq̄.  
 Hostibus at contra eiectis / spes / iusq̄ / deusq̄ /  
 Omnia promittit vindex. pulsusq̄ regressum  
 Pollicitus : dat eis reditus ad prelia tutos.

Feruidus ad causam iuste est Lothorīgus. Et adsum  
 Hostis ait vibrans gladios : patriamq̄ resumens.  
 Et bellum expectas. et te crudelibus offers  
 Heluetijs. prudentis erat fugisse : quod optas  
 Amplecti. Te sola potest fuga reddere tutum.  
 I. tua saluatum tecum. Et delude phalanges  
 Hostium. et in solidum velox se transfer asillum.

font que trop vos délices. Que voulez-vous faire sortir de demeures désertes? O prince, mettez enfin un terme à vos entreprises guerrières; sans soldats, sans argent, d'où vous vient tant d'orgueil en votre faiblesse? Mettez sous vos yeux les désastres qui ont compensé vos victoires, comptez combien de fois la fortune ennemie vous frappe, combien de compagnons d'armes, combien de richesses nous sont enlevés et nous laissent dépouillés de tout. Les rigueurs du temps ont affaibli nos guerriers et nos chevaux, tous les traits d'hiver sont dirigés contre nous, la neige, les vents, la gelée, la glace. Mais les ennemis que nous avons autrefois chassés reviennent pleins d'espoir, soutenus par le bon droit, par la faveur divine qui leur promet la vengeance, le retour dans leurs foyers et les ramènent à des combats dont le succès est certain. Le Lorrain brûle d'une juste ardeur pour une cause légitime; je viens, je viens, dit-il en brandissant son épée et en délivrant sa patrie. Et vous voulez attendre vos adversaires, vous voulez vous offrir aux coups des farouches Helvétiens, la sagesse vous commande de fuir

Castra moue : atq̄ aliq̄s tantū hostib⁹ obijce muros :

Saluus es. En primus si rumpitur impetus illis

Murorum obiectu : vis horum elusa / retrorsum

Lubricet. his gelidi nec erit paciencia mensis.

Arua relinque tuis nunc hostibus hec. medioq̄ :

Matricum subeas. quam quondam Metius armis

Cesaris euictam : Metim de nomine dixit

Prefectus proprio. tunc qui instaurauerit vrbem.

Te remoue / belli quem summa pericula querunt

Dux bone. sic falles hostis conamina seui.

Vtilis hec nobis erit vrbs. vicinior autem

Vrbs tibi Leucorum est. istam suspectius. illam

Tutius. et populo forte expectatus : adibis.

Hinc citus euade. Et tetro te surripe fato.

Que male dispensant netrices fila sorores

Immuta. Et canos felix te transfer in annos.

Tardus it ad manes nemo. vel te duce vitam

Consilias nobis. vel te littore secures.

ce que vous allez chercher. Allons, sauvez vos sujets avec vous ; échappez aux phalanges ennemies et retirez-vous promptement dans un sûr asile. Levez le siège , mettez-vous à l'abri de quelques remparts et vous êtes sauvé, si le premier choc des Helvétiens est arrêté par les murs d'une forteresse , leur force s'évanouira bientôt ; ils ne pourront supporter tout le mois glacé de janvier. Laissez la campagne à votre rival et allez vous renfermer dans la ville des Médiomatriciens , à laquelle Métius , après l'avoir vaincue par les armes de César , et en être devenu gouverneur , donna le nom de Metz , tiré de son propre nom , parce qu'il avait considérablement augmenté l'étendue de cette place. C'est ainsi , ô notre bon prince , que vous pourrez échapper aux efforts des ennemis , nous offrir de grands avantages. Toul est plus près , mais plus faible , vous serez en sûreté à Metz , le temple vous y recevra avec joie. Hâtez-vous de vous y renfermer , échappez au danger qui menace vos jours , changez le fil que les trois sœurs vous mesurent injustement , prolongez-le heureusement jusqu'à une longue

Arma magis quæ verba / locus / tempusque requirit :  
 Siue fugam. Q, si hanc vis appellare recessum :  
 Hoc potes. At cede. et viuens tibi : viuito nobis  
 Omnibus. Extremo hoc donatos munere salua.  
 Vix procerum grauis atque sonans oratio / finem  
 Sumpserat : hos fidei lese / trepidique timoris  
 Cum dux insimulat : fidis ingratus amicis.  
 Sanaque non sanus fugit hic hortamina. Spemque  
 Ipse sui capiens plusquam fas posceret : infit  
 « O quibus est odio belli decus omne : virensque  
 Laurea milicie : que vos Alletho fatigat  
 Degeneres? atque indignos seruire Leoni  
 Magnanimo? me consilio quo ducitis egro?  
 Quid ve monetis oues? pastorē ante ora luporū  
 Attentare fugam? Non nostri est pectoris ista  
 Impietas. turpis nec me hec huc suasio ducet :  
 Vnde bonos sanctus retrahit pudor. vnde venustas.  
 Precipue / tellus hec sit cum nostra / manendum  
 Hic statuo. fugite hinc sine principe. vadite mortem  
 Quesitum : quo vultis. ab hac tellure reuellet



vieillesse : personne n'arrive tard à la mort, vous pouvez être notre libérateur, notre sauveur, ou notre bourreau. Le temps et le lieu veulent des faits et non des paroles, il faut combattre ou fuir ; si vous voulez, appelez cette fuite une retraite, mais cédez et sauvez-vous pour vous-mêmes et pour nous tous. Accordez-nous la vie pour dernier prix de nos services. A peine le grave et sévère discours des vassaux a-t-il cessé, que Charles les accuse de perfidie et de lâcheté, oubliant ainsi avec ingratitude leur fidélité et leur dévouement. L'insensé rejette ces sages conseils, mettant en lui-même une trop grande confiance, il dit :

O vous qui détestez la gloire des combats et les lauriers de la guerre, hommes dégénérés qu'une folle terreur égare, indignes de combattre sous les ordres du Lion magnanime quels funestes conseils osez-vous me donner ? Pourquoi le troupeau vient-il engager son pasteur à fuir devant les loups ? Je n'aurai pas cette lâcheté. Rien ne pourra me persuader de désobéir à la voix sacrée de l'honneur et de la grandeur d'âme. Ce pays est à moi, j'y reste, fuyez sans votre chef, allez chercher la mort où il vous plaira, rien

**Me nemo. certa est huius possessio fundi.**

**Q, caruisse metu soleo : ꝑꝑ audeo fortis**

**Non audenda / viro vite cornicis auaro :**

**Nonne ideo vitam hanc / paucos taxatis ad annos?**

**Quis mea diuinus (de me mentitor) aruspex**

**Tempora digessit : bellum casura sub istud?**

**Quid referat genesis de me mea : consulo nullum**

**Sydus. Ego hanc curam / moderanti cuncta reliquo.**

**Doꝑ. Nec has aures mendacibus addo magistris.**

**Quis v̄rm / aut Delphon / Cumanę aut ātra Sybillę**

**Pressit : vt hinc redeat responsis plenus? et hic quis**

**Thiresias / nostre ac vicine absconsa ruine /**

**Presagit decreta : oculis non cognita lincum?**

**Quod de me eternis scriptum est immobile chartis :**

**Tutus id expecto. Et firmus percunctor vbiq :**

**Quod fugere est vacuum. Seu Leucos obruar inter**

**Seu Nemetocernos : par est iactura cadenti.**

**At quia pretimidos fati / res sepe lacessit**

**Pergrauis : a mortis pena seiungo timorem.**

ne peut m'arracher de ces lieux, la possession m'en est assurée. Parce que je suis inaccessible à la crainte, parce que mon audace s'élève au-dessus de celle d'un homme qui désirerait trop une longue vie, vous croyez que je ne dois pas voir briller de longs jours? Quel astrologue menteur a dit que je périrais en cette guerre? Quel est le sort que me promet mon horoscope? je ne m'en inquiète nullement. Je laisse à la providence le soin de régler les événements et je ne prête jamais l'oreille à de savants imposteurs. Qui de vous a pénétré dans le sanctuaire de Delphes, ou dans l'autre de la sibylle de Cumes, pour revenir ici l'esprit plein de réponses? Quel Thirésias est venu prédire ma ruine prochaine, dont les yeux perçants comme ceux du lynx ne voient aucun signe? J'attends avec résignation l'accomplissement des immuables décrets de la céleste providence; et j'attends avec courage ce que je ne puis éviter, qu'importe, si l'ennemi doit m'accabler, que ce soit à Toul ou en Flandres. La peur de l'avenir attire les revers; je veux, si je dois mourir, me délivrer des tourments de la crainte. Vous dites

Proximus est nobis exercitus ergo Renati  
Dicitis. ille vtinam qui nunc palansq; vagusq;  
Et macilentus abest : bello maturus adesset.

Hoc placet. hunc equidem / vel me / victoria reddat  
Crastina felicem : nisi mors sibi malit vtrumq;  
Non equidem fieri victores possumus ambo.  
Possumus at victi. nox segregat vna duorum  
Arma ducum : primus quos sol in prelia iūget.  
Nunc autē me quisquis amat : mecū arma capessat.  
Mecum animum. mecum vires. et corda leones  
Si qua gerunt forti sub pectore : tota patescant.  
Eterna et vestri monumenta relinquit : fuis  
Hostibus in stragem. largoq; hanc sanguine terram  
Tingite. tum memores quis sim. qui sitis. et a quo  
Sanguine dilabor. Demum spectate vel hostes  
Q; nulli. exemplo virtutem et discite nostro.  
Nec vester turbetur honos leuis agmine vulgi :

**que** l'armée de René s'approche, plaise au ciel que ce **faible** adversaire si longtemps fugitif vienne enfin m'**attaquer**! C'est un bonheur pour moi, la journée de **demain** va décider à qui restera la victoire, à moins **que** la mort ne frappe les deux princes; car nous ne **pouvons** être tous deux vainqueurs, nous pouvons périr **dans** un même revers, la nuit qui suivra celle-ci séparera **les** armes des deux ducs de Lorraine comme le premier **soleil** les verra se heurter. Qui m'aime me suive! qu'il **prenne** avec moi les armes, le courage, la force! Si **mes** lions sentent battre un noble cœur dans leur forte **Poitrine**, qu'ils en donnent aujourd'hui des preuves **éclatantes**! Laissez en ces lieux un monument éternel de **vo**tre vaillance, renversez les ennemis, baignez ces **plains** de leur sang, n'oubliez pas qui je suis, qui vous **êtes**, quels sont mes ancêtres. Imitz mon intrépidité, **dédaignez** les ennemis, que votre honneur ne soit pas **souillé** par la crainte de quelques gens du peuple, de **quelques** vils troupeaux de paysans semblables à des **brutes**. Allez mériter, vous qui êtes réellement des

Aut pecudum. Vos autē hoīes / iam querite forti  
 Immortale manu (quīs per vulnera) nomen.  
 « Plurima iam dictis cupiens subtexere verba :  
 Voce silet rupta princeps. fremituq̄ loquentum  
 Omnia turbantur. Nec abest qui flectere curet  
 Principis in melius mentem. Sed contrait vnus  
 Omnibus. Atq̄ mori mauult : quē credere viuens.  
 Qualiter indomiti si quis velit ora caballi  
 Flectere qua sūt iter : non mansuetudine / cuiquē  
 Paret. at infrenus quo mens rapit effera : fertur.  
 Tum stimulos sessor si costis admouet : orbes  
 Voluitur in curuos quadrupes. vel in aera rectus  
 Tollitur. Et valles leuis / et iuga scindit. onusq̄  
 Precipitare suum / semetq̄ per inuia / querit.  
 Sic Senonum dominus : dominus qui nec valet ignis  
 Esse sui : mentis nec motus temperat : aptum  
 Consilium exosus : querit (quo corruat) antrum.  
 « Omnis vt inflexum mestis templatur ocellis  
 Turba ducem : bello iussi se protinus aptant :  
 Audaces timidiq̄ simul. Tum tela facesq̄

hommes, allez mériter par vos exploits et même par vos blessures une gloire immortelle.

Charles aurait fait un plus long discours, mais il est interrompu par les paroles et les murmures de ceux qui l'entourent. Plus d'une voix s'élève pour fléchir le duc de Bourgogne, mais il résiste à toutes les représentations, il aime mieux mourir que de les écouter et vivre. Ainsi le cheval indompté n'obéit pas à la main qui voudrait le diriger, mais il s'emporte où l'entraîne sa fureur; si ses flancs sont touchés par l'éperon, il se courbe, il se dresse, il franchit vallées et montagnes et veut se jeter avec celui qui le monte au fond des précipices. Tel le maître de la Bourgogne, qui n'est pas maître de sa colère, rejette tout conseil salutaire et cherche l'abîme où il doit mourir.

Toute l'armée fixe de tristes regards sur ce prince inexorable et se prépare enfin au combat ordonné. Les vaillants et les lâches courent également aux armes, ils préparent les traits et les feux, ils aiguisent les glaives et les flèches,

Expediunt. acuuntq̄ enses. acuuntq̄ sagittas.  
 Verum corda parum. nec tam bellare parati :  
 Q̄ sua nunc solum defendere corpora : castris.  
 Sed vallum / aut fossam / duris operosa lacertis  
 Vis iuuenum / atq̄ vigil nimirum cura resarcit.  
 Et strepitu miscentur agri magis ac magis. orta  
 Nocte : viris multis suprema. Namq̄ Renati  
 Iam nocturna patent flammaram signa. quibus se  
 Proderet obsessis vicinum. et prelia primo  
 Sole peracturum : seclo memoranda futuro.

• Venerat interea Britonū de gente per vmbas  
 Noctiuagus tyro / qui se intra menia solum  
 Fune trahi orabat : si quid pietatis inesset.  
 Impetrat. inuectusq̄ intro : et circumdatus omni  
 Ciue : ait. O ciues / oro mihi credite. ꝑꝑ  
 Hostis eram nuper. sed nunc (si saluor) amicus.  
 Nuncius / hoc mereor : vestre et nunc preco salutis  
 Certus ego ac verax. bis sex (non longius) horas  
 Sperate hoc. veniet qui vos a carcere fidos



mais les cœurs sont moins prêts à l'attaque qu'à la défense. La jeunesse vigilante et dont les bras sont accoutumés aux rudes travaux s'empresse de réparer les fortifications du camp, car un bruit qui s'accroît sans cesse remplit au loin la campagne, au commencement de cette nuit, qui doit être la dernière pour bien des guerriers, le signal promis par René, le fanal éclatant, allumé sur les tours de Saint-Nicolas, annonce aux assiégés que leur défenseur est près de leurs murs et que le jour suivant éclairera de ses premiers feux un combat digne de parvenir à la postérité.

Cette même nuit, un jeune soldat anglais était venu sous les murs de Nancy, demandant en grâce qu'on lui jetât une corde et qu'on le reçût dans la ville. Ayant obtenu sa demande, entouré d'une foule de citoyens, il parla en ces termes : Nancéens, vous pouvez m'en croire, bien que j'aie porté les armes contre vous, car je suis maintenant votre ami, si vous consentez à me sauver, la nouvelle que j'apporte mérite ma grâce. Je suis certain de ce que j'avance, je vous dis la vérité, dans douze heures au plus tard vous verrez votre

**Liberet (ille mihi est hac visus nocte) Renatus.**  
**Hunc egre expectat quisquis Burgundio muros**  
**Hos premit. E castris ob id ad vos exeo. mortem**  
**Aufugiens : que me (sequerer si castra) maneret.**  
**Sic fugio : atq̄ sequor vestri ducis arma. sequorq̄**  
**Illum / huc adueniens : quem non foris audeo prudēs**  
**Expectare. patres miseremini ergo loquentis**  
**Vera. redemptor adest vobis dux ip̄e. mihiq̄.**  
**Et neu pena dolum fugiat si mentior : vsum**  
**Panis / ego hanc vltra quadram non quero. nec esum**  
**Quero alium : donec proles Yolandis / et heres**  
**Irruat huc. tingatq̄ inimico castra cruore.**

**Dixerat hec. panemq̄ sinu detraxit. et inquit.**  
**Horrea quantum habeant annone nra. pugillo .**  
**Cernitis hoc claudi. siluitq̄ his tyro relatis.**  
**Eius et arbitrio pena est indicta : volenti.**  
**Cui (q̄uis inopi) multi inuidere. paremq̄**  
**Thesaurum affectat : qui tantum panis in archa**  
**Esse sua nescit. ventos epulatus inanes.**

libérateur sauver ses fidèles sujets; j'ai vu René, cette nuit même. Les assiégeants l'attendent avec terreur. C'est pourquoi je viens en vos murs chercher un asile contre la mort qui ne manquerait de me frapper si je suivais les étendards de Charles. C'est pourquoi je viens me réfugier au milieu de vous, suivant le parti de votre duc, et venant attendre ici celui que je n'ose pas attendre sur le champ de bataille. Respectables seigneurs, ayez pitié de moi, votre duc viendra demain attester la vérité de mes paroles et vous sauver avec moi, et afin que le châtiment que je mériterais en mentant puisse me frapper, je ne veux rien manger que ce quart de ration de pain depuis ce moment jusqu'à celui où le fils d'Yolande s'élancera sous vos murs et teindra le camp de Charles du sang des Bourguignons. Il dit, et tirant de son sein un morceau de pain, il ajoute : voilà toute ma provision, elle peut tenir en ma main. Le jeune soldat se tait, on le soumet à l'épreuve qu'il a demandée et bien des assiégés, portant envie à ce pauvre transfuge, songèrent qu'ils n'avaient pas dîné et qu'ils avaient encore moins de pain dans leurs demeures.

« Taliter audito / tristem letamq̄ per vrbem  
 Principis aduentu : nox est vigilata. soporq̄  
 Ex oculis fugit. atq̄ metum nunc gaudia vincunt.  
 Nunc vincuntur eo. et sese contraria trudent.  
 Alternātq̄ vices / spes et timor vrbis. At intra  
 Castra / graue ac subitū murmur / strepit⁹q̄ / fragorq̄  
 Surgit. et attonitos pperat Lothoringus ad hostes.  
 Instigat iam multus equos auriga. rotarum  
 Iam gemitus latrant. iam motis dura cathenis  
 Verba sonant. aliquidq̄ mali / stridore loquuntur :  
 Tum motu armorum perfrigidus assonat aer  
 Fractus. et accensus modo per tentoria clamor  
 Nescio quid vel triste notat. cursumq̄ fugamq̄  
 Credita tunc fuerat moliri turba leonum.  
 Sed puduit dare terga ducem. cui fama salute  
 Hic potior visa est. O gloria gloria : quantos  
 Fluxa duces perdis : falsoq̄ eludis honore?  
 « Si fugio (secum dixit clarissimus ille  
 Carolus) hei quo fama meos quesita per enses  
 Effluet. et nomen terras tam grande per omnes?

Ayant ainsi appris l'arrivée du duc de Lorraine, la ville est à la fois joyeuse et inquiète, le sommeil fuit de tous les yeux, tantôt la joie l'emporte sur la crainte, tantôt elle lui cède; elles combattent et règnent tour à tour dans la cité. Mais un grand bruit vient frapper le camp des Bourguignons, le Lorrain marche au combat, on entend le conducteur exciter les chevaux, on entend le fracas des roues, on entend les essieux gémir, les chaînes crier et rendre un bruit semblable à des paroles menaçantes. L'air glacé est troublé par le cliquetis des armes. Un cri de terreur retentit près de l'étendard du Lion, ce cri engageait sans doute à la fuite, mais elle aurait fait rougir un prince qui préférerait l'honneur à la vie. O gloire, gloire, combien tu perds de monarques, combien tu en séduis par un faux éclat!

Si je tourne le dos, a dit en son cœur le noble Charles, que deviendra cette renommée que j'ai conquise en tant de combats, elle périra avec mon nom dont l'éclat remplit aujourd'hui le monde. L'amour de la vie pourrait

Vita fugam mallet. nostri reuerencia patris  
Nō tamen hoc patitur. patitur nec filia : probro  
Denigranda meo : si cruribus vtor equorum.  
Nunc paror ad risum iam victe gentis. adumbrent  
Me prius hic fixum : laudande spicula mortis :  
Q; grauis ante leuem videar fugisse Renatum.  
« Hec animo secum miserabilis / atq; relictus  
Tristibus heu fati curis : voluebat. et ignes  
Eiectans oculis : sanum se mente negabat.  
Et solus nunc carpit iter. nunc querit apud quem  
Archanum deponat onus formidinis : intra  
Pectora reptantis. secumq; hoc litigat ore.  
O iterum superare mihi si fata Renatum  
Annuerent : reliquum iocunda per ocia tempus  
Q; felix agerem? nostro etq; letus in agro?  
Hic nego felices : quos purpura vestit : et aurum  
Irradians flammis. aratro (non ense) potentes :  
Iam reges appello. ducesq; : nec arma parabunt  
Seua bonis regnum. mens sed contenta pusillo  
Rure. Ideo nostra hic locupletum predia causer.

# LA NANCÉIDE,

## LIVRE SIXIÈME.

**L** E soleil, après s'être plongé quatre fois dans les eaux de l'Atlantique, revenait éclairer le cinquième jour de janvier, ce jour inscrit dans les décrets de la providence, ce jour de carnage qui doit mettre un terme à tant de combats, ce jour à la fois heureux et fatal qui va décider par les armes le sort de deux princes. Janus au double front est fier de terminer le différend des deux ducs, et d'apaiser les combats excités par leur haine mortelle. Que le Verseau ne répande pas alors sa coupe sur la terre, c'est au glaive lorrain de bientôt l'enivrer de

Rursus at impatiens hec cum dixisset : ad hostis  
Aduentum / mentem reuocans : hec fatur. vbi tot  
Delituit menses : qui nunc ad bella reuerti  
Vltima presumit : non castigatus abunde?  
Indomitus validos contempsit Neruius enses  
Cesaris / impune ac semper. Lothoringia numq̃  
Me vincet : non victa prius. non subdita ferro :

« Tam varijs mentem dictis turbabat. Et impos  
Carolus ipse sui : regere et tractare pericla  
Cuncta / impendentis belli. Sic nescius artis  
Viuendi : crudas penetrat vir / mortis ad artes.

NANCEIDOS LIBER QUINTUS FINIT.



n'ont pas fait mon bonheur. Après avoir ainsi parlé, pensant à l'arrivée de l'ennemi, il s'écrie : Où s'est donc caché pendant tant de mois celui qui ose venir livrer un combat décisif, n'a-t-il pas été assez châtié ? Le Nervien indompté brava impunément et toujours les armes redoutables de César ; mais la Lorraine ne me vaincra jamais, et n'a-t-elle pas été d'abord elle-même par moi vaincue et conquise ?

C'est ainsi que des sentiments bien opposés se succédaient dans le cœur agité de Charles. N'étant plus maître de lui-même, il se préparait à braver et à vaincre les périls de la bataille qui allait se livrer. Ainsi le guerrier farouche ignorant l'art de vivre se livrait à l'art cruel de détruire.



**ARGUMENT DU SIXIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.**

**L'armée de René arrive devant Saint-Nicolas. — Le duc de Lorraine divise ses troupes en trois corps. — Discours d'Herther, général des Suisses. — Prise du Pont de Saint-Nicolas. — Le camp de Charles est incendié par les assiégés. — Énumération des troupes du duc de Lorraine. — Avant-garde, corps de bataille, arrière-garde. — Bataille de Nancy. — Exploits du duc de Bourgogne. — Victoire des Lorrains. — Description du champ de bataille. — Le Virileth, mort de Charles. — René fait inhumer les cadavres des ennemis. — Funérailles du sire de Rubempré. — Une femme trouve le corps de Charles. — Honneurs que René rend à la mémoire de son rival.**

# NANCEIDOS

## LIBER SEXTUS.

**S**OLIS at interea curru vergente sub amnes  
Occiduos : et ab ijs mox emergente : dedisti  
Quintum Iane diem : qui fati / quiq̄ cruoris  
Plenus : eat metas : tanta inter prelia missum.  
Hec clemens et seua dies / meliora quis horum  
Arma ducum gestat : victricibus exprimet armis.  
Atq̄ duum litem capitum / et discrimina cause  
Mortifere / veterisq̄ / bifrons extinguere Ianus  
Exultat. Nec aquas nunc fundat Aquarius. vdo  
Sanguine sed terras Lothoringus inebriet ensis.

# LA NANCÉIDE,

## LIVRE SIXIÈME.

**L**E soleil, après s'être plongé quatre fois dans les eaux de l'Atlantique, revenait éclairer le cinquième jour de janvier, ce jour inscrit dans les décrets de la providence, ce jour de carnage qui doit mettre un terme à tant de combats, ce jour à la fois heureux et fatal qui va décider par les armes le sort de deux princes. Janus au double front est fier de terminer le différend des deux ducs, et d'apaiser les combats excités par leur haine mortelle. Que le Verseau ne répande pas alors sa coupe sur la terre, c'est au glaive lorrain de bientôt l'enivrer de

« Nox igitur quinte cum Iani quarta diei  
Cederet : ecce moras belli culpae Renatus  
Cepit. et ad primos galli consurgere cantus  
Ipse suos cogit : si cogi forte volentes  
Dicimus. Inq̄ pedes / cuncti patuere : vocati.  
Atq̄ leuem excutiunt vigili de pectore somnum :  
Terribiles digitis oculos frontemq̄ fricantes.  
Et se ad iussa parant omnes optata. diemq̄  
Introeunt : vite qui sit plerisq̄ futurus  
Vltimus. ast tumidos hec spectant fata leones.  
« Est prope Nanceiam (passus ad mille bis) urbem  
Eoo accedens pagus. qui nomine dictus  
Olim Portus : habet nunc diui nomina patris :  
Victorem populi / quem greco dicimus ore.  
Non habet is murum. Solo defenditur huius  
Pontificis digito. quem si violauerit hostis  
Sacrilagus quisquā : longos non riserit annos.  
Ire frequens huc turba solet de partibus orbis  
Omnibus. et ceras voto latura vel aurum  
Presulis ad templum non spe festinat inani.

sang. La nuit qui précéda le cinquième jour de janvier, René, trouvant que le combat avait trop tardé, se lève au premier chant du coq et rassemble ses guerriers qui s'empresent d'obéir. Ils accourent renonçant avec plaisir aux douceurs d'un léger sommeil, passant leurs mains sur leurs yeux et sur leurs fronts redoutables; ils se préparent à exécuter l'ordre qu'ils brûlaient de recevoir; ils voient se lever ce jour qui doit pour bien des braves, être, hélas! le dernier. La mort attend les lions orgueilleux. A deux lieues de Nancy, du côté de l'Orient, s'élève un bourg autrefois nommé le Port, mais portant aujourd'hui le nom du saint qu'à l'exemple des Grecs nous appelons vainqueur du peuple (Saint-Nicolas). Ce bourg n'est pas fortifié, il est défendu par le doigt du bienheureux évêque; si quelque sacrilège osait violer les lieux protégés par cette sainte relique, il ne braverait plus longtemps la colère du ciel. Une foule innombrable accourt à Saint-Nicolas de toutes les parties du monde, elle vient offrir au saint les riches offrandes ou les cierges qu'elle a promis, jamais l'espoir des fidèles n'est trompé, et le

Inde fit : vt felix et victu / et mercibus vber  
 Floreat ille locus : quem tam sacer impluit hospes.  
 Is Pathere ciuis / Mirrhee presul et vrbs :  
 Nunc terre est huius custos : nunc hostibus hostis  
 Accepto insignem reddens pro vulnere mulctā.  
 Protegimur (dicunt vrbes atq̃ oppida) densis  
 Menibus et fossa. pagum sed spectat ad istum  
 Dicere : solius defendor perpete celi  
 Presidio. et celi ciuem Nicolaon adoro.  
 « Cernis vt e cunctis multas regionibus vndas  
 In freta demitti : sic longa et tota Renati  
 Venerat huc acies . varijs de matribus orta.  
 Tunc cunctis bellum sitiētibus : armaq̃ vasto  
 Ore / iterum atq̃ iterum clamantibus : annuo dixit  
 Vocibus his princeps. hodie molimina finem  
 Nostra habeant. quod corde diu quesistis : habete.  
 Non vos causa minus q̃ me mea reddit agitq̃  
 Solicitos. quare dignas vobisq̃ bonisq̃  
 Celitibus / valeo grates exoluere numquam.  
 Dixit. et officio functus ducis : agmen et omnem



bourg est enrichi par les marchandises nombreuses et les produits de l'agriculture dus aux bénédictions de ce bienheureux qui, né à Pathera, illustra le siège épiscopal de Myrrhe. Ce grand saint est le protecteur de ce lieu, punit sévèrement tous ceux qui s'y présenteraient en ennemis ; les cités et les places fortes ont besoin d'une paisse ceinture de fossés et de murailles, mais ce bourg ne cherche point d'autre défense que la protection du ciel et le culte de saint Nicolas. Comme on voit les navires porter à la mer qu'ils forment le tribut de leurs royaumes, de nombreuses nations avaient réuni dans ce lieu leurs troupes qui composent l'armée du duc de Lorraine ; toutes brûlent de la soif des combats, toutes crient avec enthousiasme : bataille ! bataille ! Je cède à vos vœux, dit René, voici l'heure qui finira nos travaux, voici l'heure tant désirée, profitez-en, vous avez pour souvenir mes droits autant d'ardeur que moi-même, jamais je ne pourrai témoigner assez dignement la reconnaissance que je dois au ciel et à mes fidèles défenseurs. Il se lève, et remplissant les devoirs d'un général, il partage

Belligere gentis numerum / tris diuidit ipse  
In partes. statuitq̄ duces ad quamq̄ minores :  
Maximus ante omnes. et dirigit ordine cuncta,  
Hoc egressuris pago : et querentibus ipsam  
Nanceium : patet in plano pulcherrima campi  
Planicies. gentisq̄ capax hec area multe est.  
Nec procul a castris locus is. distantius ire  
Posset equus sola (gressu non fessus) in hora.  
Hic vt totus adest exercitus : in breue cuncti  
Consilium coeunt. et sacramenta / fidemq̄  
Ante datam / rursus firmant. dextramq̄ leuātes  
In celum : voluere deos hic sumere testes.  
Vnde Renatus agens dijs / ac mortalibus imo  
Atq̄ pio affectu grates : excrescere leto  
Est animo visus. tum membris visus et ipsis.  
Factus et horroni cunctis quos oderat : et spem  
Et vires dedit ipse suis. et tollere quicquid  
Castrorum ex spolijs optant : si vicerit hostem :  
Hinc illi exultant omnes. multiq̄ sacrate  
Munere milicie donantur. et ensibus icta

son armée en trois corps et confie chacun d'eux à un capitaine recevant les ordres du prince qui a pris le commandement en chef.

Entre Saint-Nicolas et Nancy, s'étend une belle et vaste plaine capable de contenir de nombreux bataillons, la distance qui la sépare alors du camp de Charles est celle qu'un cheval peut sans peine parcourir en une heure. Quand toutes les troupes de René furent parvenues en cette plaine, on tint conseil pendant peu de temps, chacun renouvela ses serments, et levant sa main droite vers le ciel, en prit les habitants pour témoins. René remercie du fond de son cœur les saints et les hommes, on dirait que sa courageuse allégresse vient d'agrandir son âme et son corps; devenu plus terrible à ses ennemis, il augmente la valeur et la force de ses guerriers; il leur abandonne, s'il est vainqueur, toutes les richesses qu'ils pourront trouver dans le camp des Bourguignons. Cette promesse les comble de joie. Plus d'un brave est appelé à recevoir les honneurs

Colla / velut mos est : referunt sine vulnere nomen  
 Militis : ac fasces quos ordo expromit equester.  
 « Neue putes equitū hunc ritū sine pōdere sancte  
 Relligionis : habent iurati vota. suisq̃  
 Suscipiunt dextris sanctorum templa deorum  
 Defendenda : omni semper virtute. viaq̃.  
 Pupillis et idem debent. et matribus horum  
 Flentibus heu vidui (nullo solante gementes)  
 Damna thori. debent et cunctis semet iniquo  
 Oppressis gladio. non oppressoribus vnquam.  
 Hec sunt arma : quibus generosi vimq̃ decusq̃  
 Militis agnoscas. sine quis hoc iudico nomen  
 Quale est fur. raptor. quale ē homicida. Sonatq̃  
 Sacrilegus. flāme et populanda ad tecta minister.  
 Sola facit claros virtus. nec leuia curat  
 Arma. nec ad cristas / nec ad ornamenta retorquet  
 Hec oculos. proprio atq̃ suo est contenta nitore.  
 Ceperat effulgens hortari aurora Renatum  
 Castra sequi gladijs : cum sponte vir Heluet<sup>9</sup> ampli  
 Nominis Hertherus miles / tali incipit agmen

de la chevalerie, on lui donne l'accolade, on le revêt des marques de sa nouvelle dignité. Ce titre de chevalier impose, n'en doutez pas, des devoirs sacrés, celui qui l'obtient fait serment de défendre partout, toujours et avec courage l'église de Jésus, les orphelins et leurs mères, les veuves, désolées que la perte de leurs époux ont laissées sans consolation et sans défense. Il doit se dévouer à la défense de l'opprimé, jamais il ne doit embrasser la cause de l'oppresseur. Voilà les nobles armoiries du véritable chevalier, on doit le reconnaître à sa générosité, à sa valeur, à son amour pour la vertu. Sans ces qualités brillantes, le nom de chevalier n'est pas plus honorable que celui de brigand, de larron, d'homicide, il désigne un homme que l'on emploie à des forfaits sacrilèges, au meurtre, à l'incendie. La vertu seule donne la noblesse, la vertu ne demande pas les riches armures, les cimiers éclatants, les brillantes décorations, elle se contente de son propre éclat.

L'aurore naissante venait éclairer les bataillons du duc de Lorraine, quand le noble et vaillant Herther adressa ce discours aux Helvétiens, ses compatriotes, dont il voulait

Voce suum affari. validamq; accēdere gentem.

« Magnanimis verbosa viris oratio si quid

Adderet (o socij) quod fortia spectat ad arma

Eloqueret. vestras sed nosco / ascriboq; dextras

Egregie laudi. tamen hic vos pauca monebo.

Nos huc Heluetios que mens / que causa / quis ardor

Impulerit : nullum certe latet. assumus auri

Non sane illecti / victi ve cupidine. ductrix

Iusticia / ac pietas nos nostro ab limite vellunt.

Nos trahit Heluetios virtus. non anchora lucri

Pinguis. an hic lucrum forsā respondeat vllum

Quod dulces equet vitas si Marte peribunt?

Hic quiddam est auro maius. quo nostra Renatum

Protegere arma volunt. et ab hostibus esse cruētis

Inmunem. assumus hic / pro magna et multa merēte

De nobis. extemplo vices non reddere : furtum est.

Dicite si facti vos huius penitet. hostes

Cernitis hic coram. Quorum si turpiter ora

Horretis : montes patriamq; resumite. vobis

Annuit hoc princeps. timidos nec cogit ad arma.

nimer encore le courage. O braves compagnons, si une longue harangue pouvait ajouter à votre valeur, je vous parlerais aujourd'hui longuement de ce que réclame un jour de bataille; mais je connais la force de vos bras, je sais qu'elle peut dignement conquérir la gloire, je me bornerai donc à vous adresser quelques conseils. Personne n'ignore quel sentiment, quelle cause, quelle généreuse ardeur ont mené les Helvétiens en ces lieux. La soif de l'or, celle du plaisir ne guident point nos pas, la piété et la justice nous rattachent à nos foyers. L'honneur conduit les fils de l'Helvétie, ils ne cèdent pas à l'amour des richesses. Quels trésors pourraient payer la vie de ceux qui périront en cette guerre! Mais protéger René, le délivrer de ses cruels ennemis : voilà un honneur qui vaut mieux que tous les trésors. Nous venons porter secours à un ami qui nous a rendu de grands et de nombreux services; ne pas rendre bienfait pour bienfait ce serait un vol. Vous repentez-vous de votre conduite? en présence de l'ennemi, ressentez-vous quelque crainte? retournez dans votre patrie, dans vos montagnes. Le duc de Lorraine ne veut pas mener de

Sin vero idem animus vobis / qui in flumine Rheno  
 Affuit / est : dextris / et teste ostendite ferro.  
 Germine vos quali / et quarum vos lacte parentum  
 (Progeniti) venistis ad hos (quos cernimus) artus :  
 Hic nunc hic monstrate genus. occasio vestrum  
 Nunc iusta extollat. palmam et vos querite tantā.  
 Eruite et patula bis victi a fauce Leonis  
 Hunc Aquile pullum. reuoletq̄ Renatus adeptū  
 Fortibus ad nidum pennis. adiectus honori  
 Sit labor is vestro. nostrumq̄ extendite nomen.

Nostra Renatus in hoc (hodie) certamine corda  
 Venisse huc noscat non corpora sola. Sibiq̄  
 A non debilibus serui cernat amicis.  
 Discat et a nobis densas diffindere turmas.  
 Flammis castra dare. et stillantes sanguine vitas  
 Abstrahere a calidis (vt lis fert bellica) membris.  
 Atq̄ hostes mandare orco. atq̄ tyrannidis omnē  
 Rumpere vim. toruasq̄ ducum prosternere frōtes :



force au combat de timides soldats. Si vous avez le même courage qui brilla sur les bords du Rhin, que vos bras et vos armes nous en donnent aujourd'hui la preuve. Pensez à vos pères, pensez aux mères qui vous ont donné cette taille imposante. Montrez que vous êtes dignes de vos aïeux. Voici une occasion légitime de couvrir votre race d'une gloire nouvelle, marchez à une noble victoire! Allez, arrachez de la gueule cruelle du lion deux fois vaincu, le rejeton de l'aigle impérial; que l'aiglon étende ses fortes ailes pour rentrer dans son aire. Ajoutez cet exploit à vos fameux travaux et répandez au loin la gloire de notre nom. Que René puisse voir aujourd'hui que non-seulement nos bras, mais encore nos cœurs et nos âmes combattent pour lui; qu'il puisse voir qu'il n'a pas en nous de faibles amis; qu'il apprenne de nous à disperser les bataillons épais, à livrer les camps aux flammes, à ravir la vie aux ennemis, selon le droit de la guerre, à précipiter les Bourguignons dans les enfers, à rompre tous les efforts de la tyrannie, à terrasser les princes orgueilleux, à fouler dans la fange leurs fronts

Et calcare. luto passim super ora natante.  
Eiecto : hanc terram. nobisq̄ acquirere celum  
Possumus his fortes gestis. quid querimus autem  
Ni fractos totiens hostes? vmbramq̄ timentes  
Heluetice tantum gentis. ne corpora dicam.  
Vultis in hos ferro concurrere? vultis et horum  
Nunc delere ducem : tellus quem cuncta tyrannum  
Sentit : et altisono clamantum gutture promit?  
Sola eius cohibenda fuga est. circumdate fortes  
Infirnum ac fragilem bello. circumdate nudi  
Armatos nimium. et ferri sub pondere fessos :  
Et iam captiuos. gestare nec arma potentes.  
Omnia promittit lux hec audacibus. et fors.  
Et deus. ast ingens moueat vos gloria primum.  
Tum spolijs gaudete ducis (post prelia) victi :  
Non rapto vigiles. Sed si victoria dulces  
Pre se vestra ferat predas : has credite vestri  
Premia sudoris : seu iusti commoda belli.  
« Audacis vocem Hertheri fortissima totam  
Vix legio audierat : cum se modo prelia velle

superbes. Par ces exploits, nous rendrons une patrie à l'exilé et nous mériterons le ciel. N'avons-nous pas à combattre ces mêmes ennemis que nous avons tant de fois vaincus? des ennemis qui redoutent l'ombre même des Helvétiens! Vous voulez combattre les Bourguignons? vous voulez immoler leur maître, ce tyran de tant de provinces où retentissent contre lui les plaintes des opprimés? C'est le tyran seul qu'il faut arrêter en sa fuite; courageux guerriers, entourez ce faible adversaire; allez sans armure environner des ennemis trop armés, accablés et déjà captifs sous le fer qui les couvre et dont ils peuvent à peine supporter le poids. La providence, la volonté divine permettent aujourd'hui au brave de tout espérer. Cherchez avant tout la gloire, puis partagez-vous sans avidité les dépouilles du prince vaincu. Si la victoire vous offre un riche butin, considérez-le comme le prix de vos travaux, et la récompense d'une guerre commandée par la justice. Dès que les braves Helvétiens eurent entendu le discours de leur vaillant général, ils s'écrièrent qu'ils voulaient marcher au combat et les nues

Respondere omnes. et respondere refracto  
 Aere tunc nubes itidem. Sic prelia linguas /  
 Prelia sic nubem / sic implent prelia celum.  
 Nec pacem affectant vllam cum principe / pacis  
 Hoste. Sed a terris illum diuellere sudant :  
 Cui terras turbare omnis / simul equora : cordi est.  
 Hic dimissa domi iurant charissima sese  
 Pignora visuros nūq̄ : fera donec ad arma  
 Ius veniat titubans. patriamq̄ resumere siccis  
 Ensibus : esse nefas credunt. ducuntq̄ pudori.

« Dulcius Heluetijs nil strage aut sanguine : iusti  
 Quem belli rabies prelarge effundit honesta.  
 In prima versari acie : atq̄ pericula frontis  
 Tunc his / ferre datum est ergo. et vim rūpere primā  
 Carolie (si fors hoc vult concedere) gentis.

« Paucula gestarum seriem ducentia rerum  
 Hoc mihi sint memoranda loco. que pene relictā  
 Fallere lectorem possent. nam vera volenti  
 Stringere rimatu : vigili sunt singula cure.

répétèrent cette réponse. La voix des hommes, la voix des nuages, la voix du ciel, tout demandé, tout annonce le combat, tout se déclare contre un prince qui méprise la paix; tout s'unit pour chasser de ce monde le tyran dont les fureurs troublent la terre et les mers. Les Helvétiens jurent de ne revoir les parents et les enfants chéris qu'ils ont laissés dans leurs montagnes, qu'après avoir assuré la victoire chancelante aux droits méconnus de René, ils se croiraient coupables, ils se croiraient déshonorés, s'ils revoyaient leur patrie sans avoir rougi leurs armes du sang des Bourguignons. Rien n'est plus agréable aux Helvétiens que le carnage, le sang que fait couler largement un combat cruel et loyal. Aussi René leur accorda de marcher à l'avant-garde et de renverser les premiers ennemis, si la providence le permettait.

Je dois ici rassembler tous mes souvenirs pour donner en ordre tous les détails de ce grand événement, pour ne rien laisser échapper au lecteur, car je mets tous mes soins à ne rien oublier : mes vers doivent offrir un récit fidèle.

Saxea prominet arx : quā gurgitis vnda Vesuuij  
 Casura in Murtham : tenui preterfluit alueo.  
 Hanc habitatores Haddonuillare vocari  
 Instituire prius. Quo / dum paulo ante Renatus  
 Venisset : gentem ipse suam partiuerat omnem  
 Illas in partes quas iam tris diximus esse.  
 Ordinibus / spacijsq̄ iubet procedere certis  
 Quamq̄ trium. pagumq̄ peti : quem nomine portū  
 Vulgus ait. iubet et Murthe mox vincere pontem :  
 Hostibus incautis. qui nec defendere : sed nec  
 Armata munire manu loca capta parabant.  
 Ecce ubi magnanimo gens ceperat Helueta gressu  
 Quo fuerant iussi procedere : territus omnis  
 Vir fugit aduersans. Aquila velut ire columbis  
 Mos procul est visa : tutum querentibus antrum.  
 Et patrie socij / mestisq̄ in rebus amici  
 Tamq̄ nulla tremant mortis contagia : tamq̄  
 Fata regant dextris : pontem tenuere petitum.  
 Inuentosq̄ necant hostes. et mortibus horum  
 Implent tecta. vias. flumen. quid compita gra:

Près des lieux où coulent dans leur lit étroit les eaux de la Vesouze qui vont se confondre à celles de la Meurthe, s'élève un château fort nommé Hadonvillers. René, comme nous l'avons dit, y avait partagé son armée en trois corps, les avait séparés par un même intervalle, puis il avait ordonné que toute l'armée se mit en marche en se dirigeant vers le bourg du Port, et qu'on s'emparât du pont que les ennemis sans défiance ne pensaient ni à barricader ni à défendre l'épée à la main.

Les Helvétiens marchèrent pleins d'ardeur vers le lieu désigné, et les Bourguignons surpris s'enfuirent à leur aspect. Ainsi les colombes timides fuient dès qu'elles aperçoivent l'aigle, et se réfugient dans leur demeure. Mais nos alliés, nos défenseurs, comme s'ils n'avaient aucun danger à redouter, comme s'ils gouvernaient le sort par leur valeur, s'emparent du pont, égorgent tous les ennemis qu'ils rencontrent, remplissent les maisons, les rues, la Meurthe de cadavres. Que dirais-je

Inuia strage loquar? quid multa cadauera crebris  
 Vulneribus dissecta? canum et passura molares?  
 « Hac Leo vi se dux pontem / pagumq; / suosq;  
 Amisisse dolet : miserum se fassus. At anni  
 Tercia lux veneranda noui : veneriq; dicata  
 Tunc erat. hinc Venerem verbis dux tangit acerbis.  
 Suspecteq; diem fabre negat inde colendum  
 Esse sibi. Venus hoc spretu est offensa. suumq;  
 Mauortem irritat / blasphemum aduersus. et inquit.  
 « Nulla superbe dies Veneris (mihi crede) colenda :  
 Nulla tibi superest. Veneris tibi dico supremam  
 Hanc lucere diem. nec enim celebranda redibit  
 Lux pro me : prius ac mortis teneare tenebris.  
 Ante diem Phebes fugiendum : et morte cadēdum  
 Est tibi. me si Mars amat : oderit ipse / quod odi.  
 Hec Venus. At vite diffidens Carolus : ore  
 Detonat in proceres rigido : rixatus. et audit  
 Et videt inuitus : que nolit. et improbat armis  
 Plusq; consilij sese prudentibus vsum.  
 Castigare tamen quicquid peccauerit / astu



des places encombrées de morts, des corps sanglants et mutilés qui deviendront la proie des chiens avides ? Le Lion de Bourgogne apprend avec douleur qu'il a perdu le pont, le bourg et ses soldats; il déplore ce revers. C'était le premier vendredi de l'année nouvelle, c'était le jour consacré autrefois à Vénus, le duc la maudit et jure de ne jamais révéler le jour de l'épouse du forgeron; Vénus, irritée de ce mépris, excite Mars son amant contre l'audacieux. Prince orgueilleux, crois-moi, dit-elle, tu n'auras plus à voir un autre vendredi, celui-ci est pour toi le dernier, le jour qui m'est consacré ne brillera plus avant que tu n'aies été plongé dans les ténèbres de la mort, avant que la lune ne voie luire le sien, tu dois fuir et tomber, si Mars m'aime, s'il déteste mes ennemis. Tel fut le discours de Vénus. Charles, craignant pour ses jours, éclate en reproches contre ses capitaines, il entend, il voit avec peine ce qui l'afflige, il se repent d'avoir confié son sort aux hasards des combats, de ne pas avoir suivi les sages conseils qu'on lui donnait. Il cherche à réparer ses fautes par son habileté, il cherche à arrêter promptement la marche de l'ennemi,

Tentat. et hostiles vt q̄mox vndiq̄ gressus  
Impediat : satagit. verum prouisus ineptit  
Sepe vir : extremis vbi sit de rebus agendum.  
Et se consilia elidunt subtilia. Forsq̄  
Quiddam semper habet : non vestigabile cautis.  
« Deinde diem Iano quartum tardissima surgens  
Cum daret aurora : ingentem Burgundio turmam  
Furtim exploratum mittit : quid tota Renati  
Vis queat / atq̄ acies. et qua se fronte gerebat.  
Atq̄ vbi que vellent explorauere : reuerti  
Instituere viri fortes. Qui principe narrant  
Omnia turbato. vicina et bella tremente.  
Nocte diem interea summouit Vesperus : umbra  
Horrendum tingente polum. lucisq̄ colores  
Extincti. fugiunt oculos. et turpior atro  
Nox fuit hec Orcho. nec sydere predita quouis.  
Humanisq̄ malum portendens visibus / atq̄  
Mentibus : haud modicum se fecerat ista timēdam.  
Hic vlulasse lupos tenebris : vlulasse profanas  
Hic et aues memorant. Q, si fas credere sensu

mais souvent l'homme le plus habile se trouve en défaut quand il est réduit aux dernières extrémités, les desseins sagement conçus s'évanouissent. Il y a des hasards, des circonstances que la pénétration humaine ne peut prévoir.

L'aurore, lente à paraître, annonçait le quatrième jour de janvier, le Bourguignon envoie de nombreux éclaireurs reconnaître les forces et l'ordre de bataille de René. Les vaillants guerriers reviennent vers leur prince après avoir accompli leur mission; il en rend compte au duc, qui est troublé et effrayé en voyant qu'il faudra bientôt combattre. L'étoile du soir vint obliger le jour à faire place à la nuit, d'épaisses ténèbres couvrirent le ciel menaçant, la lumière et ses vives couleurs s'éteignent, échappent aux yeux des mortels. Cette nuit est semblable à celle de l'enfer, elle ne laisse pas briller la moindre étoile, elle annonce aux yeux et aux âmes des hommes quelque grande catastrophe et répand une horreur profonde. On entendit les loups hurler dans l'ombre, on entendit les cris sinistres des oiseaux funèbres, et si l'on peut ajouter foi à des hommes troublés par la peur, on vit dans l'ombre des

Turbatis : multa hic rerum simulachra malarum

Visa sub obscure dices caligine noctis.

Nec pernox cecinit tunc gallus temporis horas.

Sed pituitosam dedit huic raucissima linguam

Officio / merens tunc muti femina galli.

« Nocte sed hac anceps castrantia Carole trāsfers

Agmina. diffidens vrbi murisqꝫ propinquis.

Accedisqꝫ hosti : strepitu et clamore represso.

Et furtim obrepis. mutans campumqꝫ locumqꝫ

Noctu. atqꝫ insidijs iter obstruis ipse Renato :

Qua fuit ad fortem venienti rectius vrbem.

« Cāpestri locus est fundo cōstructus : ab austro

Nanceias spectans portas non e procul. huncqꝫ

Rustica Iaruillam dicit vicinia fundum.

Iniucunda situ est hic salebra / curribus : atqꝫ

Aspera iumentis. et quam pluuiosa lutoso

Claudit hyems omni succincto : ac arma sequenti.

Dux sese huc transfert Andreius. atqꝫ Cyclopas

Omnes ipse suos / et fulmina mille / foramen

Collocat ante illud. fauces / aditumqꝫ Lothringis

images d'un désastre prochain. Le coq ne chanta point de toute la nuit pour annoncer les heures, la poule affligée de son silence, s'acquitta de cet emploi en faisant entendre des gloussements rauques et plaintifs. Et toi, Charles, accablé d'inquiétude et redoutant le voisinage de la ville, tu fais sortir tes troupes du camp, tu leur ordonnes de marcher en silence et d'avancer secrètement à la rencontre de l'ennemi; ayant quitté ton camp et pris position à la faveur des ténèbres, tu te proposes de faire tomber René dans une embuscade, dressée sur le chemin par lequel ce jeune prince marchera droit à la ville.

Il y a au midi de Nancy une ferme peu éloignée des remparts, on la nomme Jarville; sa position en rend l'accès difficile aux chars et aux chevaux, les frimas de l'hiver semblaient en fermer les passages à des hommes armés et prêts au combat. C'est là que le duc de Bourgogne transporte son armée, il place devant ce défilé tous ses artilleurs et mille bouches à feu, c'est ainsi qu'il veut arrêter les

Tollere vult. subitasq; illis opponere mortes.  
 Et multo hic rerum sese munimine cingit  
 Opportunarum : nocturnos fallat vt hostes  
 Improuisus. et expectat quid fata minentur.  
 « Interea / ad muros vrbis post terga relictæ  
 Ipse oculos casu inflectens / cum torrida flammis  
 Castra sua / et quicquid rerum (iam pauper) haberet  
 Contemplatur : ait merens. tibi Carole / finis  
 Imminet. exustas is Chermas vindicet ignis.  
 Sic secum. ardebant magni felicia dudum  
 Principis / et nota extremis tentoria terris.  
 Hec omni trepidata solo : nunc ignibus vri  
 Se Nanceianis doluerunt. seq; tridentem  
 Ferre Iouis mallent. et vi maiore cremari.  
 Optio sed miseris quenam datur? Ite superba  
 Pectora. pacificis discors o / cedere dextris  
 Nouerit Alletho. furor est non paruus : in omnes  
 Velle potentatus / leuibus configere causis.  
 Sollicito est nullus cui sopor. vt videt hostem  
 Vrbs noctu mouisse locum : pars castra latenti

frains et les attaquer à l'improviste. Là il se fortifie de  
us les avantages de la position, afin de tromper les enne-  
s à la faveur des ombres de la nuit; alors tournant par  
ard les yeux vers les murs de la ville qu'il laissait der-  
re lui, il voit la flamme dévorer son camp et tout ce qui  
restait de ses richesses. Hélas, dit-il, ô Charles, ton  
re est venue! déjà cet incendie venge celui de Charmes.  
asi parlait en lui-même le prince en voyant le feu dé-  
ire son camp naguère redoutable au monde entier,  
doutable surtout à Nancy, et qui semblait être consumé  
regret par les flammes qu'avaient allumées les assiégés;  
as doute il eût été plus glorieux pour ces pavillons de  
embraser sous les coups de la foudre et de céder à une  
issance plus grande : les malheureux n'ont pas le choix  
: leurs maux! Allez, superbes Bourguignons, la discorde  
uelle se verra enchaîner par des mains amies de la paix,  
est une grande folie de vouloir en tout lieu combattre  
ur de frivoles prétextes. Le sommeil n'avait fermé les  
ux d'aucun Nancéen, l'inquiétude s'y opposait. Quand  
a vit du haut des remparts que l'ennemi avait, pendant la

Postico inuadit. Que / dum fumantia tytan  
Exoriens docuit : sua tunc mouet arma **Renatus.**  
Ergo epulis / vinoq̄ animos armante / repasta  
Omnis iens legio cum principe : tendit in hostem.  
« Ne tamen Hertherum fugiant felicia belli  
Principia : huic heros **Osvualdus** noīe / qui se  
Iure **Thyerstanum** Comitem / dominūq̄ probabat :  
Adiunctus fuerat : frontem ducturus eandem.  
Prefecto peditum **Herthero** / septena virorum  
Milia suppeditant. **Osvualdum** mille bis armant  
Ac stipant equites / tot equos conscendere docti :  
Et frenare : leuesq̄ ijsdem preuertere ventos.  
Parte **Nothus** **Vademontis** in hac / et fida **Renati**  
Prefecto iuncta hic proprio tutela : feroces  
Applicat huc animos. Tum **Dōnoiulus** ijsdem  
Affuit : accipitrum oblitus. quos ipse domando  
Principibus percharus erat. nec iūtilis armis.  
Hic et erant proceres de **Stagno** / deq̄ **Cytano.**  
Nec mala tunc **Vrtica** deest. Sed nuper ab armis.  
**Francorum** adueniens ductor : se hic obtulit vltro.



nuit, quitté son camp, on fit une sortie par une poterne. Dès que le soleil éclaira de ses premiers rayons la fumée des tentes incendiées, René ordonna qu'on se mît en marche; après que le vin et le premier repas ont ranimé la force des guerriers, toute l'armée, sur les pas de son chef, s'avance à la rencontre de l'ennemi.

Afin que le brave Herther fût sûr de l'honneur des premiers succès, on lui avait adjoint le vaillant Oswald, comte légitime de Thyerstein, qui partageait avec lui le commandement de l'avant-garde. Herther conduit sept mille hommes de pied, Oswald deux mille cavaliers habiles à dompter les chevaux et à devancer les vents dans leur course rapide; sous ses ordres, le bâtard de Vaudémont, fidèle défenseur de René, vient signaler son ardent courage. Près d'eux, le seigneur de Dom Julien, si cher aux princes par sa valeur et par l'art de dresser les faucons, oubliait alors ses oiseaux favoris. A ses côtés, sont les nobles de l'Étang et de Cytan. Malhortie, venu de France pour offrir

Ductor et Aureolus socium se iunxerat. enses  
 Qui metuens nullos : vilem post bella securim  
 Lictoris subijit. Q; felix ergo fuisses  
 Aureole : ad manes hoc in certamine lapsus.  
 Transeo crudeli quantas sub principe mortes  
 Afferat in medium preceps sententia. cuius  
 Pagina non aliud (q̃ sic volo) continet. at si  
 Audeat iratus regi / et clementior illo  
 Sepius : hic dicat. quod rex vis : nolo satellites.  
 O / quotiens inquit princeps : hunc piscibus offer.  
 Huic caput. huic aures ferro rescinde. iubenti :  
 Non percussori scelus hoc tu / iusticiamve  
 A scribas. subita est regum si sanctio : reges  
 Ad gladiatorum titulos accedere tristor.

Multo autem plures q̃ supra diximus : ad se  
 Vexillum primi contraxerat agminis. in quo  
 Pictus / et armatus / pendensq; ex nube lacertus  
 Ense minax nudo : palmam spondebat ab astris.

le secours de son bras, il était accompagné de son cher Aureole, que le glaive des guerriers n'avait pu frapper et qui devait périr sous la hache d'un vil bourreau. Aureole que tu aurais été heureux de périr en cette bataille! Je ne parlerai pas des morts terribles et sans nombre que peut imposer une sentence dont toute la sanction est : Tel est notre bon plaisir. S'il avait osé, le bourreau indigné aurait pu souvent répondre au roi (Louis), qui le surpassait en cruauté : Telle est la volonté du prince, mais telle n'est point celle du bourreau. Combien de fois le monarque dit : Jette cet homme à l'eau, coupe les oreilles, abats la tête à cet autre! Acte de cruauté ou de justice, toute exécution doit être rapportée au maître qui ordonne et non à l'instrument qui frappe. Si la condamnation n'est pas précédée d'un jugement, il m'est triste de l'avouer, le roi n'est alors qu'un vil assassin. Nombre d'autres guerriers que nous n'avons pas nommés étaient rangés autour de l'étendard de l'avant-garde, sur lequel était peint un bras armé, sortant d'une nuée et tenant une épée nue, il semblait promettre la victoire au nom du ciel. La devise

Inscriptūq̄ aliquid verbis hic talibus / OMNES  
VNAM PROPTER erat. qd' ybū gēte domoq̄  
In Vademontana multis celebratur ab annis.  
Linq̄uo quis istorum est verborum sensus. at ip̄am  
(Que media est) tenuere aciem / et fecere tremendam  
Tot Senonum turmis : aut octo / aut circiter octo  
Milia tunc peditum. que delectissima possint  
Dicere : nec barbas hominum / nec tela timemus.  
Horum autem lateri astabat tutela sinistro  
Quingentis munitus equis hoc tempore Domnus  
De Reubalpetra. dominusq̄ in gente seuerus  
Subiecta. tutorq̄ sui rigidissimus agri.  
Hic generis radios audentibus ardua votis  
Attollens : partem ex acie petit ille secunda  
Instruere. atq̄ suo leuam tunc nomine duci.  
Querit et hanc armis suspectam abstergere noctē :  
Qua ferus irrupit motis Burgundio castris  
Cesaris ad pontem : cui nunc est Monsio nomen.  
Hic ergo haud excors germanica rexit equorum  
Frena vir Alsaticus / diues. penitusq̄ sategit

était : UNE POUR TOUTES, paroles que la maison de Vaudémont avait rendues célèbres depuis bien des années. Je ne chercherai pas à expliquer ici le sens de cette devise, et je vais m'occuper du corps de bataille.

Ce corps qui se rendit si redoutable aux Bourguignons, se composait d'environ huit mille guerriers d'élite, qui pouvaient dire : nous ne craignons ni la barbe ni les bras d'aucun ennemi. A la gauche, se trouvait à la tête de cinq cents cavaliers le seigneur de Ribaupierre, maître sévère pour ses vassaux, gardien redoutable de son domaine, brûlant d'illustrer sa race par de brillants exploits, il est fier de donner ses ordres et son nom à l'aile gauche, il cherche par ses hauts faits à effacer les soupçons qui l'entourent depuis cette nuit où le fier duc de Bourgogne s'empara du pont de César, que l'on nomme aujourd'hui Pont-à-Mousson. Ce riche et vaillant alsacien, guidant les

Auri equare sui cumulis ingentibus / ingens  
Fame stema. tamen fur est : homicidaq̄ semper  
Liuor. et accinctus sica : fluit ipse venenis.  
Et probus / et nequam / sunt illi preda. Sed audi.  
In re quisq̄ sua iudex se viderit intus.  
Nunc ad rem redeo nostram. Ducis ecce Renati  
Cura / regit cunctos. Legioni namq̄ pedestri  
Bis quadringentos equites adiunxerat ipse.  
Arduus hos inter / tamq̄ rem digerat omnem  
Dux oneri incumbens patrie / et spes vnica : dextro  
Sederat in cornu : tergo deuectus amati  
Quadrupedis : dominā dici quē scripsimus : et quē  
Morathense probis bellum laudauerat armis.  
Hūc phalerat / diues auro prediuite textus  
Coccinus : ornatu elatum : cui fulgida celsum  
Pluma caput cristans : auratis fulgurat astris.  
Et cultum se nouit equus. sessore superbus  
Magnanimo subter. certus quem deuehat armo.  
Et tremulo ridens hinnitu : naribus auras  
Afflat. et altisono celum transuerberat ore.

destriers d'Allemagne, veut conquérir autant de gloire qu'il a amassé de trésors, l'envieux n'est cependant qu'un brigand, qu'un meurtrier, toujours armé d'un poignard caché, toujours prêt à verser le poison; le criminel et l'homme vertueux sont également sa proie; mais apprends que chacun porte au fond de son âme le juge de sa propre conduite.

Je reviens à mon récit. René a tout prévu; il a fortifié son infanterie de huit cents cavaliers qu'il guide lui-même. Il brille au milieu d'eux comme il convient à un général en chef, à un prince qui tient en ses mains le sort et l'espoir de la patrie, il s'était placé à l'aile droite, monté sur Domina, ce cheval de bataille dont nous avons parlé et qui avait signalé sa vigueur et son agilité à la bataille de Morat; Domina est revêtu d'une housse d'or et de pourpre, des plumes flottent sur sa tête en panache éclatant, il est orné d'étoiles d'or, il est fier de sa parure, plus fier encore de porter son noble maître, sachant bien quel est son précieux fardeau, il semble sourire en hennissant doucement, le souffle de ses naseaux élève un léger

Tum freno iratus : vellet (quo non datur) ire  
 Feruidus. et glaciem dispergit calce. niuesq̄.  
 Nec sibi dat requiem. Sed qui requiesceret : ardens  
 Quicquid erat cordi domino quem gestat? In vnū  
 Spes vehemens requiesq̄ negant se posse coire.  
 Irrequietus equi tunc spiritus ardua sperans  
 Hinnitu et gestu palme presagit honorem.

« Sed dominum qui frena regit pecudisq̄ sueq̄  
 Gentis : equo similem credas. Nam letus et acer  
 Bella sitit : galee crista ramosus. et auri  
 Bracteolis. ipsum hunc clamantibus hectora multis.  
 Arma super cuius preciosa effulserat ostro  
 Auriuomo vestis. vestiq̄ (vt audio) dexter  
 Supparus herebat / tricolor consutus. vt inde  
 Gente ducem a tota / color / is secerneret ipsum.  
 Nix ibi / flamma / cinisq̄ suos posuere colores :  
 E quibus / in longum se supparus ille trahebat  
 Materia intextus hac : qua nos Seres honestant.  
 Sed domini phaleras / et equi geminata tegebant



nuage. Il remplit l'air de sons éclatants, luttant contre le frein, il voudrait se précipiter en avant, ses pieds impatients frappent et font voler la glace et la neige. Comment Domina aurait-il pu rester en repos, il a le même désir que son maître, et le désir ne s'accorde pas avec le repos. L'impatience du destrier, son ardeur, ses hennissements joyeux, semblèrent un présage de victoire. Mais on voit facilement que le prince qui guide à la fois ses sujets et son coursier, partage l'impatience de Domina; ardent et joyeux, il brûle de combattre; des voix nombreuses le proclament un nouvel Hector; il a le front ombragé d'un panache flottant et couvert de lames dorées. Une tunique de pourpre et d'or est placée sur sa riche armure, à la manche droite brillent trois couleurs qui désignent le duc de Lorraine à toute son armée, ces trois couleurs sont empruntées à la neige, à la flamme, à la cendre, la manche longue et flottante était tissée de ce fil précieux que l'Inde nous envoie. La tunique du prince et la housse de Domina étaient semées de croix de Jérusalem, annonçant que René descendait des rois de Solyme. Toute la noblesse du

Signa Hiebusee passim crucis. atq̄ Renatum  
Late ostendebant Solyme de regibus ortum.  
Huic reliqui patrie primores / clarus et aule  
Sanguis / et officijs fulgens maioribus astat.  
Astat honos. dominūq̄ sequi : aut p̄cedere gaudet.  
Et que Theutonico fatur Lothoringa boatu /  
Venerat huc certe vasti gens inclyta regni.  
E Lothoringigenis / necnon Barrensibus / assunt  
Arma potestatum. vis et pretoria. fertq̄  
Arma magistratus (nullis tardantibus) omnis.  
Proq̄ suo fidi domino fortesq̄ piasq̄  
Adnauant operas. et magni magna facessunt.  
Nobilitas igitur tota hic sincera (retractis  
Perpaucis) aderat. quibus et malefida reliquit  
Proditio patrie / desumptum a crimine nomen.  
Vnde futurorum tabescat fama nepotum.  
Martius iste probos decuit locus. Ergo coronant  
Circundantq̄ ducem fortes. et corpore charum  
Plus proprio / tutantur. Ouantq̄ assistere tanto  
Induperatori. Et querunt gesta ardua de se

duché, tous les grands officiers de la cour se disputaient l'honneur de suivre ou de précéder leur maître. Les illustres enfants de la Lorraine allemande, les nobles de Lorraine et de Bar, tous ceux qui remplissent des charges civiles et militaires, ont pris fidèlement les armes pour leur prince, ils le servent avec courage et loyauté, ils savent se distinguer par des exploits dignes de leur naissance.

Là se trouvait donc toute la noblesse du pays, si l'on en excepte un petit nombre de malheureux coupables de haute trahison, crime dont l'infamie retombera sur leur postérité. Ce champ de bataille ne reçoit que des guerriers fidèles. Les braves entourent leur prince, ils l'environnent, ils font un rempart de leurs corps à celui qu'ils aiment plus que la vie. Fiers de combattre aux côtés d'un tel chef, ils cherchent à se signaler par des

Numq̄ delendis scribenda relinquere chartis.  
 His instructa viris acies postprima : potentes  
 Obtinuit neruos. vexillo ornata beato.  
 Hoc nam picta aderat virguncula : nuncius ad quam  
 Aliger inquit aue. dia legatus ab aula.  
 Hec virgo est ob quam (cunctas) dilexerat vnam  
 Ipe Comes Vademōtis. Ab hoc hūc crede (lothrīgā  
 Qui rem Marte regit nūc) descendisse Renatum.  
 Porro (salutate qui virginis aurea ferret  
 Signa) viro forti fuit hic opus. atq; valenti  
 Temnere fata. velut mortis dilector honeste est.  
 Strenuus ille fuit quisquis volitantia vento  
 Tante vela ratis segura rexerit arte.  
 Miles / et aurata iuratus torque : vetusta  
 Nobilitate fuit. Tum / ne prudentia desit :  
 Neustrius is. bello et feruens. sed pace remissus.  
 Et cuius si nomen aues offerre legenti :  
 In Ioue que prior est tibi sillaba : surgat. Eiq;  
 Hannibalis primam / mox primam Nestoris adde.  
 Hunc cognomento de Baudra / fecerat apta

exploits dont l'histoire conserve éternellement le glorieux souvenir.

Le corps de bataille formé par ces héros était d'une force irrésistible; sur son étendard était peinte une Vierge qui reçoit la salutation du messager divin. C'est par amour pour cette Vierge sainte que le comte de Vaudémont honorait toutes les vierges. René descendait de ce prince. Mais qui portait l'image dorée de la Salutation angélique? il fallait, pour mériter cet honneur, être brave, mépriser les dangers, être avide d'une mort glorieuse. Aussi était-ce un brave qui tenait le saint étendard flottant au vent comme la voile qui devait conduire au port la barque de Lorraine; c'était un chevalier décoré du collier d'or, un seigneur d'une noblesse antique. A la bravoure il unissait la prudence, car il avait vu le jour aux champs de la Neustrie; pour connaître son nom, prenez la première syllabe de Jovis, la première d'Annibal, ajoutez-y la première de Nestor, et vous aurez le prénom (Joannes) du seigneur de Baudre.

**Signiferum virtus media hac in parte. sub ipso**  
**Signa alia hic domino turmatim adiuncta Renato :**  
**Per gelidas crepitant ventoso flamine nubes.**  
**Hic illustre tui signum ducis Austria : necnon**  
**Argentorum geminum. geminumq̄ refulsit**  
**Basilee gentis. gladiusq̄ huc venit vterq̄.**  
**Huc Slestatenses / huc et misisse Friburgos**  
**Hucq̄ Columbares / sua pro duce signa tenemus.**  
**Rauracosq̄ nouo nunc dictos nomine Bernos**  
**Par fecisse : liquet. Solturna / et Glaris / et Vra**  
**Zeucham et Suricam secum huc traxere. lacusq̄**  
**(Vnde Lacocernam dicas) : hanc misit ad arma.**  
**Huc multe misere vrbes : quas vinxit in vnam**  
**Dulce ligam fedus. quarū et germanica Francū**  
**Nomina me fugiunt. non hic deserta maligne.**  
**Inuidia caream fas est : ac crimine. si non**  
**Omnia tot manuum refero bene gesta. beabunt**  
**Nūq̄ scripta bonos. satis est fecisse quod altum est :**  
**Et quesisse illum (qui prospicit omnia) testem.**  
**Nullus honoris eget : qui cum victore rediuit**

Autour de cet étendard se pressent une foule d'autres que le vent du nord agite et fait retentir dans les airs.

Là brillent les armes du duc d'Autriche, celles des évêques de Strasbourg et de Bâle, celles de Slestadt, de Fribourg, de Colmar, de Berne, l'antique Rauracie, de Soleure, de Glaris, d'Uri, de Zug, de Zurich et de Lucerne, car toutes ces villes ont envoyé des secours à notre prince, ainsi que bien d'autres cités alliées dont un Lorrain oublie facilement les noms germaniques. Que cet oubli ne soit pas attribué à une injuste haine. Je ne suis pas coupable en ne pas rapportant ici tous les noms de tant de troupes qui se distinguèrent en cette bataille : jamais de faibles vers ne pourront être seuls une digne récompense de la valeur ; la conscience d'une grande action suffit pour nous rendre heureux, elle ne demande pas d'autre témoin que celui qui voit tout. Le guerrier qui revient vainqueur avec son général, et qui partage le triomphe de son chef après avoir

Principe. confecti post stragem et vulnera belli.

« Sed ne nulla duces facerent protegmina tutum

Vndiq̄ : non procul hūc sequit̄ pede turma Cyclopū

Octingentorum. qui sulphure fulmen / et igne

Expediant. murumq̄ aptent post terga / Renato.

Et totidem colubrina regunt tormenta. sub horum

Qui tonitru leti : rident quid scorpio possit

Vulneris. Erea nec baliste brachia curant.

« His tribus vt membris / exercitus / ordinibusq̄

Dispositus postq̄ est : Dux o Lothoringe : cohortes

Ire tuas cogis (feruens) in prelia. nec rem

Carolus hanc nescit. verum vafer ipse (benigna

Forte carens) aspirat eo : quo tendere cassum est.

Premittitq̄ equites detectum occulta. Renato

Hec eadē faciēte. habet hec tūc sarcina cautos.

Vtq̄ ducum primis a precursoribus actum est

Egregium et gentile aliquid / cursuq̄ manuq̄ :

Belli excreuerunt exordia. frausq̄ viarum

Heluetijs patuit primum ducentibus agmen.

Lucis at autorem iam viderat hora diei



eu sa part de combats et de blessures, n'a plus à désirer aucun honneur.

Mais pour fortifier de tous côtés son corps de bataille, René fait marcher sur ses pas huit cents coulevriniers à pied, qui doivent faire voler au loin la foudre et défendent les derrières de l'armée. Joyeux d'être protégés par leurs armes redoutables et d'entendre gronder leur tonnerre, ils se rient des coups inutiles de l'arc et méprisent les bras d'airain de l'arbalète.

Ayant ainsi divisé ton armée en trois corps, ô vaillant duc de Lorraine, tu cours droit à l'ennemi. Charles ne l'ignore pas, mais son habileté, que la fortune ne seconde plus, ne peut lui faire atteindre le but auquel il aspire en vain. Il envoie à la découverte des cavaliers rusés et pleins d'expérience, René en fait autant de son côté. Dès que ces troupes légères eurent échangé quelques coups, la bataille s'engagea, les Suisses, qui marchaient au premier rang de l'avant-garde, aperçurent qu'on leur avait tendu une embuscade. Le soleil éclairait déjà la troisième heure du

**Tercia : quando acies penetrauit prima Renati**  
**Proxima Iaruille campestria : clamq̄ citoq̄**  
**Hertherus tutam hanc hostili a fulmine reddit.**  
**A tonitru Martis se posse absoluere : prima**  
**Necnon precipua est procinctis cautio. qualem**  
**Vitabundus habet nudis Hertherus in agris.**  
**Huic obiter seruiuit hyems tunc mitis. et atra**  
**Candentes e nube niues cecidere : per imum**  
**Aera. qui (spissus floccis) vicina videri**  
**Corpora non patitur. sed clam quo tenditur iri.**  
**Hoc̄ niuis auxilio / trans arua patentia celis**  
**Tunc vt itum fuerat : pars gentis prima Lothringe**  
**Hostibus accedens : ad iter se flexit opertum.**  
**« Est vetus et ramis semper latebrosus / opacam**  
**Angusta qui fronte viam dat limes ituris**  
**Iaruille ad costas : austrorum humore madentes.**  
**Namq̄ casas ruris fragiles / et tecta relinquens**  
**Hec via : furtiuus se prebet gressibus aptam.**  
**Irruere hac primas Hertherus parte cohortes :**  
**Imperat in Burgos. A quorum fulmine tuti**

jour, lorsque l'avant-garde de René s'approcha de Jarville, Herther l'avait conduite jusques là en silence et sans être vu. La prudence que montra ce général en guidant ainsi ses troupes dans une plaine entièrement découverte, est nécessaire au corps qui marche le premier et qui doit surtout chercher à éviter le feu de l'artillerie. L'hiver moins rigoureux favorisa les projets d'Herther en laissant tomber du ciel sur la terre une neige tellement abondante qu'on ne voyait pas autour de soi et qu'on pouvait atteindre en secret le but proposé. Protégée, cachée par cette neige au milieu de la plaine, l'avant-garde de l'armée lorraine aborde l'ennemi par un chemin creux, par un ancien et étroit sentier couvert d'arbres, et qui conduit au midi de Jarville.

Ce sentier, s'éloignant des cabanes du hameau, est favorable à une surprise; c'est par là qu'Herther ordonne à ses soldats d'attaquer les Bourguignons. Les Suisses,

Heluetij : frontem declinauere. Latusq̄  
 Accepere loci : quem mulciber occupat omnis  
 Irritus. ars et quem Vulcania / Marsq̄ coartant.  
 Ast hominum / aut saltem burgis auditus equorum  
 Ab latere est fragor. O quis equos ad prelia natos /  
 Aut hīnere vetat que lex : dum Martia surgunt  
 Bella? animum prodit fortem / qui dixerit assum.  
 Tunc hilares rident. Et presagire virili  
 Instinctu creduntur atrox et nobile quiddam.  
 Auditis at equis / peditum cum murmure / massas  
 Fulmine sufflatas / Senones per nubila iactant /  
 Sed temere et passim. nec quemq̄ glandibus hostē  
 Tunc feriunt. Omnis tonat ictu machina vano :  
 Missa per ethereas (aut arua per algida) nubes.  
 « At legio postq̄ germana ac prima / volante  
 A tonitru / īmunem se iam videt esse Leonis /  
 Et Senonum : contra hos consertis horrida dextris  
 Prelia / vi miscent forti. et contraria terrent  
 Agmina. nec grandi / nec paruo parcitur vlli.  
 Securos nec opes faciunt : nec humillima Burgos

évitant le front de bataille, prennent à revers cette position que garnit en vain une nombreuse et forte artillerie. Mais les Bourguignons entendirent le bruit des pas des ennemis qui venaient les attaquer en flanc et le bruit de leurs chevaux. Quel pouvoir empêcherait ces belliqueux animaux de hennir à l'approche des combats, le soldat qui dirait aussi gaiement *me voilà!* ne manquerait certes point de courage. Le hennissement ressemble alors à de joyeux éclats de rire, les coursiers semblent pressentir en leur noble cœur un instant terrible et glorieux. A ce bruit, aux mouvements des chevaux, les Bourguignons font voler au loin la foudre, mais ils la lancent au hasard et ne frappent pas même un seul helvétien, l'airain tonne en vain, ses coups inutiles se perdent dans les airs ou dans la plaine glacée. Dès que l'avant-garde voit qu'elle n'a aucun mal des foudres du Lion et de ses guerriers, elle se précipite contre eux, le fer en main; le choc est impétueux, le combat est terrible, les Bourguignons s'effraient, les Suisses n'épargnent personne, ni grand, ni petit, les richesses, les prières les plus humbles ne peuvent

Verba. cadunt similes ouium : quas crassa macelli  
 Ara deo ventri mactat. iugulatq. cruentatq.

« Heluetice mos est intranti prelia genti :  
 Non tortis resonare tubis. nec membra metalli  
 Concaua stridentis / presso insufflare labello:  
 Antiquum patrie est cornu non grande. nec vllis  
 Est faleris comptum. sed vti de fronte reuulsum  
 Est bouis : assueuit loro pendere binodi.  
 Arte cauum ē. quod dum bello tonat : hostib<sup>9</sup> egrū  
 Horrorem arrecto solet inspirare capillo.  
 Illud et Vranis (nec enim preciosius illo  
 Huic quicq̃ genti ē) seruandum ciuibus euo est  
 Perpetuo. et pingui seruantes ditat honore.  
 Addit et indicium fidei. Letatur et Vra  
 Se primam in bellis. et prelia clangere tali  
 Tamq̃ graui / et noto per celum et tartara cornu.  
 Mugijt hoc igitur dum cornicen : atq̃ boatu  
 Triplice concussit campum : fragor ecce remugit  
 Horridus. accedunt omnes qui signa Renati

sauver les vaincus, ils tombent comme des brebis sous le couteau sanglant du boucher. Pour donner le signal des combats, les Helvétiens ne font pas retentir la trompette, ils ne soufflent pas dans le cor recourbé, ils ont coutume, comme leurs aïeux, de se servir d'une corne de moyenne grandeur, sans ornement, telle qu'on l'a arrachée du front du taureau, et suspendue à une courroie que retient un double nœud; cette corne a été creusée, et lorsqu'elle gronde comme le tonnerre à l'instant du combat, les cheveux des ennemis se hérissent de terreur. Les citoyens d'Uri ont le privilège perpétuel de se servir de cet instrument; ce n'est pas leur moindre honneur, car c'est un hommage rendu à leur loyauté, c'est à lui qu'ils doivent le bonheur de marcher les premiers au combat, et d'en donner le glorieux signal en faisant tonner cette corne terrible, dont les sons imposants pénètrent jusqu'aux hauteurs du ciel, jusqu'aux profondeurs de l'abîme. Cette trompe a fait trois fois trembler la plaine, un grand bruit répond à ses mugissements. Tous les braves qui portent les étendards de René, tous ceux qui

Cetera gestabant. et qui gestata sequuntur.  
Et burgas Lothoringa fugat vis inclyta vires.  
Aut nudo obtruncat ferro. Sed prima Leonis  
Hic acies patuit ferro generosa. Ducisq̄  
Armipotens fulsit virtus. animusq̄ : manusq̄.  
Hunc posses dixisse ducem. regemq̄. vel ipsum  
Graduum. nempe is solus (nisi fata vetarent)  
Mille viros poterat bello terrere potentes.  
Sed fortem interdum timor occupat. E super hoc ē  
Interdum. et frenos superi mortalibus addunt.  
Nil possunt homines bello : nisi quatenus illis  
Permissum est. At sepe deos (quos cuncta regentes  
Credimus) infestos nobis fabricamus. et hostes.

Carolus hic pugnat : nunc dux. nunc miles. equumq̄  
Traicit huc illuc. et confertissima gaudet  
Arma sequi. atq̄ suos (vt se) defendere gestit :  
Ante obitum delens / quod mollius antea gestū est.  
Fecit is in fortes quicquid fortissimus / armis  
Debit. O bone dux : bone dux O Carole : solus



suivent ces étendards accourent sur le champ de bataille. Les Bourguignons fuient ou tombent devant les forces de la Lorraine. Mais l'avant-garde de Charles, et ce Lion lui-même, signalèrent leur valeur, là brillèrent la bravoure, le courage et l'adresse de ce prince guerrier, il mérita bien alors les titres de duc, de roi, de dieu des batailles. Seul, s'il n'avait été condamné par la providence, il aurait pu arrêter mille chevaliers; mais la crainte peut parfois glacer le plus fier courage. Dieu le permet, c'est ainsi qu'il met un frein à l'ambitieuse ardeur des mortels : les hommes ne peuvent rien dans les combats sans la permission divine. Souvent nous méritons la colère du ciel qui règle nos destins. Charles, tantôt général habile, tantôt vaillant soldat, ne cesse de combattre, il est partout, il aime à se plonger dans l'épaisse mêlée, à défendre à la fois ses jours et ceux de ses guerriers; au moment de sa mort, il efface le souvenir des jours où il n'a pas montré assez d'ardeur. Il fait tout ce qu'un héros peut faire contre des braves. Hélas! vaillant prince, noble Charles, c'est en vain que tu combats! ta noblesse t'aban-

Carole quid pugnās ? proceres / cum plebe relicto  
 Te : fugiunt. sed quem querunt sine principe finem?  
 Inq̄ fugacis equi fidunt pleriq̄ sinedra  
 Infami. et gladios vitant : vt flumina (mersi)  
 Dura gelu subeant. stigis et mox flumen aduste.

« Virginibus templum est sacris insigne : vetusq̄ :  
 Infra quod vel Murtha fluit. Lothorīgus et illud  
 Boxerias ait. Ast pons amni est saxeus : In quo  
 Clausa fuga est Burgis. hos te vir clare : Comesq̄  
 De Campobasso / gelidas vrgente sub vndas.  
 Terruit hos notum bis cornu. O parce timori  
 Non vano. est tibi nūc etiam dux magne / timēdum.  
 Non (ibi fida) tui custodia corporis / aut te  
 Aut sese eripiet morti. validissima q̄uis  
 Sustinet insultus : a tergo et fronte cruentos.  
 Sed rigidos superans hostes Lothoringia : vincit  
 Fulmen. equos. homines. et duri obstacula fati.

« Res gladijs postq̄ felicibus acta / Renatum  
 Magnanimum iuste victorem ostendit : hiantes

donne , toi et tes soldats ; où va-t-elle mourir loin de son maître ? à quoi bon se confier en foule à l'agilité des chevaux , à l'infamie de la fuite ? les lâches évitent le glaive pour être engloutis sous la glace et descendre des eaux de la Meurthe en celles du fleuve infernal.

Aux lieux où la Meurthe passe au pied du couvent de Bouxières, se trouve un pont de pierre sur lequel le comte de Campobasso s'est placé pour couper la retraite aux Bourguignons. Les sons de la trompe helvétique, de la trompe de Granson et de Morat retentirent alors de nouveau. Pardonne à une terreur légitime, ô Lion de Bourgogne, tu peux toi-même connaître alors la crainte ! Tes gardes fidèles ne pourront sauver ni tes jours ni les leurs, malgré le courage avec lequel ils reçoivent le choc impétueux des ennemis sanglants qui les environnent. Le Lorrain triomphe de ses audacieux rivaux, fait tomber devant lui les batteries, les coursiers, les combattants et les obstacles d'une fortune longtemps ennemie. Après que le glaive eut décidé heureusement la victoire en faveur de la bonne cause et

Nunc primum reserat portas : ceu carcere liber  
Ciuis. et auxilium fortes nunc fortibus addunt.  
Quod superest hostile / metunt. et guttura cultris  
Attendant inimica. aut certe in viscera grandi  
Vulnere demergunt. et se probat ira ferocem.  
Castra alij. vepres alij / siluasq; / locosq;  
Obstruosos / oculis lustrant ardentibus. Heu me  
Heu / Lothoringus ait quisquam : ꝑ cesa tot istic  
Corpora sunt sine me. tenuit me murus in vrbe.  
Clausa etiam tenuit : tenuit me porta. Satisne  
Hic ergo excusor? nequaq;. militat egre  
Viribus orba suis ratio tam paucula. nec se  
Sustinet. at nutans : vicij me damnat inertem.  
Debueramne foras per propugnacula saltu  
Irruere ingenti? vir eram. sed femina visus  
Sum mihi nunc. scelus est : hosti se pandere mitem.  
Quid frustra hic calco sine succo mēbra tot? essem  
Oh desiderij nimirum compos. et essem  
(Si possem hostili fedari sanguine) felix.  
Sed meus hunc titulum / siccus mihi denegat ensis :

assuré le succès de René, les Nancéens ouvrent pour la première fois leurs portes, les citoyens sortent des murs qui les ont tenus captifs, et viennent joindre leur valeur à celle de leurs frères. Ils immolent ce qui reste d'ennemis, le glaive se plonge dans la gorge ou perce les entrailles d'une profonde blessure ; la colère se montre cruelle. Les uns parcourent le camp, d'autres fouillent les buissons, les forêts, les lieux obscurs qui pourraient servir de retraite, tous cherchent leur proie d'un ardent regard. Hélas ! hélas ! dit plus d'un Nancéen, combien on a tué ici de Bourguignons ! et je n'y étais pas ! le mur et les portes m'ont, il est vrai, retenu dans la ville ; mais serait-ce donc une excuse, non, c'est un faible prétexte qui ne peut justifier mon inaction. J'aurais dû m'élancer du haut des remparts. Je me faisais gloire d'être un homme, mais il me semble aujourd'hui que je ne suis qu'une femme ; c'est un crime d'être humain envers ses ennemis. A quoi bon fouler aux pieds ces cadavres qui n'ont plus de sang ? Oh ! que je serais heureux, si je pouvais être couvert du sang bourguignon ! mais mon épée altérée me refuse ce bonheur, elle n'est pas

Quem nulla exornat calidi / gelidive / cruoris  
 Purpura. ꝥ sitiens noster redit ensis ab hoste?  
 Q, tam tersus adest : nostra ē iniuria. fulgens :  
 Imbellis fore se domini testatur. et isto  
 Indicio noscar qui vir sim. quantus et armis.  
 Communis ꝥꝥ ē nobis victoria totis  
 Ciuibus : et iunctis n̄o cum principe : multo  
 Maius erat dextram victis imponere Burgis :  
 Et si palma placet : queror o de principe / multum  
 Et nimium victore. nihil nihil ipse reliquit  
 Ensibus hei n̄is. pedibus sed corpora tantum  
 Calcanda. et n̄is summisit calcibus ora.  
 O non sponte humiles / sed victi iure Leones :  
 Matribus et nati nunc infelicibus : et nunc  
 Fata tot ante focum deflentibus. Ecce quid intra  
 Hos annos / lucri (quesita morte) refertis.  
 Quesitam hanc etiam terram retinetis. Eamꝑ  
 Eripiet vobis nemo inuidus. Ora luporum /  
 Ora caute canum. et volucrum nunc rostra caute.  
 Non alios vobis hostes hec dulcia tandem

ornée de la moindre tache de sang, frais ou caillé, elle n'a pu assouvir sa soif, son éclat fait ma honte, elle montre par là combien son maître est faible, on saura quelle est ma valeur. Nous partageons avec notre prince a gloire de cette bataille ; mais il aurait été plus beau de contribuer à la défaite des Bourguignons. Malgré la joie que j'éprouve du succès des armes lorraines, je dois me plaindre d'un prince trop complètement vainqueur et qui ne nous laisse plus rien à faire, il a rendu nos glaives inutiles, il nous donne seulement ici des cadavres à fouler aux pieds, des têtes à broyer sous nos talons. Lions humiliés et justement vaincus, nés pour le malheur des mères qui vont pleurer votre perte près du foyer paternel que vous ne verrez plus, voilà donc en votre pouvoir le prix de tant d'années de travaux ; la mort vous l'accorde. Possédez cette terre que vous avez tant aimée, nul envieux ne viendra vous l'enlever. Redoutez seulement la gueule des loups et des chiens, redoutez le bec des corbeaux et des vautours. Cette heureuse guerre ne vous laisse point d'autres adversaires, notre haine ne fera plus lever

Bella reliquerunt. odium vos tangere nostrum  
Desinit hic hodie. terramq̄ tenemus eandem.  
• Talia nonnulli victores verba vomebāt  
Castra per et campum victi ducis. atq̄ cruentis  
Pressa cadaueribus miscent vestigia lassi.  
Accurruntq̄ omnes a menibus. et noua querunt  
Gaudia : per grandes occise gentis aceruos.  
Hic gladiatoris spectacula plurima Martis  
Aspiceres genera : et mortes tibi sorte patentes  
Dissimili. Et quales / noctis per somnia fingit  
Eger homo : quarta (recubans) qui febre laborat.  
Et modo dimidijs lati ingens area campi  
Squalet ymaginibus. currusq̄ / ensesq̄ / virosq̄ /  
Inuersos : miscebat humi Fortuna. Caputq̄  
Insidet humano (quod equi fuit antea) collo.  
At contra / acephalo visa est humana caballo  
Adiungi ceruix cum pectore. Sicq̄ bififormem  
Centauri effigiem casus formauit : et error.  
Et casu se aptant variorum scissa ruentum  
Membra : velut glacie inter se compacta / lutoq̄.



nos bras contre vous : possesseurs d'un même sol, nous sommes devenus compatriotes.

Ainsi parlaient les vainqueurs en fouillant le camp du duc de Bourgogne, et se fatiguant à marcher sur les cadavres. Tous les habitants sortent alors de la ville et cherchent une joie nouvelle dans le spectacle qu'offrent les monceaux de morts. C'est là que paraissent les coups étranges du hasard de la guerre, et toutes les formes de la mort. Le champ de bataille est couvert au loin de monstres semblables à ceux qui viennent tourmenter le malade dans le délire de la fièvre. Chars, glaives, soldats sont amoncelés au hasard, la tête d'un cheval est placée sur les épaules d'un homme, la tête et la poitrine d'un homme se trouvant sur les épaules d'un cheval, offrent l'aspect monstrueux du centaure; tels sont les jeux du sort, et tous ces membres épars sont unis par la boue qu'a durcie la gelée, on dirait autant de

Hec simulachra gelu tandem durata : putares  
In silices conuersa. et Gorgonis illa Meduse  
Tunc cum viua forent : crines vidisse colubros.  
Tot noua tu mortis posses horrescere monstra :  
Cum videas istos nullis / scissisve iacere  
Cruribus. his dextras / aut nullos esse lacertos.  
Auribus / aut naso / multos fors exuit. atq̃  
Corporibus vel mille / caput vix affuit vnum.  
Et quia (cum caderent) hec corpora frigus adussit :  
Quos tenere : tenent gestus. hic brachia celo  
(Si qua habet) iniectat. torua alter fronte minatur.  
Iste Yrim curuat : vel saltem hanc velle videtur  
Curuare. at desunt huic arcus. chorda. sagitte.  
Tum veluti clamans : ingente fatiscit hiatu  
Pars horum exhalans animam. pars turpia torto  
Ora mouet cinno. et mortem sibi vita subarrat.  
Nam multis anima est languens : mortalia postq̃  
Vulnera suscepit. latebrasq̃ (exire repugnans)  
Scrutata : exercet quosdam sine robore motus.  
Et gestum variant / laxis post funera neruis :

monstres pétrifiés à l'aspect de Méduse. Qui pourrait voir sans horreur tant de spectres, de cadavres hideux, l'un n'a plus de jambes, l'autre a perdu la main droite ou les bras, grand nombre des victimes ont perdu le nez ou les oreilles, sur mille corps on en trouve à peine un qui ait conservé sa tête.

Glacés par le froid de l'hiver, les membres ont conservé l'attitude qu'ils avaient au moment de la mort, les uns qui ont encore des bras les élèvent vers le ciel, d'autres lancent encore un regard menaçant, d'autres semblent vouloir bander un arc, quoiqu'ils n'aient en leurs mains ni arc, ni flèche. Ceux-ci tiennent la bouche ouverte comme pour en exhaler le dernier soupir, on croirait qu'ils vont jeter un grand cri; quelques visages sont contractés par les horribles convulsions de l'agonie; en plusieurs corps, le principe de la vie semble garder quelque puissance après que son enveloppe a été mortellement frappée; l'âme cherche un refuge en ses dernières retraites et détermine des mouvements faibles, incertains. L'action des nerfs agite encore les dépouilles

He mortis statuę. nudoę hęc inguine / celum  
 Infestat. phebo fedum altera publicat omne.  
 « His ego portentis quid longius imoror? illis  
 Debemus lachrymas : qui vite exempla ruentis  
 Quotidie : ante oculos coguntur ponere nostros.  
 « Horrida preberet dum sic spectacula mundo  
 Victi turba ducis : predas et ciuis opimas  
 Quisę sibi raperet : prohibet dux victor. et inquit.  
 Hic socijs quicquid prede est : donamus. et ijsdem  
 Federe coniunctis : castrorum linquimus omnes  
 Exuuias. pars hec Rhenenses ditet amicos.  
 Deę pio lapsa huc hodie victoria celo  
 Pars mea. subiectis pacem / post bella relinquo :  
 Si deus hanc affert / intacte virginis infans :  
 Cuius erat belli palmam quo (flectere) vellet.  
 « Protenus / vt dense cumulos heu stragis / ab imo  
 Versauere viri celeres : nec deniq Burgum  
 Comperiunt post bella ducem : dolor occupat ipos  
 Victores. iusteq timent : ꝑ fugerit hostis.  
 Et sunt quis animo ē / nemora / et loca tecta petentē :

que la mort a glacées, et plus d'un cadavre garde une attitude honteuse.

Mais pourquoi m'arrêter à contempler ces monstres hideux, pleurons plutôt sur le sort des infortunés qui sont réduits à nous rappeler quelle est la fragilité de la vie. Tandis que l'armée vaincue offrait au monde ce lugubre spectacle, et que chaque Nancéen emportait de riches dépouilles, René fit défendre le pillage du camp : il faut, dit-il, l'abandonner à nos amis, à nos alliés, laissons-leur tout ce butin; que cette récompense les enrichisse; la mienne consiste dans la victoire que le ciel donne à mes armes, dans la paix que j'ai le bonheur de procurer à mon peuple après une si longue guerre, si toutefois l'enfant divin de la vierge Marie m'accorde la paix comme il m'a accordé la palme du combat. Ensuite on s'empresse de retourner tous ces monceaux de morts pour y chercher le duc de Bourgogne. On ne le trouve pas, et la crainte saisit les vainqueurs, ils redoutent l'adversaire qui a pu leur échapper, et de nombreux guerriers vont fouiller au loin les bois et les retraites où pour-

Marte sequi valido. nec spem dare bella volenti  
 Suffugere. at falso hūc credunt post fata fugacem.  
 « Immotus (quem credis equo tentare salutem :  
 Et bellum fugitare ) manet dux Carolus. illum  
 Morte ducem sumpta / nostro si more vocamus.  
 Aduersum hic cunctos stabilis nūc pmanet hostes.  
 Nec centum metuit solus. nec milia solus.  
 Villa nec hunc vmq̃ terrebit lancea. nullus  
 Mucro. nec ad strepitum fugiet tremefactus equorū.  
 Hunc quisq̃ne sequi pergit? sic ire : perire est.  
 Et cecas errare vias. nunq̃q̃ reuerti.  
 Certa petis magni vestigia principis? Ito  
 Quo placet. hunc nūq̃ totum / nec habebis eūdem.  
 Pars petit astra leuis sed prepurganda. reatus  
 Nempe Leoninos vindex prius eluet ignis.  
 Altera cum pondus sit pars terrestre : sepulchro  
 Dormiat : expectetq̃ tube mandata superne.  
  
 « Est in Nanceijs aratro locus vtilis aruis :  
 Nec procul a muro / plusq̃ solet ire sagitta

rait se cacher le prince fugitif. Leur ardeur ne veut plus laisser d'asile à cet éternel ennemi de la paix. Mais ils se trompent, il ne cherche pas son salut dans la fuite; après sa défaite, il est resté immobile, il l'est encore. Bien loin d'exciter la course de son cheval rapide et d'éviter les combats, le duc de Bourgogne, si la mort lui a laissé ce titre, tient ferme maintenant contre ses ennemis; seul, il n'en redoute ni des centaines, ni des milliers. Aucune lance, aucun glaive, le bruit d'aucune charge de cavalerie ne pourrait aujourd'hui l'émouvoir. Quelqu'un veut-il le suivre? qu'il meure, qu'il parcoure les sentiers du sombre séjour, et qu'il ne revienne jamais. Tu veux atteindre Charles, cours où tu voudras, jamais tu ne pourras le saisir tout entier, car son âme s'est élevée légère vers le ciel qu'elle possèdera dès que les feux vengeurs en auront effacé les traces du Lion, les souillures de sa colère, et son corps, masse terrestre, va dormir dans le sépulcre en attendant que la trompette du jugement dernier lui ordonne d'en sortir.

Il y a sous les murs de Nancy, à trois jets d'arc de la

Missa ter. et iuxta est Rhodijs locus edibus ille.  
 Hunc autem antiquo viriletum nomine dicit  
 Vulgus. at an fato / seu casu / emerserit ip̄m  
 Nomen. habet nemo compertum. nemoq̄ notum.  
 Accliuem dat terra locum. gremioq̄ lacunas  
 Format. et herbosam nutrit bibulosa paludem.  
 Stillantesq̄ receptat aquas. operitq̄ receptas :  
 Agri humore frequens / vtroq̄ in tempore carex.  
 Forte recollectum turbatas Carolus alas  
 Disiectasq̄ acie hostili dum vaderet : atro  
 Latus equo : aut aliquam vt peteret fugiendo salutē :  
 Incidit huc. cursumq̄ palus sopiuit aquosa.  
 Cernua quadrupedis tunc heu tunc colla secutus  
 (Cum vectore ruens tumido) contra impia questus  
 Fata : potēs olim princeps : modo perditus : atq̄  
 Infelix : pauca hec moribundo interrogat ore.  
 CaroLVs hIC IanI qVIInta / sIC VIInCo renatVM?  
 Hec stomachatus ait : moriens. cenoḡ / niuiq̄  
 Tunc verba immiscens testamentaria : tristi  
 Ore / locum mortis / mensemq̄ / annumq̄ / diemq̄ /



ville, un champ fertile, près de la commanderie de Saint-Jean, on le nomme depuis longtemps Virilet, c'est-à-dire champ de la mort, et personne au monde ne peut dire si le ciel ou le hasard fait ainsi nommer ce lieu fatal. Les accidents du sol ont formé là un vallon, où se trouve un marais qui reçoit l'eau des collines et la cache sous l'herbe et les joncs que l'humidité fait croître en grand nombre.

Pendant que Charles courait rallier ses deux ailes dispersées par l'ennemi, ou pendant qu'il cherchait peut-être à fuir, emporté par son noir destrier, il passa dans ce lieu fatal, et le marais termina la course du prince. S'inclinant malgré lui sur le cou de son cheval qui l'entraîne en sa chute, le duc naguère si puissant, et maintenant si malheureux, maudit les destins contraires : Charles, ICI tu Vas trouver ta Mort! ô Cinq janvier! où est notre Victoire? Ces paroles dernières s'échappent avec effort de ses lèvres mourantes que couvrent la fange et la neige, et ces mots désignent le lieu, le mois, l'année et le jour

(Vi periens multa) versu complectitur vno.  
 Atq; oculos celo intendens (nam tendere palmas  
 Non valet hic) animam sperato mandat olimpo.  
 « At generosus eque postq̃ se filius vda  
 Sentit humo captum : contra conatus in astra  
 Surgere : vi pugnat. nec durus mollia vincit.  
 Sed latus obuersans nunc hoc : nunc illud : in armos  
 Inq; caput recidit. franguntur epyphia. criste  
 Franguntur fragiles. et nuper fulgida / nigro  
 Arma luto pallent. rerum decor et fugit omnis.  
 Sic in viscata passerculus arbore / visus  
 Est mihi (cum redimi tentat) contendere : captus.  
 Quo magis hic pugnat plumas absoluere. crasso  
 Hoc magis intricat se visco. et rostra / pedesq;  
 Implicat. elususq; opera cruciatur inani.  
 Hic miserum risura ducem Fortuna : cruentis  
 Applausit manibus. tunc et crudelis / ad illud  
 Corpus equo pressum / frontis / mentisq; / lucernas  
 Terribiles figens : re se solatur atroci.  
 Huncq; ferox samnat : quem milite cernit ab omni

de son trépas , il va périr sous les coups d'une puissance supérieure, dans une terrible agonie; et levant vers le ciel un regard suppliant, car il ne pouvait lever les mains, il recommande son âme à Dieu, objet de son espérance.

Mais le généreux coursier se sentant retenu par le limon , s'efforce d'en sortir, et malgré sa force ne peut vaincre le sol humide et mouvant, se penchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, il tombe sur son poitrail ou sur sa tête; sa housse, son fragile panache, son armure naguère étincelante d'or, souillés par le noir marais perdent toute leur beauté. Ainsi l'oiseau se débattant sur les gluaux pour débarrasser ses ailes, ne fait que s'embarrasser davantage, engage ses pattes et son bec et se tourmente par d'inutiles efforts. La cruelle fortune de Charles applaudit de ses mains sanglantes à l'horrible position du prince, fixant ses yeux terribles sur le prince, accablé sous le poids de son coursier, elle se plaît à railler le duc éloigné de ses

Semotum. et totis desertum ridet amicis.

« Namq̄ suo longe secretus ab agmine / duram

Dum ruit in glaciem : mox pondere fracta ruine

Hec in aquas resoluta : lutum formauit : et antrum

Molle. thorum strauitq̄ inimico terra cadenti.

Hic lectum extrema sortitus nocte (pauorem

Nescius humanum) nunc nunc pauet omnia : vite

Traditus exilio. et terre iam plenus amate.

Sic iacet ille ducum dux / bello maximus : vnda

Naufragus in parua. verum superatus ab hoste

Ingenti. nec enim multo sine sanguine / mortem

Tunc obijt. multo cecidit dux vulnere fractus.

Fortis erat princeps. necnon animosus. et vltra

Cōmunes. quem nec valuit mors vna ruentem

Vincere. concurrunt multe hec ad funera mortes.

Fata quidem primū nimis inclementia. deinceps

Dura loci glacies : et acuti vulnera ferri

Maior equi moles / armorum et pondus / in vnum

Coniurasse ducem : studio perhibentur eodem.

Multus et horrorum cumulus precordia lapsi

soldats, elle rit de le voir abandonné de tous ses amis.

Tandis que, séparé des siens, Charles tombait sur la glace, elle s'était brisée; devenue eau, puis fange, elle avait formé un gouffre mouvant où le duc était englouti. C'est sur cette couche que passe sa dernière nuit un héros inaccessible à la crainte des hommes et qui doit maintenant redouter tous les éléments, c'est là qu'il repose, livré à la mort et couvert de cette terre qu'il a tant aimée. C'est là que gît, englouti par un faible ruisseau, ce chef des princes, ce conquérant fameux, mais auparavant il a été vaincu par un grand ennemi; il a répandu beaucoup de sang, et reçu de nombreuses et honorables blessures. Ce prince robuste et courageux, supérieur à la foule des potentats, ne pouvait succomber à un seul genre de mort, il fallut pour l'abattre, les coups du sort, la glace, le fer, le poids de son cheval et de son armure. Tout cela sembla s'unir pour assurer la perte du malheureux duc de Bourgogne. Les angoisses d'une agonie ter-

Principis excursat. tumidusq; in pectore sensus  
Iura necis differt. Et membris membra remittunt  
Effugientem animam : sed vi. nec abire volentem.

« Viderat e supero Iunonius ethere Mauors /  
Hunc ducis occasum : fatus sic tristia. nostre  
Milicie flos o marcens : Quo victima fato  
Nostra iaces : nimis ad mortis festinus abyssum ?  
Redde quot humani torrentes sanguinis altos  
Sperabam duce te : venturis (credulus) annis.  
Ante diem properas ad auos. nec bella senecte  
Vlla tue / dux o nobis dilecte relinquis.  
Sic nudum versas gladium ? Sic spicula vibras ?  
Sicne probas quantum ferro longissima possit  
Lancea ? Sic an equi cursu te mittis in hostem ?  
Arma nec implesti gladijs incepta. faces quot  
Bellorum extinctas hic tecum cerno ? Dyone  
Te mea nunc ridet. que me tibi somniat hostem.

rible pressent le cœur du prince englouti, la vie pleine encore d'énergie refuse longtemps de céder aux droits de la mort, elle recule combattant de membre en membre; l'âme s'envole enfin, mais elle n'a cédé qu'à la violence. Le démon des combats, Mars fils de Junon, vit du haut des airs la chute du duc de Bourgogne et laissa échapper ces plaintes : O fleur de nos héros, fleur hélas flétrie! comment es-tu donc devenue ma victime; comment es-tu tombée si prématurément dans les abîmes de la mort? Rends-moi tous ces fleuves de sang humain que j'espérais, trop crédule, te voir répandre encore dans le reste de tes jours. O mon bien-aimé, tu vas avant le temps dormir près de tes aïeux, tu ne nous laissés aucune des guerres que tu devais continuer jusqu'en ta vieillesse. Est-ce ainsi que tu brandis l'épée étincelante, que tu fais voler les traits, que tu montres ce que peut une lance, est-ce ainsi que tu précipites ton bon cheval au milieu des bataillons ennemis? tu n'as pas même terminé les entreprises commencées. Combien de torches de la guerre je vois ici s'éteindre avec toi! La reine des amours se réjouit de ton sort déplorable,

Triste tibi / ac modicum est : solam tinxisse cruoris  
 Imbribus Europam : tua nil nunc arma timentem :  
 Sed pia sperantem sopite tempora pacis.  
 Scissa resarciri se pax letabitur : orbes  
 Post aliquot solis. sic sistunt fata sororum  
 Parcarum. quibus est eui sors nota futuri.  
 Et tua tunc poterit cum posteritate Renati  
 Nubere posteritas : Pirrhe tamen edita iactu  
 Si qua tibi posthac. Sin mascula : ducere castos  
 In thalamos sibi : quos hymeneus consecret. vnas  
 Componens gentes : quas trux armarat Herinis.  
 Ergo due sibi res cedunt. paruissima quarum  
 Nomina sunt / pax / lis. breuior sed lite profecto est  
 Pax / peregrina quidem terris : atq̄ hospita : tēpus  
 Ad modicum. verum ambitio spe credula / supra  
 Q̄ decet : humanis litem mortalibus ipsam  
 Conciuem ascripsit. nec terris exulat vnq̄  
 A totis. redituram aliquis litem excipit ater  
 Angulus. inuidie cura / nisug / fouendam.  
 Sed neq̄ te latet / alma ducem pax fulmine nostro



elle s'imagine que je ne t'ai point chéri. C'est bien peu pour toi, d'avoir seulement ensanglanté l'Europe, qui ne craint plus rien de ta puissance et espère jouir bientôt des douceurs de la paix. La paix se rétablira, après quelques années, ainsi les destins le permettent; si, dans ta postérité, tu as une fille, elle pourra s'unir avec un descendant de René; ou bien un de tes fils conduira à l'autel une épouse issue des ducs de Lorraine, et unira ainsi les deux nations que la discorde a armées l'une contre l'autre. Deux puissances, dont les noms les plus courts sont paix et guerre, se remplacent sans cesse; mais la paix, comme exilée et errante dans le monde, dure moins longtemps que son ennemie, car l'ambition, se livrant en insensée à ses rêves, a depuis longtemps accordé à la guerre le pouvoir d'habiter dans les cœurs des mortels; jamais la discorde n'est exilée de toute la terre, quelque sombre retraite reçoit toujours cette terrible divinité; là, elle se nourrit de haine pour bientôt revenir aux lieux qu'elle a quittés. Tu sais bien, ô prince, que nos foudres ont longtemps banni la paix quand tu combattais

Interrupta diu quondam. cum lilia bello  
Impeteres inamata tibi. patriq̄ tuo. post  
Fusus aui crudele tui. quod flumen Yona  
Pontibus admisit letis pro tempore gaudens  
Amnis : et vlcisci hic risit (se teste) nefanda /  
Iustae (nam rumor anceps) homicidia porte  
Barbete. trepidans que nocte Lutecia flerat.  
Quid trahor ad prisca crudelia temporis arma :  
Post sedata tamen? maiorum more tuorum  
Prelia debueras nostratibus annua sacris :  
Eterno tamen heu / non crassatura furore.  
Finem cunctus habet belli rigor. et mihi sepe  
Cedendum paci est / inuito. pacis et autor :  
Pacis fio pater nolens. re vitricus illi.  
Nil aliud mars est / q̄ bellum aut prelia. bello  
Constat enim pacem gigni persepe. per illam  
Heu Lothoringigenas posthac / gentemq̄ Leonis  
Fodus amicitiasq̄ simul / nauare : tremisco.  
Quid tandem? quod fata volent : ego tuq̄ feramus.  
Multa mihi debes : que iam despero. nec vnquam

la France, l'empire des lys, que tu devais détester comme l'avait détesté ton père, après le meurtre cruel de ton aïeul, égorgé sur le pont de l'Yonne, et le peuple qui habite les bords de cette rivière se réjouit, injustement ou justement peut-être, de cette vengeance, car on ne sait que penser du meurtre nocturne de la rue Barbette, de ce forfait qui consterna tout Paris.

Mais à quoi bon rappeler ces sanglantes querelles, quand elles sont terminées? tu devais comme tes ancêtres honorer tous les ans mon pouvoir par des combats : hélas mes autels ne seront pas éternellement engraisés du sang des hommes! Les plus cruelles discordes ont une fin, je suis forcé de céder à la paix, j'en suis malgré moi l'auteur et le père! Mars n'est que la guerre, et celle-ci engendre souvent le repos. Je tremble de voir un jour des liens d'étroite amitié unir les Lorrains aux Bourguignons. Qu'y faire, nous sommes forcés tous deux de nous soumettre aux volontés du destin. Tu devais encore me rendre bien des

Sim tamen ingratus. meritis mihi charus : amori  
Implicitus firmo es. qui dulci ac vberē nostram /  
Ardentemq̄ sitim satiasti sanguine viuus.  
Mortuus hic referes ex hoc non vilia certe  
Premia. nec cuiq̄ de te quandoq̄ licebit  
Dicere : te totum vici dux Carole : cui non  
Obijcere hunc possis surgentem in fronte ruborem.  
Vicisti hunc ne ducē / qui te modo? victor vterq̄ ē :  
Inq̄ vicem victus. tu vite finibus exul :  
Fama immortalī viuax : celebrabere semper.  
Nec quia nunc vicit dux te Lothorigus : ob illud  
Fortior est. verum longe felicior. isq̄  
Iustior in causa : iure est dijs fretus amicis.  
At tibi dux fuerat moriendum si semel : isto  
Principe sub iusto / sub defensore / suaq̄  
Eiecto tellure : necem / et victricia debes  
Gratius arma pati. si qua est in funere virtus.  
Multa tuam releuant mortem solatia princeps :  
Frangere quem nemo (nisi qui fortissimus esset  
Cunctorum) valuit. Laus solius ista Renati est.

services, je dois y renoncer; cependant je ne veux jamais être ingrat envers toi, tes travaux ont mérité mon amour; oui, je t'aime, parce que pendant ta vie tu as versé en abondance un sang délicieux à ma soif ardente; après ta mort, tu recevras une récompense qui n'est pas à dédaigner. Personne ne pourra dire, ô Charles, je t'ai vaincu complètement, sans que tu puisses aussi le faire rougir en lui disant à ton tour : as-tu vaincu un prince qui n'avait pas encore triomphé de toi, l'un et l'autre furent tour à tour victorieux et vaincus. Duc de Bourgogne, tu es mort mais ta gloire sera immortelle, et par son éclat tu vivras éternellement. Le duc de Lorraine a l'avantage aujourd'hui, mais il n'est pas pour cela plus brave que toi, il n'est que plus heureux; sa cause est plus juste, les saints l'ont protégé. Puisque tu devais mourir, il était honorable de tomber sous les coups d'un prince protégé par le droit, et qui défendait sa patrie dont tu l'avais exilé; si les mourants ne sont pas insensibles à de telles pensées, ta défaite et ta mort te seront moins cruelles; tu peux trouver de nombreuses consolations; tu n'as été vaincu que par le plus

Hunc iuere boni (voluit dum tempus) amici :  
Promeritum obsequij quicquam. quicquēve fauoris.  
Regum nemo / ducum nemoq; / nec vlla potentis  
Imperij fuit aula : manum prestare Renato  
Ausa. duces timuere omnes. Te / solus obiuit  
Princeps : huicq; datum est preclarū audere patēter  
Armorum hoc facinus : tristi quod lumine cerno.  
Ausus et est nostro is princeps inscribere campo  
Herculis arma noui. qui te virtute Leonem  
Strauerit ingenti. me vix credente quod actum  
His oculis cerno. Tanta est mors ista : per annos  
Vt nequeat multos mundo verissima credi.  
Qua re magnifici priuatus honore sepulchri :  
Ipse diu fies. dicetq; proteruia gentis  
Longa tue : viuit. vel amor post funera longus.  
Q, tamen hic dormis : obnoxius es mihi : q; te  
Nec senium / nec te morbus consumpserit. Euge.  
Ferre domi mortem : molliq; incumbere strato :  
Spectat ad ignauos. animam sed reddere Marti  
Sub diuo : Regum est. celumq; accersere testem

courageux de tes ennemis. René seul en a la gloire. Il a trouvé de bons amis lorsqu'il avait besoin de leurs secours qu'il avait d'ailleurs mérités. Aucun prince, aucun roi, aucun empereur n'osait lui accorder leur protection, tous redoutaient ta colère. Seul, il osa te combattre et le ciel lui a permis de tenter ouvertement ce haut fait dont je vois les tristes conséquences. Nouvel Alcide, il a signalé son nom en terrassant le Lion courageux, j'en crois à peine mes regards. La mort a frappé un si grand prince, que pendant bien des années encore, le monde se refusera à croire cette triste vérité. C'est pourquoi tu seras longtemps privé du sépulcre magnifique de tes pères. Tes sujets obstinés, aveuglés par leur amour pour toi, affirmeront longtemps encore que leur illustre prince est vivant.

Tu es tombé sur le champ de bataille, comme un de mes favoris, tu n'as pas été lentement épuisé par les langueurs de la vieillesse, par les douleurs d'une longue maladie. C'est aux lâches qu'il est réservé de mourir dans leur maison, mollement étendus sur un lit; c'est aux rois qu'il

Deposite in campis anime. celoq̄ volantis.  
Cetera sunt terre. et terrestria membra. Renato  
Cura erit / hec mandare solo. solemnna clemens  
Ac pius : extremo componet funera dono.  
Inde suo referet victor pro munere laudem hanc  
A tot principibus (quos tellus sustinet ingens)  
Dicturis : Cur non quod fecit : fecimus omnes?  
Armipotentī igitur venit hac de morte Renato  
Gloria. sed soli. crescetq̄ Renatus ab illa.  
Et nomen cognoscet Arabs tam grande. nigerq̄  
Indus. idem solis cunas. tangetq̄ sepulchrum  
Equoreum. Tandem tanti splendore triumphī  
Dux victor / celebri mōnstrabitur indice semper.  
Hanc ferus ad vocem Mars frena iuertit. et aufert  
Sese hinc : ferripedis cursu. gaudentia tristes  
Tunc it in Attrebates armatum Lilia velox.  
« Victor at interea princeps . ob munera palme  
Desuper accepte : dulces fautoribus hymnos  
Dijs canit. atq̄ omnis celum ferit ore sacerdos.  
Templaq̄ thure replet suauem redolentia fumum.



convient de rendre l'âme au champ d'honneur, à la face du ciel qui voit leur trépas et reçoit leur esprit. Le corps est fait de terre, il doit y retourner; clément et pieux, ton rival aura soin d'honorer tes restes mortels par de pompeuses funérailles. Et cette piété dans la victoire lui attirera l'admiration de tous les princes que porte la vaste surface du globe, pourquoi, se diront-ils, n'imitons-nous pas sa conduite? Ta mort seule fera donc la gloire du vaillant René, sa renommée se répandra au loin; l'Arabe, le noir Indien, le berceau du soleil et les mers où cet astre descend, connaîtront le nom d'un prince aussi célèbre; oui, l'honneur de ta défaite suffira pour assurer au duc de Lorraine l'immortalité de la gloire. Le démon de la guerre se tait; emporté par son char rapide, il vole armer Louis, joyeux de la mort de Charles, contre les Flamands désolés.

Cependant le prince vainqueur, remerciant le ciel des lauriers qui viennent de lui être accordés, fait chanter en l'honneur des saints les hymnes d'actions de grâces, tout le clergé élève sa voix vers les cieux et remplit les temples de l'odorante fumée de l'encens; saint Epvre,

Et sua diuus aper / gentis patronus et vrbs :  
 Ornari / et crebris fulgere altaria ceris /  
 Fronte videt leta. nec Apro superasse Leonem  
 Exiguo est decori. tantum et gessisse duellum.  
 Res equidem est nobis exploratissima : celum  
 Reiecisse preces nunq̃ : quas fuderit insons  
 Clamor. At iste / astris est exauditus. et Apro.

« Inde triumphales iaculantur compita flammæ :  
 Igne polum feriente. timensq̃ incendia celum :  
 Obiecit gelide nubem niuis : atq̃ pruinas.  
 Brachiaq̃ in longam nectens vrbs tota choream  
 Reddit ouans grates. felicitis et acta Renati  
 Digerit in numeros. et leta et tristia miscet  
 Carminis in legem : lachrymas / risumq̃ mouētis.  
 Atq̃ diem / posthac nunq̃ oblitura iuuentus :  
 Albis perpetuo chartis atramine pingit.  
 Aut carbone. legiq̃ volunt in fronte viarum.  
 Vox ibi psallentum letissima. multus et oris  
 Risus. At ante omnes / vox est replicatio vna :

patron de la Lorraine et de Nancy, se plaît à voir son autel orné de flambeaux allumés. Ce n'est pas au Sanglier une petite gloire que celle d'avoir pu vaincre le Lion et terminer heureusement une si longue guerre. C'est une vérité incontestable que le ciel n'a jamais rejeté les prières de l'innocent qui l'implore du fond de son âme. Les prières des Lorrains furent entendues du céleste séjour par le bienheureux saint Epvre. Ensuite des feux de joie, des feux d'artifice s'élèvent du sein des places de Nancy et semblent vouloir embraser les cieux. Tous les citoyens forment des chœurs joyeux et rendent des actions de grâces à la valeur de leur prince, ils composent des chansons sur les exploits de René; leurs vers, racontant à la fois les revers et les triomphes de la Lorraine, provoquent tour à tour les larmes et les éclats de la joie. La jeunesse enregistre la date de ce jour à jamais mémorable, elle l'inscrit à l'aide du charbon à l'angle de toutes les rues. On entend les chants joyeux des musiciens et les éclats de rire de la foule; mais un cri est plus souvent répété que tous les

Atq̄ ducem fugisse : ducem fugisse : ducemq̄  
 Fugisse aduersum : repetit creberrimus ode  
 Circulus. O meliora deus q̄ credimus : affert  
 Sepe. Fugā nec habet : quod mortis cōpede victū ē.  
 Sed quid ego verbis / rerumq̄ sub ordine conor  
 Hunc replicare diem quo se Lothoringia scribi  
 Felices inter mundi circunspicit oras?  
 Afferre in medium si pergo singula : nostram  
 Deficiet tempus linguam : narrare volentem.  
 Ante / oculis fumus / vel casto mecha marito  
 Vxor / onus lasso / vel paci rixa placebit :  
 Q; valeat linguis hec Iani quinta referri /  
 Nanceio tam festa dies populoq̄ / duciq̄.  
 « Adde q̄ in toto nocturne tempore cene :  
 Nulla fuit sine rege domus. sed tecta quot vrbi  
 Regine aut reges tot sunt : quos cena coronat  
 Frondibus et sertis. aut puro (si queat) auro :  
 Regia tunc potu maiestas noscitur. ipsa  
 Nam crathere sitim quotiens perfuderit : aut rex /  
 Aut regina bibit / totis clamatur in aulis.

autres : le duc de Bourgogne s'est enfui, le duc de Bourgogne s'est enfui, il a fui devant René. Tel est le refrain de presque tous les rondeaux. Mais la bonté du ciel surpasse bien souvent ce que nous lui attribuons, Charles n'est pas en fuite, il est accablé sous les liens de la mort. Mais pourquoi tenter de décrire ce jour où la Lorraine se trouva heureuse entre tous les empires ? Si je veux tout dire, le temps manquera à mes paroles. Les yeux ne souffriront plus de la fumée, l'épouse adultère sera agréable au mari fidèle, la discorde fera les délices des amis de la paix, le fardeau plaira au malheureux qu'il accable, avant qu'une langue humaine puisse exprimer la joie qu'éprouvèrent le peuple et le duc de Lorraine en cette grande journée du cinq janvier. Ajoutons qu'au repas du soir, à la veillée de l'épiphanie, chaque maison eut son roi. Autant de familles, autant de rois ou de reines que les convives couronnent de feuillages ou d'or, si toutefois ils le peuvent. La nouvelle majesté est reconnue quand elle boit ; et chaque fois qu'elle vide la coupe du festin tous les courtisans font retentir de bruyantes acclamations.

Munere Bacche tuo decorās hec sceptra quotānis  
 Hunc resonare diem lingua (ceu credo) bifurca  
 Et titubante : iocis et lasciuire : dedisti.  
 Transierat leuium cum regno / gloria regum :  
 Fluxa velut rapidi via fluminis. et modo reges  
 Nomina deponunt regalia. regius autem  
 Ciuibus est animus : thesauros pacis adeptis.

• At primum vt Tytan a Thetyos amne resurgit :  
 Egressi portis ciues : hostilia rursus  
 Castra petunt. iuuat excidium spectare. pioq̃  
 Iam metiri oculo : quot tante funera stragis.  
 Diruta castrorum / fumansq̃ supbia / luxu  
 Deposito : monstrat tumidos nil posse : tonantis  
 Ante dej dextram / pacem portantis : et arma.  
 Hic potuit quisq̃ quo cum pugnauerit hoste  
 Nosse. et in occisi deprendere corpore / fractum  
 Dimidiumq̃ ensem. quo rite accinctus (vt audens)

O Bacchus, tu répands tes dons sur cette royauté passagère, tu viens, tous les ans, faire balbutier les langues qui célèbrent ce jour, tu viens animer la gaité et les jeux de cette riante solennité. Déjà la gloire des rois d'un soir s'est évanouie, elle a passé comme un torrent, les majestés déchues déposent le pouvoir suprême; mais ce qui conserve au cœur de tout Lorrain un bonheur plus grand que celui des monarques, c'est l'idée des trésors inestimables de la paix qu'on vient de conquérir. Dès que l'astre du jour sort de nouveau du sein des ondes, les citoyens franchissent les portes et vont parcourir une seconde fois le camp des Bourguignons; ils contemplent le désastre et comptent avec émotion le nombre des victimes. Dans les monceaux de cadavres et les ruines fumantes du camp dépouillé de son luxe guerrier, ils voient une preuve de l'impuissance de l'orgueil humain, quand il ose résister à l'arbitre suprême de la paix et de la guerre. Chacun peut reconnaître contre quel adversaire il a combattu, il peut retrouver dans le sein d'un Bourguignon la moitié de l'épée qu'il y a brisée, de l'épée qu'il portait avec honneur, la veille, à son côté,

« Hei mei ꝑ lachrymis redimi nequit obruta fato /  
 Aut precio vita : aut precibus. Te vīcere que mors  
 Posset eques miserende : tuis semperꝑ gemende  
 Hostib⁹? Ab lachrymis sed mors crudelis abhorret.  
 A precio. precibusꝑ. vomit nil illa vorago.  
 At licet incassum vir fleberis inclyte : Donec  
 Nanceiana suum retinebunt mēnia nomen :  
 Dum colet vrsa polum : dum nubes Yris aquosas :  
 Defensor semper diceris. honestus et hostis.

« Vrbs ergo hic victrix / sortem flet militis. hācꝑ  
 Esse ducis mallet ꝑ serui militis : atꝑ  
 Prefecti. Sors vna tamen concussit vtrumꝑ.

« Nempe locum / quem nos Viriletum noie : supra  
 Diximus : attigerat forsā muliercula scortum :  
 Lixave : tunc victum fortuna paupere querens.  
 Que non virgineos ibi dum versaret ocellos :  
 Concretum glacie corpus (perterrita) vidit :



lorsqu'il égala les exploits des plus braves. Un autre reconnaît sa flèche ou son javelot dans le corps d'un ennemi, après qu'il a retiré son arme de la blessure, il lit sur le fer le nom de l'ouvrier, il se félicite d'avoir ainsi perdu ses traits, car c'est un profit qu'une telle perte.

Après que les alliés, chargés de riches dépouilles et de trésors considérables, eurent quitté pour l'Helvétie ou les rivages du Rhin le pays qu'ils avaient si bien défendu, et eurent emporté les présents de René et les trophées de leur victoire; le duc de Lorraine ému de compassion ordonne qu'on rende les honneurs funèbres aux corps mutilés des vaincus, dès que le sol glacé se laissera enfin ouvrir par le fer. La terre couvre alors les cadavres de ceux que je n'ose plus nommer ennemis, puisque notre victoire assure à leurs dépouilles l'hospitalité de la tombe. On désigne pour leur sépulture ce lieu béni par les prières et la main d'un pontife, ce lieu où s'élève une petite chapelle consacrée à la Vierge, qui nourrit de son lait le divin enfant et donna à ce temple modeste le nom glorieux de Sainte-Marie-de-la-Victoire, nom mérité par la mère de l'Homme-Dieu dont

Hesterno affuerat bello : non fortibus impar.  
Ille vel ille suam miratur in hoste sagittam :  
Aut iaculum. cesi quod postq̃ a vulnere traxit :  
Insculptum hic noscit fabri de nomine ferrum.  
Perdita cum magno sua gaudens spicula fructu.  
Et damno applaudit. quoniã sic perdere : lucrum est.  
A bene defensis postq̃ germanica terris  
Arma reuertissent cis aut trans flumina Rheni :  
Ingentes secum gazas / et premia sumpti  
Asportant belli : pulchris onerata tropheis.  
« Tum pius (vt decuit) miseranda cadauera victor  
Dux iubet imponi tumulis : gelidissima primum  
Dum patietur humus se ferri cuspidē scindi.  
Et datur hic tellus inhumatis (dicere nolim)  
Hostibus. hos patrie heredes victoria fecit.  
Atq̃ sepulchrandis patet hic locus : ore sacratus  
Pontificisq̃ manu. et structum non grande sacellū  
Virginis : alma deo que prebuit vbera nato.  
Cognomenq̃ dedit tante victoria matri :  
Incorrupta hominē peperit que virgo : deumq̃ :

lorsqu'il égala les exploits des plus braves. Un autre reconnaît sa flèche ou son javelot dans le corps d'un ennemi, après qu'il a retiré son arme de la blessure, il lit sur le fer le nom de l'ouvrier, il se félicite d'avoir ainsi perdu ses traits, car c'est un profit qu'une telle perte.

Après que les alliés, chargés de riches dépouilles et de trésors considérables, eurent quitté pour l'Helvétie ou les rivages du Rhin le pays qu'ils avaient si bien défendu, et eurent emporté les présents de René et les trophées de leur victoire; le duc de Lorraine ému de compassion ordonne qu'on rende les honneurs funèbres aux corps mutilés des vaincus, dès que le sol glacé se laissera enfin ouvrir par le fer. La terre couvre alors les cadavres de ceux que je n'ose plus nommer ennemis, puisque notre victoire assure à leurs dépouilles l'hospitalité de la tombe. On désigne pour leur sépulture ce lieu béni par les prières et la main d'un pontife, ce lieu où s'élève une petite chapelle consacrée à la Vierge, qui nourrit de son lait le divin enfant et donna à ce temple modeste le nom glorieux de Sainte-Marie-de-la-Victoire, nom mérité par la mère de l'Homme-Dieu dont

Qui falsos nihilasse deos mihi creditur. Et quo  
Euicisse modo te credo Renate tot hostes.  
Hi ne forte feris fierent alimenta per agros :  
Solicitis fuerat tunc pollinctoribus arta  
Cura. sed ante omnes / gentis disquirere fracte  
Illustre et fulgens caput antea. spemq̄ ducemq̄.  
Queritur : inuentus nulli. tunc creditus ille est  
Qui pateat nusquam (pegaso celer atq̄ timore)  
Traicisse procul. seq̄ exemisse periclo.  
Atq̄ aliquis falsam cupiens extendere famam :  
Audiriq̄ volens (mentitus scilicet) infit.  
Vos o turba / ducem / quid heri loco deuia nactum  
Queritis hic hodie? fluet hec questio : vobis  
Vana. fugit. vidi. laqueos euasit et istos  
Mortis. ego domini / et cursoris signa notaui. .  
Finxerat hec mendax. sed qui mendacia firment  
Talia : non desunt. implere recentibus aures  
Vocibus : ē homini ars vano. atq̄ has pascere vētis  
Sic multi dixere ducem hunc vidisse : reflexo  
Qui fugisset equo. nec ad horrendissima tanti

la puissance anéantit les fausses divinités et accorda au duc de Lorraine un glorieux triomphe sur ses nombreux ennemis. Les fossoyeurs mirent tous leurs soins à empêcher les cadavres de servir de pâture aux animaux de proie, mais surtout à chercher s'ils ne reconnaîtraient pas parmi les morts les traits naguère si menaçants, le visage superbe du noble duc de Bourgogne. Inutiles recherches ; on pense que son coursier rapide l'a emporté bien loin du danger. Quelque Lorrain, désirant propager cette erreur et attirer sur lui l'attention fût-ce au prix d'un mensonge, vint dire alors : A quoi bon chercher aujourd'hui un prince qui, depuis hier, a trouvé un sûr asile, vos peines seront perdues, il a pu s'échapper, il a évité les pièges de la mort, je l'ai vu fuir, j'ai reconnu ses insignes sur son armure et sur la housse de son destrier. Ainsi parla quelque menteur, et comme toujours, il ne manqua pas de l'appui de ces hommes légers, habiles à recueillir les nouvelles et à repâtrer les esprits de vaines paroles. Un grand nombre de Lorrains assuraient avoir vu le duc de Bourgogne détourner son cheval et fuir au lieu d'oser tenir

Fulmina conflictus frontem obiectasset honeste.  
Addunt hunc alij Leucham / vel tendere Metim :  
Quo bellum renouet mox fortior. atq̃ repulsam  
Vindicet insignem hanc : armis et fulmine torrens.  
Sic diuersa volant de principe verba : reperto  
Non vsq̃. et referunt varie contraria lingue.  
Et nouus inde dolor victores angit. et orbum  
Vita / turpe timent : quem non timuere valentem  
Tot nuper terrere viros. animaq̃ fruuentem.  
Tantus erat bello princeps : vt mortuus / hosti  
Ingerat horrorem. sed dictis acta sequamur.  
Dux patet hic nullus. verum generosa virorum  
Corpora multorum ferro confossa : minori  
Et populo congesta : necem cumulantur in vnam.  
• Hic vero in primis animo generosus / et alti  
Sanguinis / extinctos inter / calcata iacebat  
Hostia viri morti : nec bello digna iacere.  
Namq̃ rubens pratū proprio vir sanguine tingens :  
Cognomen dabat ipse suum / gentemq̃ domumq̃  
Agnosci. partiq̃ ducum percharus vtriq̃ :

glorieusement contre l'horrible tempête qui venait fondre sur lui. Les uns ajoutent qu'il est à Metz, d'autres qu'il a gagné Toul; et que bientôt, plus puissant que jamais, il va revenir, armé du glaive et de la foudre, venger cette éclatante défaite. Ce sont les discours que l'on tient au sujet du prince dont le cadavre n'est trouvé nulle part. De là mille bruits contradictoires, de nouvelles inquiétudes pour les vainqueurs qui n'ont pas honte de redouter après sa mort celui qu'ils n'ont pas craint lorsqu'il était vivant, et redoutable à tant de héros. Charles était un si grand guerrier que même après son trépas il fait trembler ses adversaires; mais continuons notre récit.

On ne peut trouver le duc, mais on trouve les corps d'une foule de nobles et braves chevaliers, que le fer a moissonnés et confondus avec la foule des morts obscurs. Parmi les nombreuses victimes que l'on foulait aux pieds, se trouva le plus généreux et le plus noble de tous les gentilshommes Bourguignons. De Rubempré, étendu sur le pré rougi de son sang, semblait déclarer par là son nom et sa famille. De Rubempré, également honoré par les deux

Vulnera pandebat lachrymis ploranda videntum.  
Hoc et in hoste patrem gens Nanceiana / piūmq̃  
Protectorem habuit : donec prefectus in vrbe  
Pro duce iura suo rexit. fidusq̃ Leoni  
Rexerat : heu mitis genti : clemensq̃ subacte.  
Siue hunc in bellis hostem : aut post prelia ciuem  
Noueris : egregias de te Lothoringia laudes :  
Et dulces meruit grates alternus habere.  
Iusticie gladium / dum plusq̃ Martis amaret  
Vagina educi : et solidam componere pacem  
Dum nequit : occisus / curis requiuit ab altis.  
Pro duce qui pugnans mortem dum querit amatam  
Inter tela quidem / sed confertissima / miles  
Strenuus : et nitidę querit dum nomina famę :  
Nunc ferit hos audax. nunc se defendit ab istis.  
Seq̃ virum ostendens plusq̃ vetus exigit etas :  
Dum ruit in fortes fortis : transfossus ab orta  
Grandine telorum : gelidis cadit obrutus aruis.  
Atq̃ oculis (sed iam morientibus) ad ducis egras  
Intuitus partes : signo hunc dimouit ab ausis.



peuples et les deux princes, était couvert de larges blessures dont l'aspect arrachait des larmes à tous les yeux. Les Nancéens le regardaient comme un père, comme un protecteur zélé : tant qu'il fut gouverneur de Nancy, sans manquer à la fidélité qu'il devait au Lion, il se montra doux, affable et clément envers le peuple conquis. Ennemi loyal dans les combats, citoyen généreux dans la paix, il mérita l'estime et la reconnaissance des Lorrains. Il préférait le glaive de la justice à celui de la guerre; après de vains efforts pour amener une paix durable, il périt sur le champ de bataille, aux soucis des grandeurs succéda pour lui l'éternel repos. Combattant pour défendre son prince, pour trouver la mort, il s'était élancé au milieu des plus épaisses cohortes. Brave chevalier, avide de gloire, attaquant et se défendant à la fois il avait montré une vigueur bien au-dessus des forces de son âge. Lorsqu'il se précipitait avec courage contre de courageux ennemis, il était tombé sur la plaine glacée percé d'une grêle de traits. Tournant ses derniers regards vers Charles, il lui avait persuadé par

Persuasitq̄ fugam nolenti : et forte volenti  
Cogere adhuc acies (et si hoc non posset) abactas.  
Ast paulo ante viri lapsum / mortemq̄ ruentis :  
Hunc tradunt pleriq̄ duci dixisse. Renatus  
Vincit. abi princeps. tete aufer Carole morti.  
Hic sat erit cecidisse tuos : qui pondera belli  
Nunc gerimus. fuge dum tempus largitur id. Eheu  
Sors hucusq̄ tibi seruiuit candida. nigrum  
Donatura diem hunc : quem nocti iscribo supremę.  
Cuncta Renatus habet pro se nunc numina. nobis  
Dormit et Andreas spes olim nostra. bonusq̄  
Tutor. at infensus nostris nunc abstinet armis :  
Et nostris insons culpis pia summouet ora.  
Rex diuum / et libripens sic vult Astrea. nec equis  
Hanc patriam bellis intrauimus. Otius exi  
(Si potes) hinc. lacerata ferens insignia tecum.  
At quia plura loqui re non permittor in ista :  
Exequias tibi Dux nostras commendet honesta  
Mors mea : si superas post me. Sin occidis vna :  
Tam pia de victis hosti sit cura Renato.

un signe de cesser son audacieuse attaque et de fuir, lorsque le prince voulait sans doute, ce qui n'était plus possible, rallier ses troupes dispersées. Comme la plupart des Bourguignons le disent, de Rubempré, un instant avant sa mort, adressa ces paroles à leur duc : René triomphe, ô Charles, retire-toi, c'est assez que nous mourions ici en soutenant le choc de la bataille. Fuis, tandis qu'il en est temps encore. La fortune qui t'a jusqu'aujourd'hui comblé de ses faveurs, te réservait cette journée fatale, sombre comme la mort, René a tous les Saints pour lui, le bienheureux André, autrefois notre espoir, ne songe plus à nous ; irrité sans doute contre la Bourgogne, il cesse de protéger nos armes et détourne la tête pour ne pas voir nos fautes, ainsi le veut le Roi du ciel, ainsi le veut la justice divine, car en cette guerre le bon droit n'est pas de notre côté. Va, fuis, si tu le peux encore, emporte tes insignes que le fer ennemi a mutilés. Les circonstances ne me permettent pas d'en dire davantage, une mort glorieuse me donne droit à d'honorables funérailles, si tu peux me survivre; si tu meurs avec moi, ce pieux devoir regardera

Et modo Marte potens : pietate potentior esse

Incipiat. si quid potui meruisse. Valet.

« Hactenus egregiam cum respiramine vitam

Clauserat heu miles : titulum cui belua fecit

Dicta Beuer. Castor ritu dicenda latino.

Vt Lothoringa virum gens hunc agnouit : opertum

Vulneribus sane indignis : tristi ymbre pluentes

Humectant oculos. et longo pectora planctu

Concutiunt. seueq̄ vacat maledicere morti.

Tum plagis fletum infundunt. miscentq̄ cruori

Implentes oculos lachrymas. et tristia longe

Flumina tristicie Burgo Lothoringia soluit.

Corpus humi stratum postq̄ erexere : Renato

Rem mandante piam : portatum / sistitur vrbi.

Atq̄ cruentatis confestim exutus is armis :

Fletur item : nullis obliuiscendus in eum

Ciuius vrbis. erunt huic / vrbis corda sepulchrum.

Tum feretro impositus : funebri deniq̄ pompa :

Ducitur ad tumuli solemnna iura : iubente

Principe. quem procures / et vulgi turba sequuntur.

René, sa générosité surpassera sans doute encore sa valeur, il n'oubliera pas qu'il me doit peut-être quelque reconnaissance. Adieu! Le chevalier de Bièvre de Rubempré rendit à ces mots le dernier soupir, et termina sa noble carrière.

Dès que les Lorrains voient ce corps couvert de blessures qu'il n'aurait pas dû recevoir, tous les yeux répandent des pleurs, toutes les poitrines retentissent sous les coups qui les frappent, on maudit la mort cruelle, les larmes arrosent les plaies du héros et se mêlent à son sang. La mort d'un Bourguignon met toute la Lorraine en deuil. Dès qu'on a relevé le corps, René, qui préside à ce pieux office, ordonne qu'on porte le chevalier dans la ville. On dépouille le cadavre de ses armes, on pleure de nouveau celui dont Nancy ne perdra jamais la mémoire, celui qui doit trouver un noble tombeau dans le cœur de tous les citoyens. De Rubempré, placé dans le cercueil par l'ordre du prince, est porté solennellement au sépulcre; la noblesse et le peuple suivent le convoi.

« Hei mei ꝑ lachrymis redimi nequit obruta fato /  
 Aut precio vita : aut precibus. Te vīcere que mors  
 Posset eques miserende : tuis semperꝑ gemende  
 Hostib⁹? Ab lachrymis sed mors crudelis abhorret.  
 A precio. precibusꝑ. vomit nī illa vorago.  
 At licet incassum vir fleberis inclyte : Donec  
 Nanceiana suum retinebunt mēnia nomen :  
 Dum colet vrsa polum : dum nubes Yris aquosas :  
 Defensor semper diceris. honestus et hostis.

« Vrbs ergo hic victrix / sortem flet militis. hācꝑ  
 Esse ducis mallet ꝑ serui militis : atꝑ  
 Prefecti. Sors vna tamen concussit vtrumꝑ.

« Nempe locum / quem nos Viriletum noie : supra  
 Diximus : attigerat forsā muliercula scortum :  
 Lixave : tunc victum fortuna paupere querens.  
 Que non virgineos ibi dum versaret ocellos :  
 Concretum glacie corpus (perterrita) vidit :

Hélas! hélas! malheureux chevalier, toi que tes ennemis pleureront éternellement, quelle mort aurait pu jamais t'enlever à notre amour, si les larmes, les prières et l'or pouvaient fléchir la cruelle! mais elle rejette les vœux, les pleurs, les rançons : son noir abîme ne rend jamais sa proie. Mais quoique notre douleur ne puisse plus te sauver, ô noble Rubempré, nous te pleurerons, tant que ces murs conserveront le nom de Nancy, tant que l'ourse restera fixée au pôle, tant que l'arc céleste pourra briller dans les nues : tu seras proclamé notre défenseur, tu seras estimé comme le plus loyal, le plus généreux des ennemis. Ainsi toute la ville pleure au sein de la victoire le sort de l'illustre chevalier, elle aurait sans doute désiré que le duc de Bourgogne pérît au lieu de son fidèle sujet, de l'ancien gouverneur. Cependant les deux guerriers avaient éprouvé le même sort.

Une pauvre blanchisseuse venait, en cherchant à gagner sa vie, de parvenir au champ du Virilet dont nous avons parlé; jetant çà et là ses hardis regards, elle aperçut avec effroi un cadavre roidi par la gelée : d'abord elle ne crut pas

Non hominis credens primum. Sed restitit anceps.  
Tum videt esse hominis / trunco membrisq; decori :  
Si pateretur hyems. si crasse vligo lacune.  
Si vulnus tandem / fracti crudeliter oris.  
Sed patuit prodisse domo de diuite : fulgens  
Corporis hec gleba. et pre se argumenta ferebat  
Excelsi non pauca viri. sed plurima passi.  
Inde aliquid sperans / nudum palpate. nec algor  
Hanc prohibere. vide pauper ieiuna quid ausit.  
Hec prede intendens : detractos antea : sero  
Queritat in digitis munitos iaspide ciclos :  
Scilicet ex auro. quos dum non inuenit : acri  
Lumine : proceros digitorum respicit vngues.  
Nec manuum satis indicijs confisa : requirit  
Signa pedum. simili sed dum vestigia cornu  
Prospicit armari : dominum cognouit. Et hic est :  
Hic (ait) est princeps. non ausa hec dicere : noster.  
Sed quod voce timet : lachrymis hoc dicere largis  
Sustinet. abrupto quid sit confessa capillo.  
Atq; rei tante fieri prenuncia : gaudet :



que c'était un corps humain, mais s'arrêtant malgré son trouble, elle voit que c'est bien la dépouille mortelle d'un homme robuste et beau, autant qu'elle peut en juger malgré la neige, l'herbe des marais, et la cruelle blessure qui divise le visage du mort. Bientôt elle est certaine que ce corps était celui d'un homme de haute naissance, qu'il appartenait à un noble chef qui avait succombé à d'affreuses blessures, des signes nombreux empêchent d'en douter; elle conçoit alors l'espoir de recueillir quelque dépouille, voyez ce que fait oser la misère ! les mains de la pauvre femme parcourent les membres nus et glacés; la rigueur du froid ne l'arrête pas; elle cherche aux doigts du cadavre les anneaux d'or enrichis de pierres précieuses; il est trop tard; il y a déjà longtemps qu'ils sont enlevés, en les cherchant son regard avide rencontre de grands ongles, cet indice la frappe sans la convaincre, mais quand elle a aussi trouvé aux pieds des ongles démesurés, elle reconnaît son maître, le duc de Bourgogne, c'est lui, dit-elle, c'est le prince, car elle n'osa pas dire notre prince. Mais ses gestes de désespoir, les cheveux qu'elle s'arrache, les larmes

Tristaturq̄ simul. Sic quod tacet : omnibus inquit.  
 Verus vt̄ ancipites rumor (non fabula) ciues  
 Perculit. Ecce ruunt pueri. iuuenesq̄. grauesq̄  
 Debilitate senes. omnis tum sexus : et etas :  
 In densos per rura globos. auditaq̄ visunt.  
 Verum / visa oculis hec / vt̄ verissima credant :  
 Non facile adduci possunt. post omnia victi  
 Testibus haud emptis. sed casum flentibus istum.  
 Tum / duce de ceso / referuntur singula / viuo  
 Visa duci. proprios quo delegante ministros :  
 Ab gelida graue corpus humo (nec putre) leuatur.  
 Nuda nec a glacie / dielli membra tenaci  
 Ni feruente queunt (admotis ignibus) vnda.  
 Est nostra / pietas mulierum maior. et illis  
 Ad lachrimas molle est (sed dura in fronte) cerebrū.  
 Omnibus o quotiens mortem optauere sinistram  
 Hostibus : inferne et penas regionis? At ipsum  
 Vt̄ plereq̄ ducem (flentes) videre : capillos.  
 Exuere auratos niueo visuntur amictu.  
 Bissinaq̄ opponunt membris velamina : castos

qu'elle répand en disent plus que des paroles. Elle est tour à tour triste et joyeuse de faire connaître une si grande nouvelle. C'est ainsi qu'elle révèle à tous le secret que sa bouche ne divulgue point. Dès que la renommée en parvient aux oreilles des Nancéens, jeunes gens, enfants, vieillards affaiblis, gens de tout sexe et de tout âge, courent en foule hors des portes, ils voient ce qu'on leur avait annoncé, mais ils ne peuvent d'abord en croire leurs yeux; enfin convaincus par de tristes témoignages qu'on ne peut soupçonner, ils vont annoncer à René la mort de son rival. Le duc de Lorraine envoie les officiers de sa maison relever le corps étendu sur la terre glacée et que le froid a empêché de se décomposer, on est obligé de faire fondre avec de l'eau bouillante la glace qui le retient. Les femmes sont plus facilement émues de pitié que les hommes; oh! combien de fois n'avaient-elles pas maudit les ennemis, en leur souhaitant une mort cruelle et les tourments de l'enfer! et néanmoins à l'aspect du cadavre de Charles presque toutes répandent des larmes, elles quittent les coiffes blanches qui couvrent leurs blonds cheveux, elles les étendent

Que ledunt oculos. et male plaga sinistre  
Fletur ab ijs. Lachrymas debet victoria cesis.

« Extat in vrbe domus cui priuata : Georgi  
Marce tua : vt memorant. Ad quam delatus : amicis  
Carolus / et spolijs / et vita nudus : acernum  
Sistitur in pluteum extentus. visuq̄ tremendus.

« At procerum turbis has stipatissimus q̄des  
Victor adit princeps. Qui dum te Carole victum  
Respicit illachrymans : vtinam tibi viuere pace  
Composita / licuisset ait. tellure tuorum  
Contentus : poteras dici prediues / auorum.  
Non ego te / verum tu me nulla arma volentem :  
Marte laccessisti : Marte hic oppressus. ad ista  
(Sint mihi dij testes) processu bella coactus.  
Et cerno inuitus / tam crudelissima de te  
Afferi huc nobis spectacula. mitior esset  
O vtinam mors hec : que sic deflenda fit hosti.

« Talia deflentem / mutilata angebat ymago

comme un linceul sur le corps dont la nudité blesse les chastes regards, et versent des pleurs sur la blessure qui partage la joue gauche du prince. La victoire doit des larmes à ses victimes. Charles est placé sur un lit d'érable dans la maison de Marc Georges ; là, privé de ses amis, de ses armes et de la vie, il inspire encore l'effroi. Le prince vainqueur, entouré du cortège de sa nombreuse noblesse, se dirige vers cette demeure. Il contemple en pleurant le cadavre de son ennemi vaincu : Hélas, dit-il, plaise au ciel que tu sois encore vivant après avoir fait la paix avec la Lorraine ! content de tes états, tu aurais été regardé à juste titre comme plus riche et plus puissant que tous tes prédécesseurs ; ce n'est pas moi qui t'ai attaqué, tu m'as forcé à recourir aux armes et le sort des armes t'a trahi. J'en atteste le ciel, j'ai fait la guerre parce que j'y étais contraint, et je ne vois qu'avec regret le triste spectacle que tu nous offres dans ce jour. Pourquoi n'as-tu pas trouvé une mort moins terrible que celle qui arrache des pleurs aux yeux de tes ennemis !

Principis ista ducem : cum mortua mēbra iubentur  
Perfundi tepide lauachro / atq̄ aspergine limphe.  
Diffugit et frictu sanies. versuq̄ cruentus  
Squalor. at exanimi liuens a corpore tabes  
Omnis abit. patuitq̄ ducis mox vna perempti  
Plaga sub inguinibus. dextra iacet vna sub aure.  
Fauce sed in-leua (quod adhuc crudele relatu est)  
Vulnus hians late : mento incumbibat. et ori  
Antea formoso. quibus ad bella feroci.  
Ast ope cernentis turbe / cum vulnus hiatum  
Clauderet : et sulcum carnis deponeret : alba  
Pallebat facies : muto pro principe testis.  
Et vultus dicebat : adest quem queritis hostes  
O lothoringigene. Sed sic sine voce loquentem  
Vix efflasse animam credunt a pectore ciues  
Attoniti. et mors hec ne sit non vera verentur.  
« At vero interea plures / quos carcer habebat  
Post ducis interitum vinctos (vt fertur) ad ipsum  
Iasonis heredem adducti : testantur eundem  
Cognoscuntq̄ ducem. et fletu attestata sigillant.

L'aspect du prince couvert de sang et de blessures troublait l'âme de René, il ordonne que le cadavre soit lavé avec de l'eau tiède; le frottement détache bientôt, et le sang caillé, et la fange sanglante, et tout ce qui peut souiller les membres livides, on voit que Charles a reçu une profonde blessure au-dessous de l'aîne, une autre sous l'oreille droite, et ce qui est plus terrible encore, une large plaie s'étendait depuis le côté gauche de la gorge jusqu'au menton, et de là sur le reste de ce visage remarquable naguère par sa beauté malgré son air menaçant dans les combats. Mais lorsque les spectateurs eurent fermé la blessure et rapproché les lèvres de la plaie, on vit apparaître les traits pâles et blancs qui, dans le silence du prince, disaient : O Lorrains, je suis bien l'ennemi que vous cherchez. Les Nancéens comprennent ces muettes paroles, étonnés, ils ne peuvent croire que Charles ait rendu le dernier soupir et craignent que sa mort ne soit qu'apparente. Plusieurs guerriers Bourguignons qui avaient été pris après la mort de leur maître sont conduits près du fils de Jason; aussitôt ils le reconnaissent, leurs larmes et leurs

« Venerat inter eos ad te / tibi Carole charus  
 Frater. et armorum prudens Anthonius : atq̃  
 Ocij. at innupte veneris sub dulcibus ortus  
 Legibus. hic leges si iura vocamus amantum.  
 Hunc licet amplexus / furtiuq̃ ardor amoris  
 Progenisset : auis similem / atq̃ per omnia patri  
 Condierat virtus. nec clari vena Philippi  
 Degenerem potuit lasciuia ex matre patrare.

Ipse igitur visa fratris nece principis : acri  
 Qui cursore fugam tentauerat (inde retractus  
 Abs te dimidium Vasco subeunte duellum)  
 Iudicium dubio certum de principe fixit.  
 Et fratri iniectans oculos. O prime virorum  
 Quos fulgēs Mauortis honos dudum extulit : vnde  
 Casus is? vnde cita hec o frater amate ruina?  
 Frater amate mihi plusq̃ mea vita : relinquo  
 Cur tua visurus crudelia fata? Sepulchrum  
 Abs te expectabat lachrimas et aromata nostrū.  
 Et prior hic moreris : nec apud te corruis : exin



cris attestent la véracité de leur témoignage. Avec eux était venu le frère chéri de Charles, le sage et vaillant Antoine, aussi habile dans la paix que dans les combats; il ne devait pas sa naissance aux devoirs de l'hymen mais aux douces lois de l'amour, si les droits des amants peuvent se nommer lois; bien qu'il fût le fruit d'une union illégitime, Antoine était l'image de ses nobles aïeux, et surtout de son père, le sang de Philippe ne pouvait donner l'être à un fils dégénéré, même au sein d'une mère coupable. Après avoir vu tomber celui qui était à la fois son frère et son prince, Antoine avait voulu s'enfuir, mais il avait été pris par un gascon qui prouva ce fait par un combat judiciaire. Le témoignage d'Antoine ôta toute incertitude sur l'identité de Charles : O le meilleur, ô le plus illustre des héros, s'écria-t-il en jetant ses regards sur le cadavre de son frère, comment es-tu tombé? ô mon frère bien-aimé qui a donc causé ton trépas? O toi que j'aimais plus que moi-même, pourquoi me faut-il voir ta triste fin. Notre tombe devait s'ouvrir avant la tienne, au milieu des parfums et des larmes, et tu meurs le premier, et tu meurs loin

Iura sepulture mendicaturus. humumq̄  
Qua captius agor. Dixit. sed in oscula fratris  
Occisi ipse ruens : fregit singultibus auras.  
Et lachrymas pro voce dedit : generosa rigantes  
Membra ducis. fleruntq̄ omnes fraterna gementem  
Damna. et iacture soluentem digna recenti.  
O qualem (dixere omnes) dux Carole / qualem  
Morte reliquisti nunc fratrem? cuius et vti  
Et prodesse / tibi licuit virtutibus : atq̄  
Consilio. verum / raro tibi creditus olim est.  
Quem tibi dixisti suspectum sepe : probato  
Si quis inest morti sensus. contemnere Cresi  
Thesaurus poteras : thesauro preditus isto.  
Sed fratrem latuit frater. qui verna fidelis  
Plus cane : pro domino semper latrare domoq̄ :  
Nouerat. et vigiles hosti pretendere rictus.  
Nec potes Anthoni (nisi vi maiore virorum)  
Fratris ab hic fletu dielli corpore : donec  
Clausum sarcofago / et cūctorū a fronte remotū ē.  
Sed pia nunc feretro lacrimosi flumina vultus

de ta patrie, mendiant les honneurs du sépulcre dans les lieux où je suis chargé de fers. Il dit et couvre de baisers le cadavre de son frère égorgé, il remplit l'air de ses gémissements, ses larmes étouffent sa voix et arrosent le corps de Charles. Tous les assistants partagent le désespoir du frère qui déplore si amèrement la perte cruelle qu'il vient d'éprouver. O Charles, disent-ils, quel frère, quel frère tu laisses, tu pouvais jouir de ses vertus, profiter de ses conseils, et tu n'as pas accordé assez d'importance à ses avis, et tu as dit plus d'une fois qu'il excitait tes soupçons. Si les morts peuvent voir ce qui se passe ici-bas, tu dois comprendre aujourd'hui qu'Antoine était pour toi un trésor plus précieux que toutes les richesses de Crésus. Mais le frère n'a pas connu le mérite de son frère, qui, semblable au dogue vigilant et fidèle défendait par sa voix son maître et sa maison et menaçait sans cesse leurs ennemis. La force aurait pu seule arracher Antoine du corps du frère qu'il pleurait, jusqu'au moment où ce dernier fut enfermé dans le cercueil et caché à tous les regards. Alors Antoine se jette sur le cercueil et le

Fundit item frater. Consanguinitate coactos  
Egregia et vera : nullos puto funere solui.

« Nec morimur. Latitant ad tēpus corpora : rursum  
Se visura. tubeq; exauditura supremum  
Clangorem. et viuent que mortua fingimus ossa.

« Post vbi Carolium (dubio nec teste) cadauer  
Inuentum / ac notum cunctis patet : egra gementis  
Pectora solatur captiui et fratre carentis  
Nanceius princeps. et lenit dulcis amarum.  
Postea magnificis actutum / et rite paratis  
Exequijs / sumptu ingenti atq; labore : sacrata  
Gens preit ad funus. sequiturq; illustre Renatus  
Totaq; nobilitas corpus. compulsaq; vulgi  
Turba : trahi retro / potiusq; pergere visa est.  
Nec meliore ducem sectatur amore / necatum :  
Q; viuum : aut vrbi miscentem bella frequenter.  
Quod fluit a multis odium rancoribus : vna  
Pace / quis extinguet? lōgos cum ringat in annos  
Quilibet ex populo : cui fas sit dicere : Ledor.

baigne de ses pleurs; non, la mort ne peut séparer ceux qu'unissent les liens du sang et de l'amitié. La mort n'est qu'apparente; nos corps sont cachés pour quelque temps, mais ils se reverront, ils entendront le signal de la trompette du jugement dernier et la vie renaîtra dans ces ossements que nous croyons inanimés.

Après que le cadavre de Charles a été ainsi reconnu par un témoin qu'on ne peut récuser, René s'empresse d'offrir des consolations au cœur affligé du captif qui pleure un frère; par sa douce compassion il cherche à calmer les douleurs d'Antoine; puis commencent de magnifiques et solennelles funérailles, préparées à grands frais par de nombreux travaux. Le clergé marche le premier, le duc de Lorraine et toute sa noblesse suivent le corps. Le peuple les accompagne pour obéir aux ordres de René, mais il préférerait ne pas assister à cette cérémonie, sa haine survit à Charles et à ses ravages. Les sentiments que font naître l'offense ne peuvent s'effacer par une seule paix, le peuple garde longtemps sa haine, quand il a le droit de se dire outragé.

« Fortibus est ædes Ducibus fundata Lothringis  
 Nanceij. sacrata quidem tibi diue Georgi  
 In templum. non grande situ. verum arte decorū.  
 Contiguumq; ducis domui. prolixa viarum  
 Tedia rescindens : muro secernitur vno.  
 Hic suprema ducum requies. hic lectus. et illis  
 Esse sepulchra solent. seq; hic dormire cupiscunt :  
 Infirme quotiens excedunt limina vite.

Hoc hunc ergo ducem reclinauere sacello  
 Tunc geruli proceres. Quem mox spelunca recepit  
 Indignata : velut rem tunc amplexa molestam.  
 Et Burgum Lothoringa ducem mirata : pauores  
 Heu concepit humus : nisa hoc tūc dicere. Cur non  
 Dux Diuione iaces? cur non Diuione moraris?  
 Hospita cur nolens fio tibi? nostra sit alius  
 An violanda? tamen ducibus dux debita nostris  
 Hec loca si rogitas : supplex / non hostis habeto.  
 Me patior pro te scindi. vulnus ne ligonis  
 Hoc mihi debebas moriens : qui vulnera viuus

Il y a à Nancy un temple élevé par les vaillants ducs de Lorraine sous l'invocation de saint Georges, ce temple manque d'espace, mais les arts l'ont embelli, touchant au palais ducal, il épargne aux princes l'ennui d'une longue route, un mur seulement sépare les deux édifices. C'est là que les ducs trouvent le dernier repos, le lit funèbre, le sépulcre, c'est là qu'ils veulent dormir, près de leurs aïeux, quand se termine le cours de leur vie mortelle. C'est dans ce temple que fut déposé le corps de Charles, les plus illustres seigneurs avaient porté le cercueil. Le caveau de la chapelle sembla s'indigner de recevoir un tel hôte, la terre de Lorraine s'émut en sentant en son sein un duc de Bourgogne, elle aurait voulu s'écrier : Pourquoi ne reposes-tu pas à Dijon ? c'est à Dijon que tu dois être inhumé ; pourquoi suis-je forcée de te donner l'hospitalité, la violence doit-elle déchirer mes entrailles ? Cependant si tu viens en suppliant et non pas en ennemi me demander un asile dans le lieu consacré à mes maîtres, je veux bien qu'on ouvre mon sein pour te recevoir, me devais-tu en mou-

Nostra excepisti? vindex sic funere fies :  
Absq̄ cruore. nec (vt pridem) diceris hirudo.  
« Terra loqui defossa / volens : longo oris hiatu  
Vocis egens siluit. Q, si tunc forte locuta est :  
Impediere sonum vocis tunc verba precantum  
Relligiosa patrum. largumq̄ ob funera murmur.  
« Nempe sacerdotum totas vox mystica nubes  
Vi penetrans dulci : celos tunc intrat. et offert  
Quicquid opis sancto deponat ore lupercal.  
Introiensq̄ fores : ita confidenter. et almo  
Fisa deo : culpas toto imperat orbe remitti :  
Districtum in primis emollitura tribunal.  
Hac pius ergo fremit psallentum clamor in ede  
Plena hominū. surdo sed apum pars more susurrat.  
Flentq̄ faces. cera lachrymas imitante. liquorq̄  
Defluit in tumulum : querentibus ardua flammis.  
Altaq̄ pyramidum tinnitibus era sonoris :  
Verba loqui credas. Et dicere : parce deorum  
Rex pie. parce duci miserans. Nam si qua Renato  
Carolus inflixit : veniam dat sponte Renatus.



rant cette blessure pour celles que tu as reçues de mes enfants? Eh bien! ta vengeance naîtra de la mort, elle ne sera point sanglante et tu ne mériteras plus le titre de sanguinaire. La terre eût sans doute ainsi voulu parler, mais elle manqua de voix, ou les chants religieux des prêtres et le bruit de la pompe funèbre la réduisirent au silence; car les paroles mystérieuses des ministres du Seigneur traversent les nues, pénètrent jusqu'au séjour céleste, offrent à Dieu les vœux de ses fidèles adorateurs; dictées par l'espérance en Jésus-Christ, ces paroles obtiennent que les fautes des humains soient remises et que la justice de Dieu cède à sa bonté.

Cette pieuse prière, accompagnée d'une douce mélodie, retentit dans le lieu sacré où la foule se presse en faisant entendre un murmure semblable à celui des abeilles. La cire semble pleurer en se fondant, elle descend vers le tombeau, tandis que la flamme s'élève vers le ciel. On dirait que les cloches parlent du haut des tours et s'écrient : Pitié, Seigneur! grâce, ô mon Dieu! miséricorde! pardonnez à Charles comme René lui pardonne, oubliant ses injures!

« Spōte Renatus enim clemens : ad funera tanti  
 Principis / adijciam (dixit) nec durus omittam  
 Solemnem posthac tumulum. nec deerit honesta  
 Magnifico effigies Heroi. et Martis amica.  
 Litis erit testis nostre hec eterna. reiꝑ  
 Huius / apud nostram volumus monumenta manere  
 Iugia Nanceium. et seculo miranda futuro.  
 Nec mea posteritas mirari desinet vnꝯ :  
 Qualiter huc / Colcho spreta / cū Phaside / quondam  
 Aurea Iasonie migrarint vellera prede.  
 « Verba Renatus ad hec vocem suppressit. et aris  
 Iam sacer obtulerat cetus pia munera : ritu  
 Sacrifico. pompe funebris vt ergo resumpsit  
 Turba domos : rerum decus hic dissoluitur omne.  
 « Sic ducis hic funus finem capit. Omnia tandem  
 Inueniunt finem / citius seu tardius. atꝑ  
 Perpetuum nihil est : fieri quod tempore cepit.  
 « Victor at ingratus neu sit tibi / summe deorum /  
 Criste / tue matris / post partum virginis : hostes  
 A tellure sua recutitos / summouet omnes.

Car René, toujours généreux, a dit : Ce n'est pas assez de cette pompe funèbre pour un si grand prince ; je n'aurai pas la cruauté de lui refuser un riche mausolée, l'image du fils de Mars, du héros intrépide, s'élèvera sur son sépulcre, elle sera le monument éternel de notre guerre, elle consacra dans la postérité le souvenir de nos combats et méritera l'admiration des siècles. Mes descendants ne pourront voir sans étonnement comment les dépouilles opimes de la toison d'or ont quitté Colchos et le Phase pour orner une chapelle de Nancy.

René garde le silence, le clergé avait achevé la messe des morts, la cérémonie funèbre est terminée, chacun regagne sa demeure, le temple est dépouillé de son riche et lugubre appareil. Ainsi finirent les funérailles de Charles. Tout finit tôt ou tard ; rien de ce qui a commencé d'être fait dans le temps ne dure éternellement.

Mais le vainqueur n'est pas ingrat envers vous, ô Christ, fils de Marie, ô Roi des cieux ! il bannit de ses états les Israélites vos ennemis et ceux de votre mère toujours

Nec cuiq̄ istorum iusti corrumpere sanctum  
 Principis edictum / turpi conceditur auro.  
 Nec mouere ducem / ventura tributa quotannis /  
 A gente infida. cui mos vetus : orta voracis  
 Vsure lucris est crescere fenera velle.  
 Ast animaduersum est rite ac prudenter / in istos  
 Exilio tantum : non mansuetudine dignos  
 Mortis. eant. errent. alijsq̄ vagentur in oris :  
 Sit stationis egens : per fesse tedia vite  
 Fex hominum gens hec : hinc atq̄ hinc pulsa : negati  
 Tempora post regis proprij : falsisq̄ repulsi  
 Opprobrijs . nostrarq̄ dei sub carne latentis.  
 Sacrilegam mendax procul hinc Iudea Mathesim  
 Consulat. et geneses hominum / fatalibus astris  
 Obstrictas / ut ait. libertatemq̄ susurret  
 Arbitrij nullam. fugiens vomat ebria virus  
 Quo furit. et sibimet diuinas arroget artes.  
  
 Eijcit hebreos igitur Lothoringia. nullos  
 Tunc retinens. nisi qui sacro se fonte Renatos

vierge. Il n'est permis à aucun d'éluder à prix d'or le juste et religieux arrêt. Notre prince n'a pas égard à l'impôt qu'il recevait annuellement de cette nation infidèle, depuis trop longtemps accoutumée à l'usure. Ce fut sagesse et prudence de la condamner seulement à l'exil, elle ne méritait pas de mourir. Qu'elle erre fugitive et dispersée, qu'odieuse au genre humain, accablée d'ennuis et fatiguée de vivre, elle ne trouve nulle part un lieu de repos, puisqu'elle a repoussé et outragé son propre roi, notre Dieu, caché sous les voiles de l'humanité. Laissons-la, loin d'ici, exercer son art trompeur et sacrilège de la divination, se flatter de lire dans les astres l'horoscope des mortels, nier le libre arbitre de l'homme, s'arroger la connaissance des secrets de Dieu et répandre ses dangereuses doctrines.

La Lorraine rejette donc les Hébreux de son sein, elle n'épargne que ceux qui s'empressent de se rendre dignes de vivre sous l'empire de René en renaissant

Confestim efficiunt. ritu sed forte lupino :  
 Vulpinove. rati sic flammās posse / vel ignes  
 Helueticos fugere. et vim declinare paratam.  
 Sic ab Iudaico patriam dux fenore purgat :  
 Et populo. qm̄ blasphemus viuit / in illam  
 Que / vexilla ducis bello victricia ducit :  
 Ore salutata / et mox fecundata / superni  
 Legati affatu : quiddam celeste gerentis.  
 Nolo (Renatus ait) Iudeos. nolo Renatus  
 Damnosum genus hoc gliris / corrodere terrā hanc :  
 Si quid inabsorptum / post se nunc bella relinquūt.  
 Exangues igitur vultu : dux reijcit : horrens  
 Sabbata : mentitosq; Ioseph de germine Ihesum  
 Verbigenam : regemq; cruci hunc crudeliter ausos  
 Figere : nec veritos ruffam proferre canino  
 Latratu : sua per deliramenta / Mariam.  
 Ad cuius decus / hec numq̄ reuocabilis huius  
 Est censura fuge. vel retractabilis vnq̄  
 Vindicis ista ducis sententia publica. quam mox  
 Icta furore pio : mandat gens Helueta fini.

dans les eaux du baptême, encore n'est-ce point par ruse qu'ils reçoivent l'onde sacrée? n'est-ce pas pour se dérober à la persécution et aux bûchers de l'Helvétie?

Ainsi notre duc délivre notre patrie de l'usure des Israélites et de ce peuple qui blasphème contre la Vierge qui, sous l'étendard de l'Annonciation, conduit nos guerriers à la victoire. Je ne veux plus, dit René, je ne veux plus que ces hôtes dangereux rongent ma Lorraine et ce que la guerre y a laissé. Ainsi le bon prince repousse ces hommes au pâle visage qui se refusant à reconnaître Jésus, fils de Joseph, comme le Verbe fait chair, ont osé le faire mourir cruellement sur une croix et donner dans leur folle colère le nom de femme rousse à la Vierge Marie. C'est pour l'honneur de cette Vierge qu'a été portée la sentence irrévocable d'exil; et l'Helvétie, poussée par une sainte colère, se prépare à exécuter l'arrêt dans sa dernière rigueur.

• Ergo soluta duci post funera : postq̄ Leonis  
 Magnanimi exequias celebres. En noster honestum  
 Dat liber hic finem. finem nec amica negabit  
 Clyo. Ego nunc nostre nunc indulgebo quieti  
 Fessus. et in dulci figam vestigia portu.

• Nec plāctū / aut lachrymas / vacui nec iura feretri :  
 Que domino in patriam Senones soluere / reuersi :  
 (Si fuga quos iuuit) : nec curas gentis amaras  
 Hic loquar illius. aut que mensura minarum  
 Hactenus. haud vltra fari permittimur. ingens  
 Nam rerum cumulus quo plus turgeret : amati  
 Finis / ab āplexu / PLVS DETVRBARER āhelus.

**P**YRRHVS tandem musis (Heliconā relinquens :  
 Et fontem : et vatū lauros) hic aio valete.  
 Tergaq̄ do. vatis nec nomine mulceor. illud  
 Respuo. nam titulum hunc / dat fontis vena profani.  
 Viuus atque fons est Cristus deus. hoc ego lotus :  
 Sacrum Cricicolę nomen mihi gloriōs addi.  
 • Persuasit sed enim mihi (me clamante recuso)  
 Attentare opus hoc / Clyo parnasia. que tunc



Après avoir décrit les pompeuses funérailles du généreux Lion, je termine mon poëme, Clio me le permet; fatigué de ma course, je vais me livrer aux douceurs du repos et attacher ma barque au rivage paisible du port. Et je ne dirai pas la douleur et les larmes, les honneurs que rendirent au maître dont ils n'avaient pas les restes mortels, ceux des Bourguignons que la fuite ramena dans leur patrie; je ne dirai pas les inquiétudes et les menaces de cette nation; je cesse de parler, je ne veux plus rien ajouter à mon œuvre; plus les faits se multiplieraient, plus je pourrais me PRÉDIRE LABEUR qui m'éloignerait, tout hors d'haleine, de la fin de mon poëme. Je fais mes adieux aux Muses, au mont sacré, à la docte fontaine, au laurier poétique, je les quitte à jamais, je n'ambitionne pas le titre de *vates*, je le dédaigne, il est dû à l'inspiration d'une source profane. Le Christ seul est la source de la vie, heureux d'avoir été purifié en ses ondes salutaires, je m'honore du titre de chrétien. J'avoue cependant que Clio m'a entraîné à entreprendre ce poëme, m'ordonnant ainsi cette œuvre difficile : Va, courbe-toi sur ton

Rem mihi non facilē hāc scriptu (sic orsa) reliquit.

.I. pluteo incumbē. et penna in sublime volanti

Scripturus : celo ducis effer gesta Renati.

Incubū. atq̄ ducis mea fortibus oia gestis

Equaui. ꝑꝑ̄ leso damnandus ab omni.

«Nullus em̄ hystoricos iudex legit equus : ob arma

Suspectus. Que nos offendunt vera negamus.

Iuratos igitur testes cum iudice musa

Spernito. Nanceidi quos nostrę conijcis hostes.

FINIT FELICITER EGREGIUM AC INSIGNE NANCEIDOS OPUS PETRI DE BLARRORIO  
 PARHISIANI DE BELLO NANCEIANO. IMPRESSUM IN CELEBRI LOTHORINGIE  
 PAGO DIUI NICOLAI DE PORTU PER PETRŪ IACOBI PBR̄ / LOCI  
 PAGANŪ. ANNO CRISTIAE INCARNATIŌIS M.D.XVIII.  
 NONAS IANUAR. QUO DIE IPM̄ QUOQ; BELLŪ  
 NANCEIANŪ PERACTŪ EST / ANO  
 EIUSDEM INCARNATIONIS.  
 M.CCC.LXXVI.

pupitre, écris dans la langue des Dieux les exploits de ton prince; j'ai obéi, me bornant au récit de la guerre de Charles et de René; j'ai fait tous mes efforts pour la célébrer dignement. Je m'attends à la colère de ceux qu'offenseront mes vers, car personne ne peut lire l'histoire sans passion et sans prévention; l'esprit de parti excite la méfiance; on nie les vérités qui blessent; ô ma Muse, méprise les serments des faux témoins et les juges et les critiques que tu croirais jaloux de nuire à ma Nancéide.

FIN DE LA NANCÉIDE, POÈME DE PIERRE DE BLARRU, IMPRIMÉ (POUR LA PREMIÈRE FOIS) EN LORRAINE, A SAINT NICOLAS-DE-PORT, CHEZ PIERRE JACOBI, PRÊTRE, L'AN DE L'INCARNATION M.D.XVIII, LE CINQ JANVIER, ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE NANCY, LIVRÉE L'AN DE J.-C. M.CCCC.LXXVI.

## POÉSIES DIVERSES DE PIERRE DE BLARRU.

---

PETRI DE BLARRORICO AUCULARUM IN CAUEIS CAPTIVARUM  
ELEGIA. QUARUM DUM VIUERET AMATOR NONNUNQUAM FUIT/  
ET LIBENS ALITOR.

Mellifluo volucrum gaudet quicunq; susurro :

Hic vigili nostrum sorbeat ore melos.

Ramosas Dryadum siluas errauimus oliu.

Et toto nobis ethere cursus erat.

Sed visco / et laqueis ars nos humana fefellit.

Et modo libertas carcere clausa gravi est.

Tristia captiuo solamur tedia cantu.

Et vobis nostro est leta canore dies.

Forsitan et gemimus dum nos cantare putatis.

Nec miseret nostri vos aliquando mali.

Cantantem audiuit mors Orphea. vicit et illam.

Flebundo infernas mouit et ore deas.

Sed surdas hominum frustra clamamus ad aures.

Nulla piam redimit musica vocis auem.

Vana diu nobis spes heu promisit hiantem

Carceris anfractum : qua raperemus iter.

Ferrea sed celeres turris circumuenit alas.

Rima peroptatæ nec patet ampla fugæ.

Vobiscum nobis moriendum est. Ergo precamur.

Grana famem vincant. vincat et vnda sitim.

## IMITATION DE L'ÉLÉGIE DES OISEAUX CAPTIFS.

Écoutez, écoutez, ô vous dont les oreilles  
Aiment la douce voix des fils légers des airs,  
Leur murmure aussi pur que le miel des abeilles :  
Que votre âme à longs traits, savoure nos concerts.

Dans la forêt profonde où le cœur du grand chêne  
Sert d'asile aux Nymphes des bois ;  
Petits oiseaux nous étions rois ;  
Le ciel, le ciel immense était notre domaine !

Las, un piège maudit par la ruse inventé,  
Le filet invisible et les gluaux perfides  
Ont pris nos pieds si prompts, nos ailes si rapides ;  
Et nous avons perdu la douce liberté !

Cependant notre voix captive,  
Les chants mélodieux des natales forêts  
Charment encor nos longs regrets,  
Et répandent le calme en votre âme attentive .

Au lieu des vifs accents d'amour et de bonheur  
Que toujours vous croyez entendre,  
Si l'on savait bien nous comprendre,  
On entendrait souvent des hymnes de douleur.

Les chants plaintifs d'Orphée et leur sainte harmonie  
Ont vaincu de la mort le sinistre génie,  
Et des filles d'enfer, touché le cœur d'airain  
Mais, hélas ! l'homme est sourd et nous chantons en vain !

L'espérance longtemps offrit à nos pensées  
Pour notre vol furtif un passage entr'ouvert,  
Mais partout les barreaux de votre tour de fer  
Ont arrêté l'effort de nos ailes froissées.

Plus d'espoir ! près de vous nous verrons le trépas  
Du moins à vos captifs, ah ! ne refusez pas  
Un peu du grain doré de nos vastes prairies  
Un peu de l'eau qui brille en nos sources chéries !

Ces deux hymnes sont tirées de la bibliothèque de M. Marchal, Curé d'Heillecourt, dont l'obligeance nous procure le plaisir de donner à nos souscripteurs les œuvres complètes de Pierre de Blarru.

Spiritu frondens alacri vosagus.  
 Arbuto pictos redolente flores  
 Nunc Deodatum celebret perenni  
 Carmine dignum.  
 Te pium vallis Galileæ Patrem  
 Ex perillustri genitum corona  
 Prædicat Francæ proavis et ortum  
 Regibus aulæ.  
 Exuens luxus procerum petulcos,  
 Sacra Niuerne geris arma mitræ :  
 Vana mox linquens male blandientis  
 Limina pompæ.  
 Dum vagus fluxus fugitas honores,  
 Excipit tecto trabis ob retortæ  
 Obices trusas dator inde fundi  
 Divitis Asclas.  
 Ast cauos ardens heremi recessus,  
 Tunc Arentellæ resides in Antris,  
 Emori lassus cupiens at hostis  
 Incola turbat.  
 Nescium fixæ stationis vsquam  
 Te domo nec non animo receptat,  
 Extruens tuta tibi dote Cellam  
 Regulus Huno.  
 Cedis hinc vulgo bonus oblatranti,  
 Et doces partus cute gutturosos  
 Digna vindictæ monumenta raucis  
 Edere verbis.  
 Post graues cepti cumulos laboris  
 Redderis nostræ Pater alme Valli :  
 Obsequens Christo, patris huc amore  
 Tractus Hydulphi.  
 Victuum iussi bajulant caballi  
 lura, tunc vrsis socius lupisque  
 Sobriam sancto Turonum patrono

Figis hic ædem.  
 Indè iuncturas laticum Sacello  
 Duplici dicans, meritis choruscas :  
 Et virum musca stimulante vitis  
 Libera mansit.  
 Iulias terno decimo Calendas  
 Bellico sæclum superas tryumpho ,  
 Vectus in celum, prece quò rogantes  
 Subuehe servos.  
 Ardui circum loca nostra montis  
 Maximo laudes reboent tonanti,  
 Et modos dulces geminet refractis  
 Nubibus Echo.

*Premissus autem Hymnus quadragenta et octo metris descriptus est, ex  
 priorum capitalibus litteris hæc verba resultant : Sancte præsul Deodate  
 intercede pro tuis fidelibus Amen.*

#### ALIVS HYMNVS EIVSDEM.

Mense Vosagus Iunio,  
 Viridi splendet habitu  
 Pro Deodati reditu,  
 Clamantis, ecce venio  
 Adulto tellus gramine,  
 Ridet vt sylua frondium,  
 Promuntque montes gaudium  
 Fulgentis partu lumine.  
 Per vallis vepres singulas  
 Diem vult festum confici  
 Grex volucrum multiplici  
 Confindens rostro fistulas.  
 In pinu gemit ardua  
 Rauco palumbus gutture,  
 Cum tristi plangens turture,  
 Festa minus assidua.

Nos Deo datos fieri,  
 Tuumque ferre titulum,  
 Fac ope Dei, populum  
 Manè servans ac vesperi.

## O. P. D. I.

## PRÆCATIO AD DIVUM DEODATUM.

Sancte Pastor ouium Galileæ vallis  
 Deodate Pontifex tuis nos sub alis  
 Tege, serva, refoue, ne nos infernalis  
 Lupus rapax deuoret : sed nostris à malis  
 Tua nos expediat cura pastoralis,  
 Mox ad cœli pascua transfer precum scalis  
 Oues tibi creditas, vbi nunc paschalis  
 Agnus (gregis victima) regnat immortalis.

VERS. Erravimus sicut oues quæ perierant.

RESP. Require seruos tuos Domine.

COLL. Propitia nos faciat tua Deus clementia Deodatos, qui quotidie venerandum nostri patris Deodati memoriâ replicamus indefessi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

## ÉPITAPHE DE PIERRE DE BLARRU COMPOSÉE PAR LUI-MÊME.

O Messias Iehsus Christ, Angulaire Pierre,  
 Pitié prends et mercy de moy, feu pecher Pierre,  
 Infernale prison m'est due ; mais ta Mere  
 Donne espoir a ma crainte horrible et fort amere,  
 Pour me racheter prins en Bierge chair humaine ;  
 Mais du Ciel suys forclos, se grace ne m'y meine.  
 Las ! vrai Dieu, donnes-moi le privilege d'être  
 Du qu'est le Terre euteur, qui pendit a la dextre.



# NOTES

DU

## TOME SECOND DE LA NANCÉIDE.

---

Documents historiques inédits tirés d'un manuscrit de Henriette de Lorraine, princesse de Phalbourg, de la bibliothèque de M. Noël, notaire honoraire.

L'intention que s'en suit sollicitera Cristien a toute diligence ce pnt porteur pour ce et en nō de nre Tres redoubte Seigneur, monsieur le Duc de Lorraine envers Mess<sup>e</sup> Guill<sup>e</sup> Herter estant a

Et premier luy dira et remonstrera ce que nre tres redoubte seigneur le Duc est au vray par lres que luy sont venues de Nancy, aduert que six vingtz combatans y sont entrez sur la bonne haulte assurance, esperance et reconfort que nre dict tres redoubte seigneur leurs a fait et escript de les secourir deda mercredy prochain venant en huict jours et quils ont necessitez et que les viures leur faillent, doubtant que et pendant ne pourront bonnement attendre le secours.

Et puis qu'ainsy est l'intention et priere de nre dict seigneur le Duc est telle qua toute diligence soit trouue moyen, et cherchées voyes que les lytgenossen s'avancent de tirer avant le plus brief que faire se pourra comme de ce faire nre dict tres redoubte seigneur en sa parfaite assurance, confiance et esperance enuers eux qu'ils ne le refuseront point. Et en cas quils seroient refusans luy seroit une tres grande perpetuelle confusion perte et destruction que jamais ne pourra recouurer Et s'en va nre dict tres redoubte s<sup>e</sup> pntement en bas pour uoir en toute diligence ce quil appartiendra au cas tant d'argent viures provisions comme d'autres choses necessaires.

Et ou cas que l'intention et esperance de nre dict tres redoubte seigneur le Duc ne sortiroit en effect Et que lesdictz lytgenossen ne vouldissent marcher auant, mais mettre la chose en surseance par prolongation, et que nre dict tres redoubte seigneur ne cuyde point que jamais doivent faire, mais espere quils le serviront diligemment et ne pourra souffrir ne endurer nre dict tres redoubte seigneur retardement ne longue prolongation Ainçois veult que ledict Mess<sup>e</sup> Guillaume Herter face tous deuoirs, pourchas et diligence que nre dict tres redoubte seigneur le Duc soit a sa requeste fourny et seruy

de cinq ou six mil combatans , parmy leurs pays , leurs gaiges pour moy trois florins , ou ce qu'il sera aduisé mieulx pris ou cas touteffois que la première requeste dudict seigneur n'yroit en auant , qu'on les pourra auoir et a plus proffictable qua toute diligence marchent et s'auacent Afin que de la première intention ne sorte son effect que nre dict tres redoubte seigneur le Duc ne soit du tout délaissé Mais en sa bonne assurance , esperance , foy et loyaulte seruy luy et les siens en telle manière quil soit spécialement ayde.

Et deuera ledict Mess<sup>e</sup> Guillaume Herter a toute diligence pourchasser que nre dict s<sup>r</sup> le Duc , ne soit en ce retarde ne néglige, car de ce faire luy en a donne pleniére puissance et charge soy confiat en ses bonnes loyaultez et seruices et que spécialement Il a en luy.

Donné a Basle le Vendredi deuant la saint Andreu. l'An MCCCCXXVI

Ainsy signe LUDRE

**S'ENSUYT LE PROLOGUE DE JOANNES LUDRE SUR LA DEFFAICTE DE CHARLES  
DUC DE BOURGONGNE , DEVANT LA VILLE DE NANCY EN L'AN M CCCC LXXVI.**

Incontinent qu'il (René) fut arrivé au lieu de Saint-Diey, il trouua un bon homme qu'il prist la charge de porter ses lettres contenant nouvelles de sa venue devant la ville, lequel aussy y oultre passa avec charge de bois à vendre sur son dos parmy tout le camp jusque sur le fosses et puis saillit dedans criant, Lorraine, incontinent ceulx de la ville l'entendirent et le firent enstrer et entendirent la bonne nouvelle du secours dont comme vous pouvez penser furent moult ejoyus et en louèrent Dieu, comme ceulx qui en auoient besoing.

Mon dict seigneur marcha avec ses Suyses qu'il auoit attendu audit Saint-Diey, tirant le chemin dudict Ogévillers, deuers les alliés qui jà estoient arrivés comme est dit. Cet quand toute cette armée furent toutes assemblées, l'on marcha plus auant jusques Saint-Nicolas en bel ordre pensant qu'on deust trouver résistance, mais il n'y en eust point et furent tuez tous les Bourguignons qui y furent trouvez mestant aux champs dehors la ville deuers Nancy bonne garde et puissance pour non être surprins des ennemys.

Le lendemain matin, jour du dimanche qui estoit la veille des Rois de l'an *mil quatre cent soixante et seize*, mondit seigneur se partist dudit Saint-Nicolas avec toute son armée après auoir ouy la messe et beu un coup, ordonnant tous les estendars et enseignes de chacun dignitaires, compagnies et villes estre pour ensemble en un flot emmy la bataille où estoit l'eten-

dard de mondit seigneur, painct de l'Annunciade, les enseignes du duc Sigismond d'Austriche, de Messieurs de Phalsbourg et de la cité de Basle, la cité de Colmar, Slestat et autres villes et communautés d'Aussay. Aussy villes des Suysses, assavoire, Zurich, Berne, Lutcern, Solotorn, Suisse, Uri, Glauris, Zug, Vanderwaden et autres, et il fait fut pour eviter noise et débat qui eust peu aduenir si les uns eussent voulu preceder les autres, et en cet estat marchoient devers Nancy iusques au delà de la Neufuille, or fut ledict duc de Bourgogne adverti par ses cavaliers qu'il envoya sur les camps, comment mon dit seigneur s'en venoit sur luy, par quoi ne il se partist de son camp bien matin et sans faire quelque bruit afin que ceulx de la ville n'en fussent advertys s'en vint avec ses gens se parquer de la Magdeleine avec ses serpentines qu'il y mena quant et luy pour tirer au gens qui venoit dudit Saint-Nicolas. Cependant ceulx de la ville qui s'estoient aucunnement appercus dudit département, sans scavoir pourquoy saillirent par la poterne de la court parquoy mirent le feu es tentes qui estoient au long des fossez iusque auprès de la porte Saint-Nicolas, tuant tout ce qu'ils y rencontrèrent et puis s'ils non retournerent advertys du secours qui leur estoit si prochain. Monsieur le comte de Tierstain avec Guillaume Harter, capitaine ordonné pour les Suysses, s'appercurent comment le train de ladite artillerie estoit dressé sur les chemins, changèrent leur chemin au bout d'un gaye, là où ils ne pouvaient être approchés des ennemys et ils laissèrent aucun de l'auant garde tenant le grand chemin pour abuser les Bourguignons pensant que toute l'armée vint par là, conduisirent toute ladicte armée sans être appercus de ses ennemys iusque alors qu'ils appercurent et voyaient au costé d'eulx parquoy ne fut possible tourner leur artillerie si tost devers eulx qu'ils eussent bien vouldus, car ils auoient approché à eulx, touteffois les voyant prochains firent quelque mine de charger sur nos gens, mais oyant le cornet sonner ainsy qu'ils auoient jà cognus à Morathe, et voyant que nos genz marchoient si surement et gaudyement contre eux, ils tournèrent tantost le doz et se mirent en fuite, tirant devers Nancy les ungs et autres devers Essey, par dessus la rivière de Meurte, qui estoit gelée, combien que l'on dit qu'il y eut beaucoup de noyez et pareillement par Laixou aux bois se sauvèrent chacun le mieux qu'ils pouuoient, là eussiez bons dire la chasse qui se faisoit nos gens d'armes à chevaux. Bourguignons abattus, gens morts par terre, chevaux courant par les champs sans maistre, bahus, armures, lances, javelines, avec des autres choses tumbes par terre, tellement que de ladite plane iusques au pont de Bouxières, la terre en estoit toute couverte, il

continua la chasse iusquau Pont-à-Mousson et plus et aulx cuns iusquaux portes de Metz tant que la journée dura ou furent prins et destrousses plusieurs grands seigneurs et gens de bien en la bataille en laquelle mon dict seigneur, de ceulx qui estoient ordonnez avec luy a cheual ensemble lesdites enseignes de gens de bien en grand et puissant nombre tenant touiours leur ordre sans l'abandonner ni ça ni la, en suivant jusqu'au camp lequel gaigne et tout despeché ils trouvèrent mesmes en iceluy ordre suivant la fuite jusques au pont de Bouxières, et puis s'ils retournerent audict camp ou ils y coucherent toute la nuit, se faisait grands cris et signes de victoire. **JOAN.** Mais ceulx de Nancy comment se conduisirent-ils ce pendant? **LUD.** Vous auez ouy cy deuant guignant les Bourguignons furent saillis le matin pour aller au deuant de nos gens, comment il mirent le feu en leurs tentes et comment ils se retirèrent en la ville, cela fait quant les Bourguignons s'enfuyoient de la bataille, cuidant qu'ils retournessent sur eulx, mais quand ils virent qu'ils passoient outre tant qu'ils pouvoient prendre ez esperons et qui y avoit tant de gens et aux habillements qu'ils n'estoient accoutumez de voir qui les chassoient, ils congurent tantost que cestoit le secours, dont louant DIEU, sonnans les cloches par toutes les églises, pleurs plorant de joie et qu'ils estoient echapez des perils et morts où ils avoient esté, et de la haste que plusieurs eurent de se mettre avec l'armée qui suiuit les Bourguignons, ils oublièrent d'eulx signer de la croix double qui estoit l'enseigne de mon dict seigneur, par quoy ces aulcuns furent tués par les Suysses cuidant que ce fussent ennemis, tantôt le lendemain matin que les portes furent ouvertes, le monde saillyt de la ville pour aller au camp a chepter pain et autres vivres dont il y en avoit assez que l'on avoit amene après ladite armée et puis coururent après les biens, ustensilles de bagage que lesdits Bourguignons avoient laissez en leurs tentes, portant tout à la ville, faisant grand ioye, ainsi que font gens qui courent à la proye de leurs ennemis. **JOAN.** Or eust mon dict seigneur victoire sur ses ennemis dont Dieu soit loué, car pour cela il les déchassa et recouvra son pays, ce qui estoit bien singulière grace que Dieu leur avoit faite entendu que l'empêchait le roy de France et ceulx qui l'avoient reçu en leur alliance et luy promys ayde et secours ainsi que dit déjà devant l'avoient tous abandonnez et estoit chose bien estrange a ouyre qu'un pour duc déchassé de son pays tel qu'il estoit lours, eust defait ce brave et puissant prince comme estoit partout renommé le duc de Bourgogne. Mais quel autre profit reçut-il d'une grande victorieuse et glorieuse journée? **LUD.** Certes il n'en eust guères de profit, car

combien qu'à ladite journée eussent été prins le bastard Anthoine de Bourgogne, le comte de Nanso, les seigneurs de Neufchatel, de Fontenoy, Messire Nicolas de Absbourg ? et plusieurs autres grands seigneurs, si n'en eust il profit quelconque aucuns cy après pourra estre entendu. JOANN. Bien, mais pour ce jour là l'on ne savoit encores nouvelles du duc de Bourgogne, s'il estait echappe ou non, et me semble que la joye n'estoit pas sy pleine comme on leust bien désiré, car l'on se doubtoit que si une fois il se tournoit sur pied qu'encore recommenceroit il quelque brouillerie. LUD. Vrayment il est bien parlé. Les uns disoient qu'il sauoit saulé d'autres non, toutefois le lendemain en cherchant comme on faisoit parmy le camp l'on le trouva dans un fossé auprès de Saint-Jean, tout nud, et a peine peust il être congnu pourceque les loups et les chiens lui avoient mange l'une des joues de son visage, toutefois quand il fut porté chez Georges Marquis en la ville, démontré publiquement à tous ceux qui le vouloient voire il fut certifié par un sien valet de chambre, par sa lauandière et autres qui l'avoient servi en son vivant dont il en y avoit plusieurs prins aux Nancy que cestoit il vrayment et pour lui bien congnu fut porté par mondit seigneur de Neufchatel et autres seigneurs de Bourgogne prisonniers en terre sainte en leglise-saint-George dudit Nancy La ou il est encores es present Dieu luy soit misericordieux. L. là se pouvoit ou être bien assuré qu'il ne ferait jamais guerre en Lorraine. J. Aussy le Roy Louys ne le doubta plus tant qu'il avoit fait de son vivant, car incontinent qu'il fut certifié de sa mort, il mist en ses mains toute la Picardie et les villes qu'avoit tenues ledict duc de Bourgogne sur la rivière de Somme, puis envoya son armée en Bourgogne et la prist toute en ses mains. J. Le Roy fit donc son profit de la victoire qu'avoit eu mon dict seigneur. L. Voire sy grandement profitablement que ce fust merveille, par mon dit seigneur fut deffaict son plus grand mortel ennemi qu'il eust jamais et que plus il craindist. J. Quelle remuneration eut mon dict seigneur qui avait fait ce grand et inestimable bien honneur et profit au royaume. LUD. Il y a desja plus de vingt trois ans que ce fut mais jamais n'ay peu appercevoir qu'il en receust gratuite reconnaissance, ne bien quelconque ains très-grand dommage.....

*Variantes du manuscrit de la princesse Henriette de Phalsbourg et des citations de Dom Calmet dans les mémoires de Chrestien.*

La vraie déclaration du fait et conduite de la bataille de Nancy, de laquelle fut moyennant l'aide de Dieu victorieux le feu bon roi Rene duc de Lorraine mon souverain seigneur. Composé par les

mémoires et billets de X<sup>re</sup>in et dont desca et de piéca il en bailla par ordonnance d'adict seigneur a maistre Pierre de Blarru , chanoine de St.-Dié certains articles sur lesquels est dict ledict maistre Pierre avoir fait une chronique.

*Le militaire de la journée.*

Vierge de qui Dieu fut en terre ne  
 Tu donnas nous triomphant à Rene  
 Duc de Lorraine armé sous to enseigne  
 Mil quatre cens septante et six lenseigne.

NOTICE SUR LA COMMANDERIE DE SAINT-JEAN, LE VIRILETH ET LE VIEIL ALTRE.

Avant le quinziesme siècle , une petite chapelle s'éleva , en face de la porte occidentale de Nancy , à trois jets d'arc de cette ville. *Ex voto* de quelque pieux fondateur , ce temple modeste dont l'histoire ne daigna pas inscrire la fondation devait être le théâtre de grands événements. La chapelle se composait d'un étroit sanctuaire construit dans toutes les règles de l'architecture symbolique , il était soutenu par des colonnes gothiques , égales en nombre aux Apôtres du Christ , et réunies en quatre groupes , en sorte que trois colonnes n'en formant qu'une seule supportaient un des quatre arcs égaux qui embrassaient la voûte , à gauche s'élevait une petite tour ronde où se trouvait encore en 1811 la plus ancienne cloche de notre province.

Longtemps cette chapelle ne fut visitée que par un petit nombre de fidèles qui venaient prier pour le repos d'un parent ou d'un ami dont le corps reposait dans l'ancien cimetière , le vieil altre , ou bien encore par quelque pauvre serf dont les bœufs avaient failli périr dans ce gouffre du Virileth dont Pierre de Blarru nous donne un tableau si pittoresque dans son épithoma et sur la fin du 6<sup>e</sup> livre de la Nancéide.

Mais un jour des guerriers décorés des croix blanches de Solyme , ceux qui furent plus tard les chevaliers de Rhodes et de Malte vinrent prendre possession de la modeste chapelle qui appartient dès lors à une Commanderie fondée en 1549 par la générosité de Marie de Blois ; pour recevoir ces nouveaux hôtes , la nef du temple fut agrandie , la porte placée au midi fut surmontée de la croix d'argent brillant en champ de sable , au-dessus de la niche qui renfermait la statue du saint patron de l'ordre des Hospitaliers.

Bientôt un bâtiment plus considérable s'éleva à gauche de la chapelle ; les champs de la ferme voisine , conquis sur les eaux de l'étang , furent renommés pour leur fertilité (*Segetis ferax*).

En 1476 , la Commanderie de St.-Jean brilla de tout le luxe guerrier qu'aime à déployer le plus riche et le plus audacieux des princes du XV<sup>e</sup> siècle :

Charles-le-Téméraire vint y établir son quartier général; c'est là, que, sous le feu de la redoutable tour de la poterne du vieil atre, où Desmoulin *cantait sa cansonnelle*, le duc de Bourgogne dirigea les travaux du siège et signa la capitulation de Nancy. Quand après la bataille de Morat, René soutenu par le généreux secours des Suisses vint reconquérir sa capitale, il plaça son quartier aux lieux où l'avait précédemment établi son rival; enfin quand Charles revint assiéger Nancy une seconde fois, il occupa de nouveau la Commanderie et y donna audience au roi de Portugal, son cousin germain, qui venait implorer le secours de ses armes contre les rois de Castille et d'Aragon; c'est là aussi que résistant aux prières de la noblesse, le prince ordonna le supplice du fidèle Suffron et vit les corps sanglants des Bourguignons pendus aux crochets de fer de la tour de St.-Epvre. C'est encore sous les murs de St.-Jean que triomphèrent les ruses de Thierry, et que le duc de Bourgogne vint trouver une fin cruelle dans l'abîme de Virileth, aux bords duquel son cadavre resta pendant trois jours exposé à la voracité des loups et des corbeaux, avant d'être reconnu et de reposer dans le tombeau magnifique où René le plaça en pleurant.

Soixante-seize ans après la bataille de Nancy, le sieur de Boudillon conduisit dans la Commanderie de St.-Jean les cercueils de René de Rohan, grand-oncle de Henri IV, et de deux cents gentilshommes français tombés avec le duc d'Aumale sous les coups d'Albert de Brandebourg, au combat de la croix du Moutier.

Les nobles dépouilles des braves chevaliers remplirent les caveaux de la chapelle, leurs épitaphes couvrirent les murs de ce lieu célèbre qui unit un souvenir honorable pour la France, au souvenir des gloires de la Lorraine. La guerre et le temps, une domination étrangère, vinrent tout changer autour de la chapelle, Nancy étalant au loin sa nouvelle enceinte et ses riches palais effaça sans regret la trace de ses bastions, la chapelle de la victoire, la croix des Bourguignons, celle qui désignait le lieu où Charles périt; tout changea de forme, de nom et de place; seulement la description de Blarru et les anciens plans de la Commanderie donnent tout lieu de croire que le Virileth occupait le lieu le plus bas du vallon de St.-Jean, entre la fontaine et la route de Villers. Les vastes marais qui environnaient l'étang se changèrent en champs fertiles, l'ancienne Commanderie devint une jolie ferme entourée de tilleuls à l'ombre desquels se tenait, il y a 30 ans, la foire gravée par Collin.

Mais lorsque tout se transformait autour de la chapelle de St.-Jean, elle

seule ne changeait pas, son sanctuaire et sa tour sont encore ce qu'ils étaient il y a plus de quatre siècles; les traces de la croix de Malte subsistent encore et les épitaphes des chevaliers français seront facilement dégagées du mortier qui les couvre. Que sont devenus les autres monuments des guerres de Charles-le-Téméraire? La Suisse n'a pu conserver l'Ossuaire de Morat, les rois de France ont fait démolir ou mutiler les édifices qui pouvaient rappeler la nationalité Lorraine; la révolution a achevé cette œuvre de destruction; mais la Commanderie de St.-Jean est devenue la propriété de M. Balbâtre aîné dont les soins nous conserveront les derniers monuments des grands événements célébrés par la Nanceïde.

*Page 291, ligne 17.*

Les Israélites français, désormais citoyens, ne doivent rien trouver de pénible dans les dernières pages de la Nanceïde, les souvenirs des malheurs de leurs pères ne peuvent qu'augmenter leur amour pour notre commune patrie. En réfléchissant sur les persécutions dirigées contre les enfants d'Israël; on verra qu'elles tiennent à deux grandes causes. La première est l'antipathie profonde que les races conquérantes du moyen âge, fondatrices des sociétés nouvelles, durent éprouver pour un peuple faible, dispersé, livré au mépris des nations dégénérées du vieux monde romain. La seconde est l'usure que les juifs furent condamnés pendant des siècles, à avoir pour unique moyen d'existence. Toutes les spoliations violentes exercées par les princes, chaque fois que leur convoitise ou les besoins de l'État exigeaient des trésors; toutes les violences auxquelles se livraient les peuples étaient regardées comme de justes représailles des maux causés par l'usure. Puis, lorsque de grands fléaux frappaient une nation, on se demandait si la race maudite n'avait pas attiré ces malheurs, s'il n'était pas nécessaire de la sacrifier au salut de tous: et souvent il fallut les bulles des papes et l'intervention de l'Église pour sauver les Israélites d'un massacre général, ces malheureux trouvaient aussi de grands moyens de résistance et de puissantes consolations dans le respect religieux pour les liens de famille, la force de la fraternité et surtout dans l'attente d'un Messie qui pourrait, chaque jour, venir les venger et leur donner l'empire du monde, aussi ne croyait-on jamais à la sincérité de la conversion d'un israélite; on persécutait plutôt en lui la race que la religion; pour tous il était juif après comme avant le baptême qu'il ne pouvait recevoir comme le dit notre poète, *vulpino et lupino more*, que par ruse et dans de mauvais desseins. Les malédictions de Pierre de Blarru sont au fond dictées par



l'amour de la patrie; il craint que la présence des Israélites n'enlève au pays une partie de ses richesses et ne provoque la colère de la Vierge et des Saints protecteurs de la Lorraine, exposée alors aux entreprises de redoutables ennemis. Voilà les motifs qui engagent le conseiller de René à proscrire les Israélites; remarquons toutefois qu'il est loin de croire aux contes absurdes que nous lisons dans les auteurs du moyen âge; il rejette ces accusations terribles qui même au XIX<sup>e</sup> siècle suscitent en Orient d'affreuses persécutions. Espérons qu'après avoir accompli en France la régénération des Israélites, le progrès social finira par briser le joug qui pèse sur ces infortunés, dans le reste du monde.

## NOTES PHILOLOGIQUES, ANAGRAMMES, CHRONOGRAMMES, ACROSTICHES.

## NOTES DE J. BASIN ET POÉSIES DE N. ROMAIN.

Les anagrammes qui font suite à celles dont nous avons déjà parlé sont tirées : du 7<sup>me</sup> vers de la page 64, en y ajoutant *se dedunt*, du 3<sup>me</sup> de la page 76, du 5<sup>me</sup> de la page 162, dans le 1<sup>er</sup> volume; du 45<sup>me</sup> vers de la page 62, du 2<sup>me</sup> de la page 72 du 2<sup>me</sup> volume; ces anagrammes offrent le même sens que les vers qui les forment, elles expriment comme eux 1<sup>o</sup> la rapidité de la conquête de Nancy et de la Lorraine, 2<sup>o</sup> la journée de Morat, 3<sup>o</sup> le second siège de Nancy, 4<sup>o</sup> le message de Thierry, 5<sup>o</sup> l'inquiétude de Charles, enfin le chronogramme du 6<sup>me</sup> chant nous apprend l'an, le jour et le lieu de la mort du duc de Bourgogne. Voici les anagrammes.

1. Habe, tere, sed equè time leo, cui portas cives pandunt.
2. En-e quibus unū das omen post arma lethi (*Morathum*).
3. Sed ob ea, armato orbe serpentino cinxit urbem.
4. Theodricus fert tabellas, arcanaque recudit.
5. Carole edic in animā sciens quas monuit bellum *quas meruit penas*?

La réponse à la question exprimée par ce dernier vers est le chronogramme : *CaroLVs hIC IanI qVInta sIC VInCo renatVM?* dont les lettres numériques placées convenablement donnent M,CCCC,LVVVV,IIIIII, dont l'addition donne MCCCCLXXVI ou 1476. On pourrait encore former avec le vers cité les mots Lotharena, Nanceium, Virilethum, etc. Nous avons conservé le chronogramme dans la traduction et nous avons cherché dans *prédire labeur* celle de l'anagramme du *plus deturbaver*. Mais l'acrostiche de l'hymne de St.-Dié, page 302, est sans contredit le plus remarquable de tous ces jeux d'esprit; il se compose de 48 lettres dont les initiales forment les mots *deodate sancte præsul intercede pro tuis fidelibus. Amen*, dans lequel on peut trouver l'anagramme suivante : *O S<sup>ni</sup> deodate ecce petrus de blarru*

*pius fidelis in te, amen*, les lettres O. P. D. I. qui servent de titre à la prière de la page 304 ont le sens qu'elles forment à la simple lecture *ope dei*.

Mais de Blarru ne se contente pas de ces énigmes, il se plait à des jeux de mots presque intraduisibles : *agmina cogit si cogi forte volentes dicimus — subeunte dimidium duellum — se renatos efficiunt — renate, te ostende renatum — fac deodate nos deodatos fieri, etc. — nec ledi latias dignum servate caponem*. Deux de ces jeux de mots étaient de mauvais goût : *me Murtha bibat fluvius : bibere hunc si nescio totum* ; puis la distinction de Bever et de Castor, j'ai cru pouvoir les omettre dans le français pour ne pas nuire à deux des plus remarquables épisodes de la Nanceide ; la mort de Suffron et celle de Rubempré. P. 138, v. 7, *suffugit*, évite ou cherche un asile dans, *fugit sub*, on peut entendre que Charles fuit ou qu'il prépare ses armes pour mieux se défendre : ce dernier sens est le plus naturel, puisque les Bourguignons enfermés dans Nancy ignoraient la défaite de Morat, n'avaient nulles nouvelles de leur duc et attendaient les secours qu'il préparait ; mais pour conserver le sens double de la phrase latine, j'ai eu recours à une antiphrase, à l'ironie.

J'avais pensé à réunir les notes de Basin en forme de commentaire, mais après avoir examiné ces notes, j'ai trouvé que celles qui indiquaient des synonymes ou donnaient des détails étaient rendues inutiles par la traduction française, et que celles en bien petit nombre qui donnaient des détails historiques étaient rendues inutiles par les notes. Ainsi pour le vers 13 de la p. 136 (t. 1), Basin dit : *Canum latratus nil ponderis habent, sed hominum verba veritatis et fidei pondus habere debent*. (t. 2, p. 280, vers 11) *idem sociis vasconem in duellum provocavit quod quidem vasco, parte non coparente, solus in loco duelli comparuit*, etc. Basin avoue lui-même qu'il a laissé des fautes dans le Liber Nanceidos ; ces fautes étaient en effet très-nombreuses dans l'ancienne édition ; il y avait même des vers de 5 pieds et d'autres de 7, mais ils sont corrigés de manière à ne pas altérer le sens du texte original, et je puis appuyer ces changements de l'autorité du savant curé de la cathédrale de Nancy, de M. Michel que je ne saurais trop remercier de ses précieux conseils et du zèle bienveillant dont il honore cette publication.

Quant aux majuscules qui se trouvent au commencement de quelques noms communs ou adjectifs, elles ne doivent pas être remplacées par des minuscules ; elles indiquent que ce nom commun est pris au propre et que l'adjectif est employé substantivement ; ainsi *Rex* signifie Louis XI, *Pulchra*, Lorraine

la belle, Leo, Charles, Vincens, notre Dame de la victoire, Aper saint Epyre.

Romain, docteur ès-droits, prévôt et gruyer de Pont-à-Mousson, a traduit en vers le 2<sup>m</sup>e chant de la Nancéide et quelques fragments du reste du poème et il a dédié son œuvre à François, comte de Vaudémont, père du duc Charles IV; j'aurais voulu joindre ces poésies à ma traduction, mais les vers de Romain sont généralement durs et incorrects; voici quelques-uns de ceux qui font exception ou qui ont le mérite de nous conserver des proverbes du quinzième siècle :

En cœur forcé ne loge l'amitié. — Ingrat celui qui ne rend la pareille. — Ce ne sont pas les roches martelées qui font les murs d'une forte cité; c'est des sujetz la parfaite unité. — Un mal n'est mal s'il est fait par contrainte. (La foy sortant de la bouche d'un roy doit maintenir sa robe solennelle en la candeur d'une blanche pucelle. — Les grands toujours ont preste leur vengeance. — Il n'est rien avarice urgent qu'on ne face pour de l'argent. — La seure paix en petit lieu demeure. — A l'ennemy la parole tenue

Comme à l'amy doit être maintenue.  
Le chien l'aboïs et l'homme a le parler  
Fils de l'esprit qui le fait esgaler  
Aux déités de la maison astrée.

Ce qui reste du premier livre a rapport à l'aviceptologie; la maison rustique nous apprend que les pipeurs portaient sur eux ou attachaient sur les arbres et sur la loge de pipée des hiboux et des chouettes; les vieux auteurs de fauconnerie enseignent qu'on se servait du hibou pour attirer les gros oiseaux, et du chat huant (*strix cinerea*, *noctua*, *noctuola*) pour appeler les oiselets; mais où trouverons-nous un tableau semblable à celui du combat du faucon et du héron dans la Nancéide (tome 2, page 90, vers 12), où trouverons-nous une description plus gracieuse du bretteum? ainsi la traduit Romain :

D'autres sont pris de façon délectable  
Quand au bâton légèrement fendu  
Tient par le pied un oisillon pendu,  
Qui engagé au travers d'une fente  
Par un cordeau, se serre et se tourmente.

Il était difficile de corriger le texte de Pierre de Blarru, parce qu'il fallait conserver l'orthographe latine du quinzième siècle et ne corriger que ce qui s'en écartait évidemment, malgré tous les efforts qui ont été faits pour donner



## LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

---

### NANCY.

- I. Arnault , préfet de la Meurthe. 2 Exemp.  
Beaupré , juge au tribunal civil.  
Gillet , substitut du procureur du Roi.  
Braux , avocat.  
Tardieu , aîné , avocat , ancien maire de Nancy et ancien député de la Meurthe.  
Tardieu , Joseph , avocat , ancien conseiller de préfecture.  
Balbâtre , aîné , ancien négociant.
- 1° Emma Balbâtre.
- I. Mandel , aîné , avocat.  
Blaise , père , ancien notaire , ancien adjoint du maire de Nancy.  
Perrot , notaire.  
Noël , avocat , notaire honoraire.  
Favier-Gervais , négociant.  
Meaume , avocat et juge suppléant au tribunal civil.  
Millot , notaire.  
L'abbé Michel , curé de la cathédrale , ancien supérieur du séminaire de Nancy. 2 Exemp.  
S. Lévylier , négociant.  
Sommeillier-Renaud , négociant , ancien président du Tribunal de commerce.  
Paillot-Virlet , négociant.  
Jandin , négociant.  
Bonjean , aîné , négociant.  
Bernard , négociant.  
Élie-Baille , négociant.  
Demangeot , fils aîné , négociant.
- Bibliothèque de Nancy.
- I. Louis , avocat.  
Charon fils . ancien notaire.  
Charon , père , notaire.  
Le comte Léon Dourches.  
Alnot.  
Mathieu , ancien pharmacien.
- 1° Julie Morin , négoc.
- I. Eugène Colin St. Michel , ancien négociant.  
De Caumont , recteur de l'Académie.  
De Biarnoïis.  
Émile Gabriel , avocat.  
Bourrion.  
Louis Duroselle , président du Tribunal de Commerce.  
Hyacinthe d'Hofflize.  
de Roguier , conseiller à la Cour Royale.
- 1° Henriette George.

- M<sup>me</sup>** V<sup>e</sup> Christian Vursteisen.  
**MM.** Bouvier, négociant.  
 Simonin, docteur-médecin.  
 Poirel, jeune, avocat.  
 Le comte de Myon.  
**M<sup>me</sup>** V<sup>e</sup> Ruffi, négoc.  
**MM.** Jacquemin.  
 Ludovic de Prautois.  
 Monseigneur l'évêque de Joppé, coadjuteur de Nancy et de Toul.  
**M<sup>lle</sup>** Louise Pellerin, négoc.  
**MM.** Schmidt, jeune, négociant.  
 Gouy, avocat.  
 Butte, père, ancien négociant.  
 Thouvenin-Millot, négociant.  
 Victor Valdenaire, ancien adjoint du maire.  
 Le général comte Drouot.  
 Voirin, ancien notaire.  
 Favier, jeune.  
 Ch. Mandel, avocat.  
 Vaultrin, professeur.  
 Blaise, fils, notaire.  
 Antoine, avoué.  
 Volland, avocat.  
 Thiriôt, notaire.  
 Guérard, caissier à la Caisse d'Épargne.  
 Gabriel-Mourquin, ancien négociant.  
 Franck, pharmacien.  
 Mengin, ancien ingénieur.  
 Marchal-Butte, avocat.  
 Lajeunesse.  
 Chippel, avocat.  
 Thomas, avoué.  
 Penc.  
 Émile Poirel, avocat.  
 Justin Bonnaire, avocat.  
 Grimblot et Raybois, imprimeurs-libraires. 15 exemp.  
 Baillard, Nicolas.  
 Le Marquis de Villeneuve-Trans, membre de l'Institut.  
 Gérardin-Hermite, négociant.  
 C. Conrard, négociant.  
 Mehl, percepteur.  
 Guibal, Eugène, avoué.  
 Pitt, inspecteur de l'Académie.  
**M<sup>lle</sup>** Gonet, libraire.  
**MM.** Jean-Nicolas Bour, négociant.  
 Bernard, négociant.  
 De Sansonnetti, conseiller à la Cour Royale.  
**M<sup>me</sup>** V<sup>e</sup> Tardieu.  
**M.** Gény, fils.

- MM.** Kusnick, aîné, professeur de musique.  
 Sognies, fils, marchand tailleur.  
 Baille, négociant.  
 Jeannequin.  
 Parisot, aîné.  
 L. C. Wolff, agent de change.  
 Virlet, aîné, négociant.  
 Simonin, pharmacien.  
 Leclerc, docteur-médecin.  
 Boulangé, ex-chef de bataillon du génie.  
 Contal, avoué.  
 Barthélemy, négociant.  
 Herbin.  
 Olry, négociant.  
 Claude, avoué.  
 Blanc, Ferdinand, négociant.  
 A. de Genary.  
 Barberot, greffier du Tribunal de Commerce.  
 Jules Duparge, fils.  
 Schmidt, pasteur de l'église réformée.  
 Laflize, avocat.  
 Goudchaux Picard, négociant.  
 Martz, avoué.
- M<sup>me</sup>** V<sup>e</sup> Prosper d'Alsace.
- MM.** Marcot, négociant.  
 Guehhard, jeune, négociant.  
 Dieudonné, député du département des Vosges.
- M<sup>me</sup>** V<sup>e</sup> Lanio.
- MM.** Vaultrin, avocat.  
 Chatelain, architecte.  
 Eury, directeur de la Compagnie du Phénix.  
 Le Baron du Montet.  
 Delaforge, étudiant.  
 Vaultrin, George, ancien négociant.  
 Frédéric de Lallemand.  
 Reber professeur.  
 Simonin, greffier.  
 Bertin, médecin.  
 André, agent de change.  
 Michel, notaire.  
 Guérin, fils, notaire.  
 Miston, agent de change.
- M<sup>me</sup>** Bastien.
- MM.** Mathieu, sous-officier de marine.  
 Gilbert de Pixérécourt, homme de lettres.  
 Olry, secrétaire de l'Académie universitaire de Nancy.  
 Deroche, président du Conseil des prud'hommes.

## SOUSCRIPTEURS DANS LE RESTE DE LA FRANCE.

- MM. Serolle, receveur des contributions, à Lunéville.  
 Guérin, jeune, propriétaire, *idem*.  
 Bernard, contrôleur des contributions, *idem*.  
 Bibliothèque de Lunéville.
- M. Perron, Professeur de philosophie à la faculté de Besançon.  
 Bibliothèque publique de Besançon.
- MM. Florence, maire de Rosières-aux-Salines.  
 Méclein, à Rosières-aux-Salines  
 de St.-Florent, à Vandœuvres.  
 Mény, ancien payeur de l'armée, à Choloy.  
 Brandon, fils, maire, à Dommartemont.  
 L'abbé Marchal, curé, à Heillecourt.  
 Baillot, docteur médecin, à Bar-le-Duc.  
 le colonel Perrin, à Huberville.  
 Denis, imprimeur, à Commercy.  
 Viard, à Pont-à-Mousson.  
 Guillaume, ancien vérificateur des poids et mesures, *idem*.  
 Colombey, greffier, *idem*.  
 Maix, ancien notaire à Colombey.  
 le vicomte de Nettancourt, à Tillombois.  
 Dumont, avocat à Saint-Mihiel.  
 le colonel Cournauld, *idem*.  
 Guisset, notaire, maire de Faulx.

## PARIS.

- MM. Bresson, père, conseiller à la Cour de Cassation.  
 Paul Bresson, avocat général à Paris.  
 Beaulieu, homme de lettres à Paris et ancien adjoint du maire  
 de Nancy.  
 Olry, de Paris.

## SOUSCRIPTEURS ÉTRANGERS.

## BERLIN.

- Le comte Charles Bresson, ministre plénipotentiaire de S. M. le  
 Roi des Français, près de S. M. le Roi de Prusse. 2 Exemp.

## LONDRES.

- Édouard Vidil, négociant.

## NEW-YORK.

- MM. P. A. H. Renauld, négociant. 2 Exemp.  
 François, négociant. 2 Exemp.





